HEBDO N° 3235
DU 30 JUIN AU 6 JUILLET 2009

Nous Deux

MONDADORI FRANCE

NOUVEAU

L'HEBDOMADAIRE QUI PORTE BONHEUR

SOPHIE FAVIER
Les secrets de sa nouvelle minceur

Séduction
QUELS VÊTEMENTS POUR PARAÎTRE PLUS MINCE ?
Avec Cristina Cordula, la relookeuse de M6

ÇA VOUS EST ARRIVÉ
"Pendant 10 ans, mon mari s'est fait passer pour un autre"

NOS RECETTES DE SAISON
LES PÊCHES...
version sucrée, version salée

TOUTES LES SOLUTIONS ANTI-MIGRAINE
Médecines douces et traitements de fond

MICHEL SARDOU
CONFIDENCES TRÈS PRIVÉES
UN HOMME AMOUREUX

ET TOUJOURS
32 PAGES de romans-photos
5 NOUVELLES pour s'évader

L 18772 - 3235 - F: 1,95 €

FRANCE METRO.: 1,95 € - DOM: 2,15 € - BEL: 2,15 € - CH: 4,30 FS - CAN: 3,95 SCAN - D: 3,40 € - ESP: 2,70 € - GR: 2,70 € - ITA: 2,70 € - LUX: 2,15 €
MAR: 27 DH - TOM: S/430 A/860 CFP - PORT. CONT: 2,70 € - TUN: 4,3 DTU

Evadez-vous avec le hors-série romans-photos Nous Deux

Passion, émotion, évasion, suspense...

Laissez-vous porter par la magie du roman-photos, avec deux grandes histoires d'amour aux rebondissements inattendus. Une parenthèse de bonheur qui rend la vie belle !

Ne manquez pas notre hors-série

En vente actuellement

Chères lectrices,

Marion Minuit, rédactrice en chef

C'est avec plaisir que nous vous proposons aujourd'hui un magazine modernisé. Vous y retrouverez, et avec bonheur nous le savons, vos romans-photos, vos nouvelles inédites, et vos rendez-vous habituels. Vous y découvrirez aussi quelques nouveautés et, en particulier, une rubrique intitulée Ça vous est arrivé pour laquelle nous avons besoin de votre contribution (p. 16). Au fil de ce numéro, vous tomberez sur d'autres surprises, des bons plans très pratiques et des pages juste pour rêver... Nous espérons que cela atténuera la petite augmentation à laquelle, crise et hausse du papier obligent, nous n'avons pas pu échapper malheureusement.

Excellente semaine et à mardi prochain.

NOUVEAU
Les bons plans de la semaine
Retrouvez les astuces pratiques sélectionnées par la rédaction : Beauté p. 24 ; Conso p. 29 ; Santé p. 31 ; Cuisine p. 54 ; Animaux p. 58.

Sommaire

Vie de stars
4 Les infos de la semaine
6 Les secrets d'une idole : Michel Sardou
8 Nous l'avons rencontré : Emmanuel Moire
9 Confidences : Sophie Favier

Entre nous
14 Le courrier du cœur d'Elise
16 Ça vous est arrivé : *« Mon mari s'est fait passer pour un autre »*
18 Un métier, une passion : Jean-Luc, chercheur d'or

Séduction
23 Mode : Tout l'éclat du fuchsia
24 Beauté : Quels vêtements choisir pour paraître plus mince ?

Vie quotidienne
29 Conso : Comment réussir ses vacances en évitant les arnaques
30 Santé : La migraine, un mal de tête pas comme les autres
32 Enfants : des bobos pas rigolos

A nos fourneaux !
52 Recettes de saison : Bonnes pêches !
54 Cuisine d'ailleurs : 4 sauces à l'italienne
55 Vos 4 fiches recettes

Loisirs
58 Les animaux et nous : Pour qu'ils passent eux aussi un bel été
60 Découverte : Dubaï, l'extravagante
62 A vous de jouer : mots croisés, mots fléchés

Horoscope
83 Les prévisions de la semaine

Fiction

Nouvelles
10 Sentiments : Y a-t-il un avenir ?
20 Aventures : Est-il toujours vivant ?
26 Nos grands classiques : Un orage passa...
64 Historique : Une union impossible
75 Suspense : Meurtre en coulisses

Romans-photos
33 Blessures d'enfance
67 Un trésor caché
78 A suivre : L'empire des Sanfredi, 11e épisode

p. 67 *Margaux, très attachée à son grand-père, lui a légué Un trésor caché...*

En vedette dans ce numéro

Abonnez-vous en p. 66 et sur www.kiosquemag.com

PHOTOS COUVERTURE : A. ISARD / J.-M. PÉRIER/PHOTO 12 ; UPPERCUT RF/GETTY IMAGES ; METTOUDY/GARCIA/SUCRÉ SALÉ ; M. SÉGUIN/TÉLESTAR/MONDADORI FRANCE

On chuchote...

... Le très courtisé **George Clooney** aurait jeté son dévolu sur une serveuse, Lucy Wolvert. Ce n'est pas la première fois... On se souvient en effet de son idylle avec Sarah Larson, également serveuse de son état. George aurait demandé à sa belle d'être discrète mais, évidemment, celle-ci n'a su tenir sa langue...

... Contrairement à ce qui avait été évoqué, **Christine Bravo** a été écartée de la nouvelle version de *Tournez manège* imaginée par TF1. Flavie Flament et Bruno Guillon seraient sur les rangs...

Bon anniversaire !
A **Michel Polnareff** qui fête ses 65 ans le 3 juillet.

... L'état de **Peter Falk**, atteint de la maladie d'Alzheimer, s'est très sérieusement aggravé. A 81 ans, l'inoubliable inspecteur Columbo vient d'être placé sous tutelle, et c'est Shera, l'épouse de l'acteur, qui gérera son patrimoine. N'en déplaise à Catherine, la fille adoptive de Peter Falk, qui n'a, elle, obtenu du tribunal qu'un droit de visite de 30 minutes par mois. Une bien triste fin de vie pour notre héros !

... Les folies d'Hollywood, **Angelina Jolie** en a ras le bol ! Elle veut encore déménager et se mettre au vert avec son Brad et leurs six enfants. Elle songe à s'installer au Portugal, dans une propriété avec vue sur la mer, dans le village de Lagos, au sud de la région de l'Algarve.

C'est elle qui le dit

« Je suis très écolo : il m'arrive parfois de trier les poubelles de mes voisins. »
Cécile de France

F. CRUSIAUX/SAMMA/PYGMA

Michèle Laroque & François Baroin Ils s'aiment !

PARDOUR-JACQUES/ANGELI

Ils s'aiment, s'intitulait le spectacle qui réunissait Michèle Laroque et Pierre Palmade. C'est aujourd'hui du concret pour l'actrice ! A 49 ans, elle s'est en effet rapprochée de l'homme politique François Baroin, de cinq ans son cadet. Lors du week-end de l'Ascension, Michèle s'est même rendue à Troyes, le fief de son amoureux, puis ils sont allés ensemble à Roland-Garros. Une nouvelle famille recomposée en perspective : Michèle a une fille de 13 ans, Oriane, et François est père de trois enfants.

Mais que sont-ils devenus ? Bo Derek est une femme engagée...

Dans les années 80, elle était le sex-symbol n° 1... Bo n'a que 16 ans quand elle rencontre le réalisateur John Derek, ce qui a même contraint le couple à quitter l'Amérique pour l'Allemagne ! Veuve depuis 1998, l'ex-actrice s'engage à 53 ans en politique, soutenant le parti républicain. Outre sa passion pour le sport hippique et la F1, Bo est le porte-parole d'une association de vétérans de guerre. Une de ses activités de prédilection : l'inauguration de maisons de retraite pour anciens combattants ! La sulfureuse est ainsi devenue bien sage...

S. COCKENTS/SIPA

Rendez-vous CINÉ

Les Inconnus se retrouvent !

■ Pascal Légitimus l'a révélé, les retrouvailles du trio qu'il a longtemps formé avec Didier Bourdon et Bernard Campan sont pour bientôt ! Après un florilège de répliques cultes, des déguisements mémorables et des tubes tels que *Auteuil-Neuilly-Passy*, la fine équipe s'apprête à donner une suite à leur film, *Les Trois Frères*, réalisé en 1995. Cet opus devrait être baptisé *Les Trois Pères* ! Il nous faudra attendre l'année prochaine pour en connaître davantage...

G. SOUSSAN/ALAMO

Julia Roberts m'accompagnent partout !

C'est à New York, à l'occasion de la promotion de son film, *Duplicity**, que nous avons rencontré Julia Roberts. Un franc sourire et le contact facile, la flamboyante évoque avec bonheur sa vie de maman star. Des jumeaux de 5 ans et un petit dernier, ce n'est pas rien...

Nous Deux : **Accepter de tourner *Duplicity* peu après votre troisième enfant, n'était-ce pas compliqué ?**

Julia Roberts : Non, pas du tout. Je n'ai pas changé ma façon de travailler, de tourner, après la naissance de mes enfants. Je pense que beaucoup de femmes pourraient vous répondre qu'il est extrêmement difficile de conjuguer son rôle de mère et sa carrière professionnelle. Moi, je ne peux pas me permettre de dire cela, je suis tellement privilégiée ! J'ai la chance d'être secondée dans mon rôle de mère et aussi de pouvoir emmener mes enfants en tournage quand je le veux, et dans de très bonnes conditions. Sur ce film, par exemple, tout le monde acceptait que je fasse des pauses entre les scènes pour m'occuper de mon bébé... C'est génial, imaginez si tous les patrons pouvaient être aussi conciliants !

Vous êtes toujours très élégante. Pensez-vous être une icône de la mode ?

Non, loin de là ! *[Rires]*

Né en 2007, Henry Daniel ne sait pas encore qu'il a une maman star ! Pas plus que Hazel Patricia et Phinnaeus Walter...

FAME PICTURES/ANGELI

La leçon d'espoir de la semaine

John Travolta adopte un enfant

Cinq mois après la disparition tragique de son fils Jett, le héros de *La Fièvre du samedi soir* a pris, avec sa femme Kelly Preston, une bien touchante décision... Ils vont adopter un petit garçon ! Leur cadette, Ella, 9 ans, serait à l'origine de ce grand geste d'amour. Elle se réjouirait déjà de trouver en cet enfant de son âge un camarade de jeu, mais aussi qu'il puisse redonner le sourire à ses parents endeuillés. « *On ne se remet jamais de la perte d'un enfant* », écrit l'acteur sur son site Internet. Mais ce n'est pas pour autant que John et Kelly, 55 et 46 ans, vont à jamais se murer dans leur chagrin. Ils souhaitent pour leur cadette, et en hommage à leur fils, reprendre le chemin de la vie et de l'espoir. Leur demande d'adoption aurait été confiée à l'agence à laquelle Tom Cruise et Nicole Kidman avaient eu recours.

ELIOT PRESS

C'est avec Kelly, sa femme, et Ella, leur fille, que John Travolta a décidé d'adopter un petit garçon, en souvenir de Jett...

« Mes enfants m'accompagnent partout ! »

G. ALLEN/FIX FEATURES/SIPA

J'aime bien la mode mais, quand je m'habille le matin, je peux vous dire que je n'ai pas le temps de réfléchir à mon look. Ce n'est vraiment pas possible avec trois jeunes enfants ! Je vais donc au plus pratique. Quand je travaille, bien sûr, c'est une autre histoire. Et puis, j'ai la chance de compter parmi mes amis un certain Giorgio Armani qui, souvent, me fait cadeau de très belles pièces...

On a la sensation que vous êtes épargnée par les paparazzis...

Je pense avoir instauré avec eux une limite claire. Parfois, je trouve qu'ils vont encore trop loin, mais je les ai toujours respectés et, finalement, ils me le rendent bien. Et c'est tant mieux ! Quand je vois certaines célébrités disjoncter en présence de leurs enfants ou de leurs amis, je trouve cela terrible. Et encore une fois, je suis bien consciente de la chance que j'ai.

Selon un magazine, les films où vous jouez en ayant les cheveux longs et roux sont des succès...

Je dis que c'est une gigantesque ânerie. Excusez-moi d'être si franche ! Le monde est vraiment très mal en point pour que des journaux puissent échafauder des théories aussi idiotes.

Il paraît que vous êtes une grande voyageuse ?

J'adore voyager ! D'ailleurs, pour le tournage de *Duplicity*, nous avons eu la chance d'aller dans différentes villes du monde, et je suis littéralement tombée amoureuse de Rome. C'est un endroit splendide, les gens sont accueillants et la nourriture délicieuse.

Emmanuel Itier/Alamo

**Film d'espionnage sorti en mars 2009.*

on a aimé [ou pas]

DVD ★★★

Le volume 3 des épisodes de ***La Croisière s'amuse*** à peine en vente, on se l'arrache ! Le capitaine Stubing, Gopher, le barman Isaac et bien sûr la merveilleuse hôtesse Julie McCoy sont des compagnons dont on ne se lasse jamais. Ces 4 DVD nous invitent à retrouver 13 épisodes, dont un inédit en France, forcément romantiques et bon enfant. Comptons sur de nombreux futurs volumes, puisque 249 épisodes ont été tournés. Bienvenue à bord du Pacific Princess au cœur des années 70 et 80 !

La Croisière s'amuse, *vol. 3, Paramount, 33 €.*

DVD ★★

Elle se produit à guichets fermés et, avec *On ne nous dit pas tout*, dans *Vivement dimanche*, elle bat tous les records sur Internet. C'est bien sûr Anne Roumanoff ! Marraine du festival Paris fait sa comédie 2008, l'humoriste invite des collègues amis le temps d'un spectacle unique. Se succèdent à ses côtés Bernard Mabille, Denis Maréchal, Isabeau de R... Ce DVD, ***Anne Rounanoff fait sa comédie***, est un vrai rendez-vous familial !

Anne Roumanoff fait sa comédie, *Universal, 26 €.*

BIOGRAPHIE ★★★

Le portrait très documenté de France Gall, par Grégoire Colard et Alain Morel, est édité en poche. Colard, qui fut l'attaché de presse du couple Gall-Berger, offre un éclairage inédit sur la chanteuse et quantité d'informations sur une femme que la vie n'a pas épargnée. De ses amours avec Claude François et Julien Clerc à sa rencontre fondatrice avec Berger, c'est tout un pan de l'histoire de la chanson française qui est ici dévoilé. Alors que l'on fête les 30 ans de l'opéra-rock *Starmania*, les auteurs de ***France Gall, le destin d'une star courage*** publieront à la rentrée un ouvrage consacré à Michel Berger.

France Gall, le destin d'une star courage, *G. Colard, A. Morel, J'ai Lu, 6,70 €.*

■ pas du tout ★ un peu ★★ beaucoup ★★★ à la folie

ADRESSE de star

Marie, qui habite Annecy, est très sensible à l'humour et au charme du compagnon de Daphné Roulier. Elle aimerait lui écrire. Voici son adresse : Antoine de Caunes, c/o Intertalent, 48, rue Gay-Lussac, 75005 Paris.

ANTOINE DE CAUNES

LYDE/SIPA

Michel Sardou
Tout ce qu'il n'avait jamais dit !

Dans son livre *Et qu'on n'en parle plus*, Michel Sardou imagine un dialogue avec sa mère, Jackie. Une occasion pour le chanteur de dire ses quatre vérités. *«J'ai inventé la mauvaise foi»*, écrit-il. Mais c'est en toute bonne foi qu'il se livre cette fois... Par David Lelait-Helo

Auprès de Jackie et Fernand, ses parents artistes aujourd'hui disparus, Michel n'aura pas eu une enfance tout à fait ordinaire...

De sa maman, il a hérité un sacré tempérament!

«Je n'ai pas eu la curiosité de connaître mes parents...»

«Quelle espèce de famille avons-nous été?» écrit Michel. C'est dire si son enfance a été peu commune... Fernand Sardou en tournée de son côté, Jackie du sien, Michel en nourrice, puis en pension. *«Je n'ai jamais eu la curiosité de connaître mes parents»*, ponctue le chanteur. Il le regrette aujourd'hui... Fernand Sardou était un sacré phénomène et un coureur! On le dit mort dans les bras d'une danseuse... Le jour de ses obsèques, le troisième rang du chœur de l'église de Neuilly fut envahi de *«jolies femmes blondes et très élégantes.»* Jackie n'aura jamais été dupe... Un jour, elle lui a même cassé une soupière sur la tête! Michel se souvient seulement de deux conversations d'homme à homme avec son père, l'une après qu'il a eu perdu sa virginité avec deux des danseuses de la troupe de son père, la seconde quand il s'est retrouvé au commissariat de police d'Orly pour avoir tenté de s'enfuir au Brésil. Michel venait d'«emprunter» le pactole d'un colocataire... ■

Son ACTU

● *Et qu'on n'en parle plus*, XO éditions, 17,90 €. Un livre à lire absolument pour découvrir celui que l'on a tant décrit comme un ours mal léché. D'ailleurs, pour la couverture, Michel a choisi la tête d'un ours!

«Je n'ai jamais voulu devenir chanteur...»

Un dimanche, tandis que la troupe des Trréteaux de France joue *Pirandello* à Jouy-en-Josas, le petit Michel a la révélation: il sera comédien! Pour ce qui est de devenir chanteur, aucune vocation à l'horizon... Le voici par hasard à une audition publique: *«J'ai chanté comme j'ai pu. J'avais une voix de triangle»*, se souvient-il avec humour. Le directeur artistique demande pourtant à le revoir dès le lendemain chez Barclay. *«Il a voulu que je revienne avec une guitare pour écouter mes chansons... Un, je ne suis pas guitariste. Deux, je n'avais pas de chansons»*, se souvient-il. Il peut alors compter sur les potes: Michel Fugain, encore totalement inconnu à l'époque, et quelques autres. On lui ficelle à la hâte trois chansons. Le lendemain, le directeur ne dit mot, mais la secrétaire, elle, s'enthousiasme. Tout commence... ■

«Ma première femme méritait mieux que moi...»

A 18 ans, Michel n'a guère les moyens de sa liberté. Ce ne sont pas ses tentatives d'écrire des adaptations de chansons étrangères ni ses animations dans les cabarets de Montmartre qui remplissent le garde-manger. Pour cela, il peut compter sur Françoise, qu'il vient d'épouser. *«C'est ma femme qui nous sauva la vie [...] Elle était ravissante et dansait à merveille»*, écrit-il. C'est ainsi qu'elle se montre dans des boîtes *«où la chorégraphie n'était pas l'essentiel. Je lui en serai redevable jusqu'au dernier jour»* Il faut peu de temps pour que le mariage s'étiole. Deux fillettes, Sandrine et Cynthia, étaient nées. Il avoue qu'il n'aura été pour elles qu'un chéquier... ■

A l'égard de Françoise, sa gratitude est immense pour avoir fait bouillir la marmite aux temps difficiles.

«Babette et moi avons passé des années délicieuses...»

...ensemble, ils ont deux fils: Romain (à g.) et Davy (à dr.)

En 1977, le chanteur épouse Babette en secondes noces...

Le jeune chanteur est sans le sou lorsqu'il rencontre Babette. Ce premier soir, il brûle ses bas avec sa cigarette! Ce qui ne l'empêche pas de bientôt l'épouser en secondes noces... Romain voit le jour très vite, Davy, quatre ans plus tard. *«Babette les a élevés toute seule. Moi, j'étais sur les routes...»*, avoue-t-il. *«Je n'aurai été ni un bon fils ni un bon père. Le fils fut indifférent et le père absent...»*, d'ajouter. Trente ans se sont écoulés quand le couple se sépare. Michel connaît biens ses fautes: l'alcool, les paradis artificiels, les accrocs dans le contrat... *«Lorsque je couchais avec une passagère clandestine, je ne trompais pas Babette. J'avais besoin de penser à elle pour aller jusqu'au bout»*, écrit-il avec une déconcertante honnêteté. ■

«Une heure sans Anne-Marie, et je déprime...»

Anne-Marie Périer, celle qu'il attendait depuis toujours...

Son histoire avec Anne-Marie Périer a commencé vingt ans avant leur mariage, dans le club de Régine à Deauville. *«J'avais devant moi Ava Gardner»*, écrit-il tant sa beauté le bouleverse. Ils se retrouvent des années plus tard, se rapprochent alors. Il est 4 heures du matin pour elle à New York, lorsqu'il fait sa demande en mariage par téléphone. Six heures plus tard, elle le rappelle, un oui à la clé, à condition qu'il se soumette à un petit interrogatoire: *«Allais-je bien dans ma tête? Etais-je conscient de ce que je lui proposais? N'était-ce pas un caprice?...»* Ils se marient bel et bien, et depuis, c'est l'amour fou. *«Qu'elle s'en aille une heure pour une course et je déprime...»*, dit-il. C'est à elle qu'il dédie le livre de ses mémoires: *«Pour ma femme, depuis toujours et pour toujours»*. On adore les histoires qui finissent bien... ■

«On m'a passé les menottes à Bobino...»

Michel a tout tenté pour échapper au service militaire. Après son recrutement, un an et demi s'est écoulé. Le jeune homme feint d'avoir oublié ses obligations jusqu'à ce que l'armée française l'accuse d'insoumission. Le rebelle refuse de reconnaître ses torts et de signer la déclaration que lui tend le gendarme. Trois mois plus tard, tandis qu'il se produit à Bobino, le jeune chanteur voit surgir des coulisses deux gendarmes. *«Ensuite menottes, fourgon, train et camp disciplinaire»*, écrit-il. A un militaire qui lui demande sa profession, il répond *«artiste»*, lequel rétorque: *«Un métier de pédé.»* Michel a le sang chaud... *«Je lui pétai la rotule et lui ouvris l'arcade.»* C'est ainsi, dans une geôle militaire, qu'est né le scénario de l'un de ses tubes, *Le Rire du sergent*. ■

Dans les années 80, il vit une tendre histoire avec Mireille.

«Mireille Darc, je lui ai fait de la peine...»

Dans son livre, Michel Sardou ne cache pas combien les femmes ont été importantes dans sa vie. *«Mes amours ont été splendides...»* Il ne tait rien non plus de ses liens amoureux avec Mireille Darc. *«Je suis heureux d'avoir été son ami [...] Je lui ai fait de la peine. Je sais bien que depuis elle m'a pardonné, mais je n'en suis pas fier»*, écrit-il, visiblement ému. ■

Le saviez-vous?

→ **Sa grand-mère maternelle** était danseuse dans la troupe des Petites Femmes de Paris, son nom de guerre était Bagatelle.

→ **Enfant**, il a jeté tous les bijoux de sa mère, Jackie, par la fenêtre pour les voir exploser sur le toit du réduit à poubelles!

→ **A 5 ans**, il a tourné un film avec Fernandel, *Le Chômeur de Clochemerle*.

→ **A 16 ans**, Michel a rencontré Johnny Hallyday. Ce dernier tourne alors un film en Camargue avec Fernand Sardou, *D'où viens-tu Johnny*, et il offre à Michel la chemise bleu et noir qu'il porte ce jour-là.

→ **En 1969**, pendant la campagne électorale, il a collé les affiches de Pompidou.

→ **Il se met nu** lorsqu'il rentre chez lui.

→ **Chaque soir**, il dîne à 18h30.

→ **Une jeune fille de Biarritz l'a poursuivi**, croyant être sa fille.

→ **Il consulte une voyante**, Yaguel Didier. *«J'oublie tout dès que je sors de chez elle»*, ajoute-t-il.

Emmanuel Moire

« J'assume mes désirs »

Un nouveau look, des chansons plus rythmées, des paroles moins sucrées, le nouvel Emmanuel Moire est arrivé! Le chanteur révélé par la comédie musicale *Le Roi-Soleil* est enfin en accord avec lui-même…

Son nouveau look et son dernier album sonnent comme une renaissance, un vrai bonheur pour ses fans!

J.-M. HAEDRICH/VISUAL

Avec son allure légère et élégante, son regard d'un bleu intense et son sourire éclatant, Emmanuel Moire nous séduit immédiatement. Le chanteur s'est éloigné de ce que les maisons de disques lui avaient dicté pour retrouver sa véritable nature. On se réjouit de cette rencontre «adulte et sexy», puisque c'est le titre phare de son nouvel album, *L'Equilibre*…

***Nous Deux*: Il semble bien qu'avec ce nouvel album vous vouliez casser votre image de romantique, non?**

Emmanuel Moire: Disons que j'ai amorcé le virage en 2008. Je ne voulais plus surfer sur la vague du beau gosse qui chante des chansons d'amour. Je ne renie rien, mais je voulais autre chose, un album plus masculin. J'entendais également ce qu'on disait de moi: *« Emmanuel, il chante bien, mais il est un peu lisse. »* J'avais fait des concessions artistiques sur mon premier album, là je n'en ai fait aucune.

Vous avez changé, pouvez-vous nous expliquer en quoi?

C'est simple: je ne cherche plus à plaire à tout le monde. Il faut vivre avec ses qualités et ses défauts. Mon album s'appelle *L'Equilibre*, ce n'est pas un hasard… Il faut s'accepter, et faire avec. En chantant *Adulte et Sexy*, je dis simplement que, quels que soient ses désirs, il faut les assumer. Relations hommes-hommes, femmes-femmes, hommes-femmes… A un moment, il faut dire stop pour que chacun fasse ce dont il a envie. On n'a qu'une vie…

Son ACTU

- **Un CD:** *L'Equilibre*, Warner, 16 €.
- **Un single:** *Adulte et Sexy*, Warner, 3,99 €.
- **Une tournée:** dans toute la France à partir du 12 novembre.

Vous chantez *L'Après-Scène*. Rentrer chez soi après un concert, c'est si violent?

Oh oui! Sur scène, on donne l'impression d'être un surhomme, on reçoit de l'énergie par vagues. Quand les lumières s'éteignent et qu'on rentre chez soi, dans sa petite chambre d'hôtel, on se retrouve seul. On essaie bien d'appeler ses amis, mais tout le monde dort, car il est 2 heures du matin… Et là, oui, c'est violent. Et on retombe sur terre, on est bien obligé. Au début, j'en ai beaucoup souffert.

Vous avez consacré un titre à votre frère jumeau récemment décédé…

[Long silence.] J'ai fait un album qui se veut personnel… Mon frère a eu son accident le 12 janvier dernier, il est parti en quinze jours. J'étais en pleine séance de prises de voix pour cet album, j'ai décidé de lui consacrer une chanson. Je ne pouvais pas ne pas l'évoquer, mais ce n'est pas pour susciter le voyeurisme. Je ne parle pas de moi, j'imagine ce qu'il pourrait me dire. Ce sont ses mots à lui à travers ma voix. *«Sois tranquille, tout va bien, sois tranquille je suis serein…»* Mon frère était très spirituel. Cette chanson lui ressemble.

Pourrez-vous interpréter cette chanson douloureuse sur scène?

Je ne sais pas… En parler comme ça avec vous n'est déjà pas évident. Parfois, j'y arrive, parfois, ça m'est impossible. C'est encore tout frais. Je ne veux pas pour autant m'interdire de l'évoquer, je dois vivre mon deuil. D'avoir consacré une chanson à mon frère va me permettre d'avancer. L'interpréter à chacun de mes concerts est le plus bel hommage que je puisse lui rendre.

Damien Thévenot

«J'en avais marre de ma tête de jeune premier!»

Fini la coupe de cheveux apprêtée et les vêtements trop sages! Emmanuel Moire ne fait plus de concession et affirme sa virilité. *«J'en avais marre de ma tête de jeune premier»*, nous dit-il. Du coup, il s'est rasé la tête (comme Christophe Willem!), s'est laissé pousser une barbe de trois jours et a adopté une garde-robe le mettant en valeur. Nul hasard, donc, à ce que son tube du moment s'appelle *Adulte et Sexy*…

© SOUSSAN/WARNER

Sophie Favier

Plus mince que jamais!

Dans un livre, Sophie Favier explique comment elle a perdu 10 kilos en trois mois. Pas question pour autant de renier ses formes généreuses! Elle partage avec nous ses petits secrets de bien-être…

«Je me fiche du jugement des autres! l'important, c'est de me plaire à moi-même.»

M. SEGUIN/TELESTAR/NANDAGORN FRANCE

Sa blondeur, ses formes et son cheveu sur la langue ont été pour Sophie Favier un véritable passeport dans le petit monde de la télé. Depuis ses émissions avec Stéphane Collaro puis avec Christophe Dechavanne, elle poursuit, à 45 ans, son petit bonhomme de chemin. Plus réservée qu'elle n'y paraît, elle s'est confiée le temps d'un rendez-vous.

***Nous Deux*: Vous semblez assumer parfaitement vos kilos en trop…**

Sophie Favier: Même avec mes kilos en trop, je n'ai jamais eu peur du regard des autres. Pas plus que je n'ai été mal dans ma peau. Je suis gironde, c'est ma nature, et je n'ai pas l'intention d'aller contre. D'ailleurs, pour quoi faire? J'ai eu pas mal de succès ainsi. Des silhouettes comme les miennes plaisent aux hommes, vous savez. Et, pour 45 ans, je me défends encore…

Mais alors pourquoi vous imposer un régime et le consigner dans un livre?

C'est vous qui parlez de régime! Moi, j'ai plutôt la sensation d'avoir appris à prendre soin de moi. Je me suis réapproprié mon apparence et, par conséquent, mon esprit. Aujourd'hui, je me sens infiniment mieux dans mon corps et dans ma tête. Et c'est ça le plus important.

Quelles erreurs commettiez-vous avant d'appliquer votre méthode?

Les mêmes que beaucoup d'entre nous, je suppose. Je suis gourmande et grignoteuse. Le carré de chocolat, la poignée de cacahuètes de trop… Je ne résistais pas! Ce sont les mauvaises habitudes qui font qu'au fil des ans on s'ankylose. Je me suis surprise à avoir moins d'entrain… Pour moi qui d'ordinaire suis si positive, c'était mauvais signe. Il fallait vraiment faire quelque chose avant que je ne devienne sinistre!

Quels sont donc vos nouveaux secrets?

Il faut abandonner ses idées reçues car, en fait, je mange bien plus qu'avant. Et, surtout, bien mieux! J'ai appris à équilibrer mes repas et à brûler les graisses en faisant du sport trois fois par semaine. Je marche au lieu de prendre la voiture, je mange des tomates cerises plutôt que des petits fours… Ce sont des petites habitudes qui changent tout. Quel bonheur de pouvoir remettre le jean de mes 25 ans. Je vais tout faire pour conserver cette silhouette, mais c'est avant tout pour me plaire à moi-même. Je me fiche du jugement des autres!

Votre métier n'exige-t-il pas que vous soyez mince?

Il n'y a pas que des jolies femmes à la télévision… Et personne ne m'a jamais demandé mon tour de taille avant de m'engager! En fait, l'appel à la minceur est omniprésent dans tous les milieux. Moi, je ne cherche pas à être filiforme, en revanche, j'ai très envie d'être en forme!

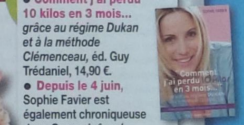
Vous êtes heureuse à la présentation de l'*Euro Million*?

J'aime beaucoup ce programme car, chaque semaine, j'offre du rêve aux gens. Qui y a-t-il de plus beau? En ce qui concerne ma carrière, je n'ai aucun regret. J'ai eu ce que je méritais, et ça n'est pas terminé. Le meilleur reste à venir!

Veronick Dokan

Son ACTU

- **Comment j'ai perdu 10 kilos en 3 mois…** *grâce au régime Dukan et à la méthode Clémenceau*, éd. Guy Trédaniel, 14,90 €.
- **Depuis le 4 juin,** Sophie Favier est également chroniqueuse dans *On va s'gêner!*, l'émission de Laurent Ruquier sur Europe 1.



Ses débuts coquins…

Comme Natty, l'ex-femme de Jean-Paul Belmondo, Sophie Favier s'est fait remarquer dès 1982 au sein des Cocogirls, les danseuses de *Cocoboy*, l'émission de Stéphane Collaro. Celui-ci l'exclura deux ans plus tard après qu'elle a posé nue dans *Newlook* sans son accord. Avant cette carrière télévisuelle, Sophie avait déjà posé pour des photos de charme et tourné quelques films érotiques, tel *Lady Libertine*…

JANIES/TF1/SIPA

Y a-t-il un avenir ?

PAR MARIETTE MESSIER

C'est arrivé d'un coup, sans prévenir, en plein milieu de semaine, au moment de la pause près de la machine à café. Le délégué du personnel a déboulé, inquiet :

– Réunion demain à 9 heures.

Tous les employés de la petite entreprise se sont regardés. Le patron, l'air embarrassé, a annoncé la fermeture, le déménagement, faute de nouveaux contrats, de clients.

Cellule de reclassement, allocation de solidarité… Chacun y est allé de sa solution miracle. Des tracts ont été distribués. Et hier soir, pour la dernière fois, les grilles se sont fermées.

Nelly panique, dérange les feuillets qui s'entassent sur son bureau. Elle a toujours détesté remplir des questionnaires.

Elle promène un regard dépité en direction de Pierre, installé sur le divan, télécommande en main. Pierre, indéniablement optimiste, qui, en apprenant son licenciement, a soupiré :

– Pas grave, ma chérie…

Il a dit cela en picorant son visage de baisers, en serrant sa taille. Ce soir-là, elle savait qu'elle ne serait pas obligée de se lever le lendemain pour aller travailler. Elle lui en a voulu pour son air débonnaire, son optimiste à toute épreuve. Pour elle, justement, c'était grave, dramatique.

Une dernière fois, elle vérifie qu'elle n'a pas oublié son numéro de Sécurité sociale, le RIB à joindre et la fatidique feuille jaune remplie par son employeur démissionnaire. Tout semble parfait.

– Veux-tu que je t'aide ? propose Pierre.

Elle refuse, têtue, orgueilleuse, et le regrette aussitôt. Comment va-t-elle s'en sortir dans ce labyrinthe de lois, de mesures en faveur des pauvres chômeurs ? Et dire qu'il y a six ans, elle y croyait dur comme fer à sa promotion, son avancement, à sa vie ici, entre les rotatives et les belles rames de papier vierge. Mais voilà une fermeture, une délocalisation, un licenciement économique. Des mots qui jusqu'alors ne concernaient que le journal télévisé et les usines occupées dans le Nord, le Sud-Ouest.

Nelly a envie de hurler. Elle referme brutalement le dossier dans lequel depuis six ans elle range consciencieusement ses fiches de paie. Six années de perdues, balayées en une seule et petite réunion où le patron exposa sans ménagement à ses douze employés ses difficultés financières et son désir de s'exiler, ailleurs, là où la main-d'œuvre coûte moins cher, là où Nelly ne pourra pas le suivre.

Nelly refuse d'admettre la vérité. Tous ses espoirs sont partis en fumée. Elle qui aime tant son travail, elle ne veut pas devenir chômeuse. Pourtant, comme ses collègues, elle va être licenciée.

Son poing s'abat sur le bureau, plein de colère, d'impuissance.

– Ça ne va pas ? demande gentiment Pierre, tout en actionnant le bouton de la télécommande pour augmenter le son.

– Rien ne va ! aboie-t-elle. Et tu le sais très bien.

Pierre consent enfin à la regarder en souriant, regard tendre et bras ouverts prêts à l'accueillir, à la dorloter, à la consoler. Mais elle reste toute droite, raide comme un morceau de bois au milieu du salon.

– Essaie de te dire que c'est peut-être une opportunité pour toi.

A croire qu'il se moque d'elle ou pire, il estime peut-être que son unique salaire, bien évidemment confortable, leur permettra de continuer à vivre normalement.

Mais voilà, Nelly ne veut pas être une femme entretenue. Elle le veut son petit argent, histoire, une fois par mois, de se lancer à l'assaut des magasins, sans scrupule ni remords. Elle le veut son statut de femme occupée, débordée, celle qui a le droit, comme monsieur son époux, de se plaindre certains soirs en jetant son sac dans l'entrée, se plaindre des collègues, du bruit, des embouteillages.

Pas question de dépendre de son bon vouloir, de quémander chaque semaine l'argent pour les courses en assortissant sa requête d'un sourire à vous chavirer le cœur.

Elle tient à son indépendance. Cet argent qui tous les mois tombait ne tombera plus. Hormis les allocations chômage. Ces termes la hérissent. La colère revient, plus forte. Son cœur s'affole, son ventre se noue.

– Viens ici, supplie Pierre.

Elle secoue la tête. Des larmes brûlent ses yeux.

Avant cette affreuse nouvelle, elle se sentait une virtuose de l'expression écrite, une artiste de la mise en page capable de mettre sa petite touche artistique dans le projet du maquettiste, mariant savamment les mots et les images. Patiente, rigoureuse, elle acceptait les tâches plus ardues. Elle les abordait comme un défi, ne rechignant jamais sur les heures supplémentaires. Mais cela n'a pas suffi. La boîte a plié bagages, a déménagé, sans remords ni regret, l'abandonnant sur le carreau. Comment son patron a-t-il osé leur infliger une telle épreuve ? Et dire qu'elle l'admirait ! Elle le déteste aujourd'hui. A cause de lui, elle n'est plus rien. Du moins, se l'imagine-t-elle.

– Approche, insiste Pierre.

Qu'il se taise, celui-là, avec sa pitié mielleuse, son amour qui ce soir ne la consolera pas. Elle tape du pied, comme une enfant gâtée :

– Tu m'imagines, moi, à l'ANPE ?

Il sourcille.

– Tu ne seras pas la première ni la dernière. Et beaucoup sont plus à plaindre que toi.

Ce soir, égoïstement, les autres ne l'intéressent pas. C'est elle et seulement elle qui demain devra pousser la porte de la fameuse agence, elle qui devra subir l'interrogatoire en règle d'une dame bien comme il faut et annoncer d'un air contrarié :

– Je suis typographe.

Pas un métier ordinaire, courant. De toute évidence, la chère dame lui suggérera une reconversion.

Jamais, plutôt mourir ! Elle l'aime son job. C'est une vocation née voilà bien des années quand son père imprimeur lui permettait de rôder autour des planches à imprimer, dans cette odeur bien particulière de l'encre fraîche, du papier neuf. Elle ne cédera pas, ne renoncera pas.

Les larmes affluent, un raz-de-marée au bord de ses cils. Elle renifle. Pierre se lève, l'enlace :

– Et si justement nous profitions de l'occasion pour faire un enfant.

Elle le toise, furieuse :

– Tu plaisantes ?

Certainement pas, depuis des années, il en rêve de ce rejeton. C'est elle qui ne veut pas, elle qui repousse la date fatidique où son horloge biologique lui rappellera que c'est maintenant ou jamais.

Elle le dévisage, front plissé, regard froid :

– Non. J'ai le temps.

Pas tant que cela en vérité. Dans un an, elle aura 30 ans. Alors, forcément, il faudra peut-être qu'elle se décide, qu'elle rentre dans le rang des femmes bien comme il faut qui donnent un descendant à leur cher mari.

Mais Nelly a peur… Peur de ne pas être à la hauteur. Comme sa mère, qui a pris la fuite quand elle n'avait que 6 ans, pour s'en aller filer le parfait et injuste amour avec un autre homme que son père. Peur de ne pas savoir, peur de ne pas assez aimer ce petit être fait de sa chair et de son sang.

Elle murmure :

– Essaie de comprendre.

Il essaie depuis cinq ans, depuis ce joli jour d'été où, sous son voile de dentelle, elle prononça le oui solennel, quand une pluie de riz tomba sur eux à la sortie de l'église. Il essaie, mais s'impatiente, regardant lui aussi les années s'enfuir :

– A ce rythme, quand notre fils ou notre fille entrera à l'école primaire, ses camarades nous prendront pour ses grands-parents…

Elle ne rit pas à sa plaisanterie douteuse.

Il hausse les épaules d'un air agacé et retourne vers le divan, vers le match de foot qui se termine. Elle crie :

– Je veux travailler !

Il fait mine de ne pas avoir entendu. La guerre est déclarée, celle des silences, des bouderies qui ne se consolent pas sur l'oreiller.

Une porte claque, celle de la chambre. Le nez dans l'oreiller, Nelly sanglote sur ce qui a été et ne sera plus, sur sa vie qui s'effiloche comme un vieux pull. Cette nuit-là, Pierre dormira sur le divan.

Réunion, entretien, elle court, promène ses CV, ses lettres de recommandation au fond de son sac, le portable toujours en alerte. Elle patiente des heures dans des salles bondées où se bousculent les postulants à cette fameuse assurance-chômage. Elle découvre autour d'elle les fins de droits, les RMIstes et finit par admettre que son sort est encore enviable.

Ce n'est pas une dame qui la reçoit, mais un homme, plutôt joli garçon.

– J'ai commencé la semaine dernière, avoue-t-il, nerveux, en pianotant sur son clavier.

Elle s'en moque. Elle veut s'en sortir, fuir au plus vite cette misère qu'elle devine. Mais voilà, rien en vue pour elle, pour l'instant.

– Vous devez être patiente ou acceptez une formation.

Elle le défie du regard.

– Je veux faire le métier que j'ai appris, que j'aime.

Il soupire. Ils sont des centaines comme elle.

Il la regarde :

– Je comprends, vous savez, moi, je me destinais à une carrière dans l'informatique…

Elle s'en moque, tape du poing sur la table.

Il sourit, légèrement moqueur.

– D'accord, reprenons, mes problèmes ne vous intéressent pas, et c'est normal. Revenez la semaine prochaine, nous verrons ce que nous pouvons faire.

Le lendemain, elle ne sort pas. Elle a l'impression de vivre au ralenti. Pierre, évidemment, est au travail. Il rentre tard, de plus en plus, sans doute pour éviter les confrontations. Elle dîne seule, le journal déplié sur la table, cochant d'un trait rageur les petites annonces qui ne l'intéressent pas

Le bruit des pas de Pierre résonne dans le couloir. Si elle s'écoutait, elle se précipiterait à sa rencontre, plaquerait sa bouche contre la sienne.

Mais l'orgueil la figote sur sa chaise, lui interdit de céder, d'avouer ses torts. Il ne la rejoint pas dans la cuisine. Il a allumé la télé. A-t-il dîné ? Où ? Avec qui ?

– Bonsoir, lance-t-elle d'un ton aigre.

– Bonsoir…, répond-il, sans même la regarder.

Il a posé un verre sur la table base.

Elle déteste quand il boit. Elle s'apprête à le lui dire, mais il la devance :

– Un simple jus de pomme.

Elle sourit d'un air crispé, mais déjà il ne la regarde plus.

– Tu m'en veux ? ose-t-elle enfin.

– Pas du tout, ment-il.

– Tu ne me demandes pas ce que j'ai fait de ma journée ?

– J'imagine que tu as été à l'ANPE.

– Justement non, cela ne sert à rien, ils n'ont rien du tout à me proposer.

Elle quitte le salon en claquant la porte. Discussion close, verrouillée…

Ils ne dormiront pas ensemble. L'amour fait grise mine.

Il s'enfuit avant qu'elle ne se lève. Elle compose le numéro de son bureau, mais raccroche avant la première sonnerie. Tant pis pour lui, pour elle ? Elle ne cédera pas.

Elle s'habille soigneusement, se maquille. Elle sourit en poussant la porte de l'agence. Nouvelle journée de démarches improbables, d'entretiens inutiles.

– A votre place, je tenterai une formation, rémunérée évidemment, suggère une employée.

Ils ne comprennent donc pas qu'elle ne veut pas d'un autre métier que le sien, qu'elle est née pour organiser, paginer, orchestrer les mots écrits par d'autres.

Ils ne savent pas qu'enfant elle passait des heures assise dans un coin de l'imprimerie paternelle à observer les gestes de son père, à se répéter : *« Plus tard, je serai comme lui, et de mes mains naîtront des livres. »*

Ils se moquent de ses souvenirs, de sa nostalgie. Ils la dévisagent avec lassitude et appellent le numéro suivant. Un autre cas, une autre vie en miettes. Elle ne sourit plus en quittant l'agence, en se retrouvant dans la rue tout éblouie de soleil.

Et voilà justement que le petit mot « papa » s'affiche sur l'écran de son portable. Elle hésite à répondre. Doit-elle lui annoncer la lamentable nouvelle ? Non, il ne pourra pas comprendre, lui qui durant toute sa vie a travaillé si dur. Elle décroche, livide.

– Comment vas-tu ma chérie ?

– Très bien, ment-elle.

Sa voix sonne faux. Il le devine :

– Tu as des soucis.

– Pas du tout !

Et elle s'empresse d'enchaîner sur leur visite dimanche prochain. Bien sûr, elle apportera une tarte au sucre et du vin blanc, celui qu'il préfère. Mais oui, tout va bien. Elle écourte la conversation, ne supportant plus ses mensonges. Dimanche, elle l'appellera pour décommander.

Elle pleure au milieu de la rue. Un homme âgé s'avance, l'air compatissant :

➡

ILL. B. BERNHARDT

– Est-ce que je peux vous aider ? demande-t-il très doucement.
Elle secoue la tête et s'enfuit en courant.

Un mois déjà que chaque matin le réveil sonne pour rien. Un mois qu'elle regarde Pierre partir vers son travail avec la sensation désagréable de ne plus servir à rien. Bizarrement, elle lui en veut d'être encore actif, alors que la seule activité qui lui reste se résume à se rendre méthodiquement à l'agence pour l'emploi pour s'entendre dire :
– Désolée, madame, mais nous n'avons rien pour vous…
Elle n'ira plus. Terminée l'attente infernale en tripotant son petit numéro. Terminés les regards dépités sur les colonnes d'annonces ne proposant rien ou si peu. C'est décidé, elle se débrouillera seule. Pas question de baisser les bras, d'attendre passivement que les jours passent, termes et monotones.
Elle étale les annuaires sur le bureau, relèvent les adresses de toutes les entreprises susceptibles d'être intéressées par son expérience. Le téléphone dans l'autre main, elle passe à l'attaque. Des secrétaires débordées lui conseillent de rappeler plus tard, des chefs du personnel l'invitent à envoyer son CV et sa lettre de motivation.
Elle ne lâche pas le téléphone de toute la journée et décroche finalement deux entretiens.
Quand le soir tombe, elle réalise, surprise, qu'elle n'a pas pris le temps de manger. Elle grignote debout dans la cuisine un reste de pâtes froides et s'étonne que Pierre ne soit pas toujours pas rentré. Elle vérifie son portable. Aucun message.
Ce soir, promis, juré, elle lui annoncera la bonne nouvelle. Ils se réconcilieront sur l'oreiller. Depuis combien de jours n'ont-ils plus fait l'amour ? Elle a soudain envie de lui, de sa chaleur, de son odeur et sourit en décidant de se préparer pour l'accueillir.

Mais il ne rentre pas et, quand le film de la soirée s'achève, la panique l'envahit. Où peut-il être ? Recroquevillée sur le divan, dans sa nuisette bien inutile, elle épie les moindres bruits de l'immeuble qui s'endort. Et s'il ne rentrait plus, s'il l'abandonnait, s'il avait rencontré quelqu'un d'autre, une femme douce au ventre consentant, une femme capable de lui offrir cet enfant qu'il désire si fort.

Les heures sont des siècles. Les minutes, toute une vie. Elle se résigne enfin à l'appeler et tombe immédiatement sur la messagerie. Elle l'implore, le supplie. Son imagination s'emballe. Et s'il avait eu un accident ?
Peu probable, elle aurait déjà été informée.
Elle arpente la pièce de long en large. Son cœur bat la chamade. Son sang se glace au fil des idées noires. De nouveau, elle l'appelle. Dix fois, vingt fois, en vain. Elle finit par s'endormir dans le désordre des coussins, dans cette chemise de nuit qu'il ne lui ôtera pas avec tendresse. Elle rêve d'autrefois, de leur rencontre dans ce parc subissant les assauts printaniers. Elle admirait les fleurs. Il lisait, assis sur un banc. Ce livre-là était né dans l'imprimerie de son père. Elle le lui fit remarquer pleine d'orgueil. Il la dévisagea, la trouva jolie dans sa robe acidulée. Ils se revirent un autre jour, par hasard, toujours dans ce parc aux fleurs timidement écloses. Il lui lança, amusé :
– Vous êtes la fille de l'imprimeur.
Et plus jamais ils ne se quittèrent. Enfin, jusqu'à cette nuit.
Elle se réveille en sursaut. Sa main, à tout hasard, cherche un corps, une chaleur familière, mais ses doigts se butent au vide, au froid du cuir du divan.
L'aube se lève, grisâtre et triste comme elle. La sonnerie du téléphone enfin résonne. Elle se rue sur l'appareil.
– C'est moi, dit simplement Pierre.
– Pourquoi n'es-tu pas rentré ? Où es-tu ?
– A l'hôtel. J'avais besoin de réfléchir.
– J'ai eu peur, si peur.
– Nelly… Ecoute-moi.
Et voilà qu'il parle, sans colère, avec juste un peu de tristesse, voilà qu'il jette dans l'appareil les mots terribles qui décortiquent leur histoire. Il ne supporte plus leur existence.
Pauvre idylle qui s'apprête à devenir un mélo si elle ne réagit pas très vite. Elle retient ses larmes.
– Toi aussi, tu veux me licencier ? lance-t-elle d'une voix qui tremble.
Il rit, pas un vrai rire, presque un sanglot.
– J'arrive.
Il a raccroché. Elle tourne en rond dans la cuisine. Il sera là dans cinq minutes. Il passera comme un invité, avec, sur lui, l'odeur de cette nuit sans elle, cette odeur fade des chambres d'hôtels.
Elle prépare le café. Il n'en veut pas. Il l'a déjà bu. Il la regarde. Son regard n'est plus tendre.
– Je ne veux pas te perdre, dit-elle faiblement.
– Moi non plus.
Elle se rassure, va vers lui. Elle voudrait soudain jeter ses bras autour de son cou, boire sa bouche. Elle voudrait toutes ces choses d'avant, quand la vie était simple, quand chaque matin, ils partaient chacun de leur côté. Il arrête son geste.
– Non, s'il te plaît. Nous devons discuter.
Elle se laisse tomber sur une chaise.
– Pardon, dit-elle, je sais bien que, ces derniers jours, je n'ai pas été d'une compagnie très agréable, mais essaie de te mettre à ma place.
Il se rapproche :
– J'ai essayé, mais tu as refusé mon aide.
Elle cherche son regard :
– Je ne veux pas être chômeuse, j'ai besoin de travailler.
Il sourit :
– Personne ne veut l'être. Mais au lieu de me faire payer par ta mauvaise humeur cette épreuve, nous aurions pu l'affronter ensemble.
Comment ? La seule perspective qu'il a osé envisager était de faire un enfant.
– Si tu veux encore me suggérer de te faire un bébé ?
– Non, Nelly, c'est autre chose. J'ai téléphoné à ton père.
– Tu lui as dit…
– Evidemment. Il a simplement été attristé que tu ne l'aies pas fait toi-même.
– J'avais honte, avoue-t-elle.
Il sourit :
– Honte de quoi ? Tu n'es pas responsable des mauvaises affaires de ton patron ?
– Sans doute, mais honte tout de même…
– Ton père estime qu'il est grand temps pour lui de prendre sa retraite et propose que nous reprenions son affaire.
Elle se dresse dans un sursaut.
– Tu as dit « nous » ?
– Oui, toi et moi, ensemble.
Elle n'en croit pas ses oreilles.
– Tu es certain ?
Il caresse sa joue, remet en place une mèche rebelle.
– La chose dont je suis le plus sûr est que je ne pourrais pas vivre sans toi. Si tu aimes tellement ce métier, si, pour te voir sourire, il me faut supporter tes doigts noircis d'encre, je veux bien me transformer en comptable de l'entreprise de mon épouse. Mais à une condition…
Elle l'interroge des yeux. Il étreint doucement sa taille.
– Jure-moi que jamais je ne serai obligé de t'appeler patron !

FIN

La semaine prochaine

Ne manquez pas notre grand roman

Les deux hommes étaient arrivés. Pierre-François profita du court instant de répit que leur laissa la standardiste pour prendre son chauffeur à part et lui proposer discrètement cinq mille euros pour qu'il accepte d'échanger sa place avec lui. Pierre-François deviendrait ainsi chauffeur dans la journée et pianiste le soir. Maxime, lui, ferait le stage de gestion d'entreprise avec la jeune héritière à la place de Pierre-François. Découvrez ***Jeux de dupes***, une histoire d'amour inédite que vous lirez avec votre magazine *Nous Deux* du 7 juillet 2009.

Offre valable pour un 1er financement jusqu'au 15/08/09

MONTANTS DE VOS UTILISATIONS(2)	BARÈMES DES MENSUALITÉS(3)		
	MINI	MOYEN	MAXI
Jusqu'à 500 €	15 €	20 €	25 €
de 501 € à 1 000 €	30 €	40 €	50 €
de 1 001 € à 1 500 €	45 €	60 €	75 €
de 1 501 € à 2 000 €	60 €	80 €	100 €
de 2 001 € à 2 500 €	75 €	100 €	125 €
de 2 501 € à 3 000 €	85 €	110 €	135 €
de 3 001 € à 4 000 €	de 100 € à 115 €	de 125 € à 140 €	de 150 € à 165 €

Crédit reconstituable d'un an renouvelable(4)
TEG révisable : 19,95 %

0 800 950 405
RÉPONSE DE PRINCIPE EN 6 MN(2) - SANS ENGAGEMENT
Appel gratuit depuis un poste fixe du lundi au vendredi de 8 h à 20 h et le samedi de 9 h à 18 h

www.mediatis.fr

chacun sa vie, chacun son crédit

Informations consommateurs : (1) Offre de report gratuit de paiement pour toute ouverture et première demande de financement avant le 15/08/09. (2) Sous réserve d'acceptation par médiatis et dans la limite d'un fonctionnement normal de votre compte. (3) Le barème s'appliquera à l'ensemble des utilisations. Plus la mensualité choisie est faible, plus la durée de remboursement du crédit et son coût sont élevés. Vos mensualités intégreront le remboursement du capital, les intérêts, ainsi que l'assurance du compte si vous choisissez d'y souscrire. Le coût total du crédit dépend de la durée et du montant emprunté. (4) L'octroi du crédit n'interviendra qu'après accord et acceptation de votre dossier complet par médiatis, et après expiration du délai légal de rétractation de 14 jours suivant la date de signature de votre contrat de crédit. Conditions en vigueur au 02/06/09. Médiatis S.A. au capital de 39 370 100 € – SIREN 612 002 477 – RCS PARIS – 66, rue des Archives – 75003 PARIS.

9DNDD

☑ **Oui,** je souhaite recevoir une documentation GRATUITE SANS ENGAGEMENT sur l'offre de report gratuit 3 mois.
À retourner sous enveloppe non affranchie à : médiatis, libre réponse 65026 - 86969 Futuroscope Chasseneuil cedex.

☐ Mme ☐ Mlle ☐ M. Nom : _____ Prénom : _____
Nom de jeune fille : _____ Date de naissance : __/__/____ ! IMPORTANT
Adresse : _____
Code postal : _____ Ville : _____
N° de téléphone : _____ ! IMPORTANT

Conformément à la loi Informatique et Libertés, vos réponses sont obligatoires pour nous permettre de vous proposer des offres adaptées. Elles sont destinées à MÉDIATIS, responsable du traitement. Par notre intermédiaire, vous pourrez recevoir des propositions émanant d'autres sociétés. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition auprès de notre Service Consommateurs, Libre Réponse 403.87, 33709 MÉRIGNAC CEDEX.

Chères lectrices

Ces pages sont les vôtres. Ecrivez-nous pour vous confier à Elise, communiquer entre vous ou envoyer un message à vos proches.

Notre adresse : Nous Deux, Le courrier d'Elise, 1, rue du Colonel-Pierre-Avia, 75503 Paris Cedex 15.

Mon compagnon est d'humeur changeante

Plus le temps passe et plus je suis inquiète en raison de l'humeur changeante de mon compagnon. Il passe vite de l'attention à l'indifférence totale. Son attitude me donne le sentiment d'être inutile et pas aimée comme je voudrais. Aidez-moi à comprendre ce qui m'arrive. Nous sommes ensemble depuis un an.

Rachel

Etre aimée comme vous le voudriez… Cette aspiration demande bien à être révélée à qui elle se destine! Etre ensemble depuis un an, c'est à la fois si peu et beaucoup pour bien appréhender la personne qui partage vos nuits et vos jours; pour adapter sa sensibilité avec la sienne et devenir davantage transparents l'un à l'autre… C'est pourquoi ne pas rester sur des non-dits est tellement important. Ne continuez pas à glisser dans la spirale du doute, à solliloquer sur vos tourments et à éclipser le moment d'ouvrir enfin votre cœur à celui qui partage votre vie. L'attitude de votre compagnon résulte peut-être de simples tracas-series professionnelles dans lesquelles vous n'avez aucune responsabilité ni raison de vous diminuer à vos propres yeux! Si son comportement vous pose problème, il faut lui dire, lui demander ce qu'il en est. Le but étant d'identifier les suppositions des faits réels, de repartir confiante et rassurée.

J'aimerais habiter avec lui

Cela fait treize ans que je connais mon copain. J'ai 62 ans et suis bientôt à la retraite. J'aimerais que nous restions ensemble, mais il dit qu'il est bien tout seul chez lui. On se voit le week-end. Pourtant, on s'accorde bien, je l'aime bien et lui aussi. Il dit que de se mettre ensemble à notre âge ne marchera peut-être pas! J'attends et je souffre car je ne veux ni rester seule pour la retraite ni le quitter, car je tiens à lui.

Lucette

Les samedis et les dimanches sont trop courts et les jours de semaine trop longs… Bien sûr que votre souhait est parfaitement légitime, Lucette! Mais lorsque l'on a la chance d'aimer et d'être aimée depuis treize années, pourquoi ne pas persister à vivre pleinement le moment présent qui, apparemment, vous rend aimants tous les deux? Change-t-on une équipe qui gagne? Si votre copain est plus frileux que vous quant aux amours tardives, à vous de le convaincre avec humour qu'avoir 60 ans ne signifie pas être privé de désir(s), de projets et même de souhaits les plus insensés! Cessez d'attendre et, surtout, ne geignez pas. Qui vous empêche de le rejoindre dans son appartement? Est-ce lui ou vous qui vous en privez par crainte de je ne sais quoi? Vous tenez à lui? Alors, décidez de l'impressionner autrement qu'avec les arguments d'une crainte viscérale d'une vieillesse solitaire. On ne devrait pas vivre à deux avec pour seul dessein de contrer une peur quelle qu'elle soit!

Je souhaite avoir des amis hommes!

Mon mari est mort depuis quatre ans, et cela aurait fait cinquante ans cette année que l'on était mariés. Mon unique compagnie est mon chien. J'ai toujours travaillé dans un monde d'hommes. Je déprime beaucoup et j'aimerais correspondre avec des hommes de mon âge afin de devenir leur amie. Je suis très active, je participe à des chorales; je fais du bénévolat, mais je veux profiter du temps qui me reste à vivre. Merci.

Mme Labbé, av. Pierre-Dupont, 27430 Muids

Il semble pourtant que vous fassiez le maximum pour ne pas rester seule et déprimée! Vous êtes active, curieuse et motivée. Votre chorale serait-elle seulement féminine? Et les personnes que vous rencontrez lors de vos diverses activités de bénévolat également? Je suis certaine que vous croisez bien plus d'hommes qu'il n'y paraît. Il faudrait peut-être que vous considériez toutes ces activités comme faisant partie intégrante du temps que vous avez à vivre. Ou, plutôt, que vous vivez déjà. Habituée à évoluer dans un monde presque exclusivement masculin, votre souhait d'être entourée d'hommes qui pourraient devenir vos amis se comprend aisément. Mais alors que vous semblez les chercher on ne sait où et attendre de les voir venir comme par miracle, vous oubliez certainement de constater que beaucoup sont… tout à côté de vous! Votre dynamisme et votre foi en la vie devraient vous permettre d'avoir un regard neuf sur votre entourage et de laisser la nostalgie derrière vous.

Je veux donner un sens à ma vie

Je lis Nous Deux *depuis des années. Je suis très attachée à vous. Vous êtes un lien du cœur et d'esprit entre les personnes. On peut vous raconter nos chagrins et demander des conseils. Seule depuis que ma dernière fille s'est mariée, je n'ai pu refaire ma vie suite à un divorce long et difficile. J'ai tout misé sur l'éducation de mes filles, leurs études et leur sécurité. Elles habitent loin, et je me retrouve seule dans une maison trop grande. On me dit encore jolie! Mais à quoi bon si c'est pour mourir de solitude? Je suis prête à donner un sens à ma vie, mais je suis trop timide pour faire le premier pas. Merci de votre aide à tous.*

Lila

Une grande maison familiale! Et pourquoi ne pas diviser cet espace pour permettre à des étudiants ou à un jeune couple ou à d'autres… d'en profiter? Cette idée est peut-être difficile à concevoir, quand on sait que la maison fait partie d'un patrimoine, quand vos filles ont un droit de regard sur lui… Mais pourquoi ne pas l'envisager? Vous pourriez même la transformer en demeure à vocation culturelle: partout, des organismes sont prêts à vous aider à mettre cela en place. Si cette perspective ne vous dit rien, pourquoi ne pas déménager et vous rapprocher de vos enfants? Louer un appartement plus petit? Cette dynamique de changement vous permettra de voir la vie autrement et de rencontrer des personnes d'univers très différents pour casser cette solitude. Etre belle ne servirait donc à rien? Ah ah! Mais Lila, cela sert déjà à ne pas être laide! Votre capital de séduction ne demande qu'à être re(mis) en marche. Quant au premier pas… Ne croyez-vous pas que vous avez l'âge, l'expérience et le droit de dire à qui vous plaît qu'il vous plaît, tout simplement? Commencez par faire partie de diverses associations, et quelqu'un saura bien vous donner le courage d'ouvrir votre cœur.

Vos messages personnels

Grande mamie Evelyne et pépé Robert. Ce 6 juillet, nous vous souhaitons un joyeux anniversaire de mariage pour vos noces d'or. C'est merveilleux! Merci pour tout l'amour que vous nous donnez. On vous adore. Et bon anniversaire aussi à Pépé pour ses 70 ans le 20 juillet! Bisous.
Vos enfants, petits-enfants et arrière-petites-filles

Mémère Un petit coucou de Strasbourg d'où nous te souhaitons un joyeux anniversaire pour tes 76 ans le 6 juillet. Gros bisous.
Ta fille Any, ton gendre Richard, Poupounne et Rorotte

Mon Doudou chéri. Toi qui vis près de Montpellier et que j'aime de tout mon cœur, je te souhaite un joyeux anniversaire pour tes 76 ans le 3 juillet. Et que je t'en fête encore beaucoup d'autres. Je t'aime.
Nicole

Pour ma fille et mon petit-fils Joyeux anniversaire à ma fille Dominique pour ses 46 ans le 1er juillet et à mon petit-fils Jordan pour ses 20 ans le 25. Gros bisous.
Une maman fière de sa fille et de son petit-fils

Pour toi Maman En ce grand jour de tes 80 printemps, le 1er juillet, reçois des milliers de bisous en te remerciant pour toutes les fois où l'on a eu besoin de toi.
Ta fille, ton gendre, Sophie et ton petit Rayane

Noces d'émeraude le 4 juillet. Vert comme l'émeraude, la couleur de l'espoir… Les sentiments grandissent et refleurissent au fil du temps. Certes, le temps passe, mais l'amour et le bonheur d'être ensemble sont toujours présents.
Gyorgyi, Ferry, Patricia et François

Doubles noces d'émeraude En juillet, deux mamies et deux papys fêtent leurs 40 ans de mariage: Jacqueline et Raymond, Marie-Jo et Pierrot. Quel bonheur! Bisous.
Vos enfants et petits-enfants

A notre Mamie, Maman et Mamé. Surprise pour toi! Au nom de toute la famille, un très joyeux anniversaire pour tes 80 ans le 3 juillet. Nous t'embrassons très fort. Nous t'aimons.
Ta fille Isabelle

Marie-Josée Eh oui, c'est votre voisine! Bon anniversaire pour vos 80 ans le 30 juin. Ne changez rien et restez comme vous êtes. Je vous apprécie et vous le savez. Bises.
Christiane

Par manque de place, il nous est impossible de passer tous vos messages personnels. Seuls les premiers arrivés seront publiés. Veuillez nous en excuser. Pensez à nous envoyer votre demande au moins trois mois avant parution. Aucun document ne sera retourné.

Vous nous avez écrit

Le coin des poèmes

Fan de votre revue et amoureuse de la poésie, je vous serais très reconnaissante si vous accepteiez de publier ces quelques vers sur le bonheur. *Viviane*

Les petits bonheurs

C'est un coucher de soleil que l'on regarde à deux
C'est une valse muette que l'on danse les yeux dans les yeux
C'est m'émerveiller en écoutant le chant des oiseaux
C'est m'endormir près de toi ma peau contre ta peau
C'est regarder au jardin la teinte veloutée des roses
Et les couleurs chatoyantes d'un papillon qui se pose
C'est écouter le murmure du vent dans les branches
Et le frémissement de l'herbe qui se penche
Tous ces petits bonheurs font jour après jour
Un merveilleux bouquet d'amour.

Où sont-ils?

En 1958, Mme Raymonde K. et son fils Claude, rentrés de Tunis, m'ont écrit et la lettre s'est égarée. Je n'ai donc pas pu leur répondre et, depuis, ma peine est grande. Si quelqu'un peut me donner une adresse ou un renseignement, merci par avance.
Mme Arganini, 17, rue Gambetta, 95320 St-Leu-la-Forêt

Bonjour, je recherche des amis, Sophie et Stanis, partis en Lorraine ou en Alsace. Ils ont deux fils et une fille. Ils habitaient dans le Pas-de-Calais, à Rouvray, et, depuis vingt-cinq ans, je n'ai plus de nouvelles.
Mme Irène Krajewski, Riou de l'Argentière, Bât A, Apt 109, 06210 Mandelieu

Le chouchou de la semaine

Sympathique et avenant, Antoine est là quand on a besoin de lui. Sa porte est toujours ouverte à ceux qui ont envie de se confier, ou qui veulent juste se changer les idées en passant un bon moment en sa compagnie. Avec les femmes, Antoine se comportera en vrai gentleman. Sa douceur et sa gentillesse feront de lui le plus noble des chevaliers servants. Celle qui aura la chance de faire battre son cœur sera traitée comme une véritable princesse. Son charme et son aisance seront ses principaux atouts professionnels. D'ailleurs, Antoine évoluera vers une fonction commerciale ou sera présentateur télé, à moins qu'il ne se lance en politique. Les Antoine sont fêtés le 13 juin.

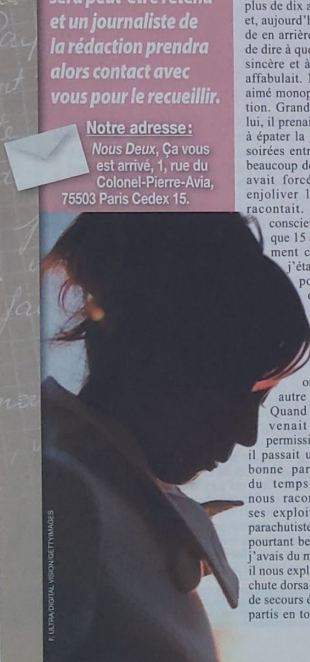
Antoine
Né le 17 décembre 2007

Ce bébé recevra en cadeau 50 € en bons d'achat offerts par QUELLE (catalogue joint).Pour connaître les caractéristiques du prénom de votre enfant, envoyez sa photo et sa date de naissance à Nous Deux, 1, rue du Colonel-Pierre-Avia, 75503 Paris Cedex 15. En cas de sélection, le délai de publication est de deux mois. Aucune photo ne sera renvoyée.

Confiez-vous

Si vous souhaitez vous raconter, nous faire part d'un épisode fort ou émouvant de votre vie, écrivez-nous. Votre témoignage sera peut-être retenu et un journaliste de la rédaction prendra alors contact avec vous pour le recueillir.

Notre adresse :
Nous Deux, Ça vous est arrivé, 1, rue du Colonel-Pierre-Avia, 75503 Paris Cedex 15.



F. ULTRA/DIGITAL VISION/GETTY IMAGES

« Mon mari s'est fait passer pour un autre »

Sabrina T., 38 ans… a vécu avec un mythomane. Si elle l'a aujourd'hui quitté, elle a encore du mal à comprendre comment elle a pu fermer les yeux si longtemps.

Je ne sais pas quand ont commencé les premiers mensonges de Nicolas. C'est ça le plus douloureux. J'ai passé plus de dix ans avec un homme et, aujourd'hui, quand je regarde en arrière, je suis incapable de dire à quels moments il était sincère et à quels moments il affabulait. Nicolas a toujours aimé monopoliser la conversation. Grand, séduisant, sûr de lui, il prenait un plaisir évident à épater la galerie lors de nos soirées entre amis. Et comme beaucoup de beaux parleurs, il avait forcément tendance à enjoliver les histoires qu'il racontait. J'en avais déjà conscience, mais je n'avais que 15 ans, j'étais relativement crédule et, surtout, j'étais éperdue d'amour pour ce garçon qui daignait s'intéresser à moi.

Quand il est entré à l'armée, ce besoin « d'en rajouter », comme on dit, a pris une tout autre ampleur. Quand il revenait en permission, il passait une bonne partie du temps à nous raconter ses exploits de parachutiste. J'avais pourtant beau être naïve, j'avais du mal à le croire quand il nous expliquait que son parachute dorsal puis son parachute de secours étaient tous les deux partis en torche. Dans la vraie vie, ce genre d'accident est rarissime. Et, malheureusement, lorsqu'ils surviennent, peu de personnes en ressortent indemnes. Or, lui n'avait eu que quelques égratignures ! Mais, et je serais incapable de vous expliquer pourquoi, personne ne remettait en cause son récit. Une seule fois, le copain d'un copain, lui-même parachutiste, avait semblé interloqué. Nicolas s'était crispé, et il avait très vite changé de sujet.

Le grade qu'il se vantait d'avoir acquis était lui aussi faux : il n'était pas sous-lieutenant mais sergent. Et c'est mon parrain, à qui j'étais très fière de montrer une photo de Nicolas en uniforme, qui avait découvert le pot aux roses : les galons qu'il portait ne correspondaient pas au grade qu'il prétendait avoir ! Pourquoi ce premier gros mensonge ? Je n'en sais rien. Etre sergent, c'était déjà très bien, pourquoi, alors, éprouvait-il le besoin de se faire passer pour un autre ? J'aurais été fière de lui, quoi qu'il fasse. Peut-être cherchait-il, malgré tout, à m'épater, et à impressionner ses parents ? J'avais envie de comprendre, mais j'ai préféré fermer les yeux sur toutes ses incohérences, car mon rêve se réalisait : nous allions enfin emménager ensemble dès qu'il reviendrait de l'armée. Pendant deux ans, aucun mensonge n'est venu troubler notre bonheur. Nous étions très amoureux, le désir d'enfant s'est rapidement imposé à nous, et je suis tombée enceinte de notre fille à 20 ans. La grossesse puis la naissance se sont très bien passées, Mathilde était un bébé adorable, nos jeunes carrières démarraient bien… Bref, nous avions tout pour être heureux. Pourquoi a-t-il de nouveau éprouvé le besoin de mentir ?

> *« En fait, je me refusais à voir l'évidence : mon mari mentait sur tout »*

Cette fois, il avait menti sur son poste. Il n'était pas directeur adjoint mais chef de rayon. Ce mensonge lui avait-il valu un renvoi ? Ou, comme il l'affirmait, avait-il bel et bien démissionné ? Toujours est-il qu'il a dû trouver du travail ailleurs, et nous avons quitté Paris pour Toulon. Partir en province ne dérangeait pas. Seulement Nicolas ne se contentait pas d'enjoliver la réalité, il avait aussi une fâcheuse tendance à vivre au jour le jour et à ne pas se poser trop de questions. Son affectation pour Toulon n'était que provisoire, en attendant une mutation définitive ? J'étais enceinte de notre second enfant ? Il ne voyait pas du tout où était le problème.

> *« Je ne mettais pas ses paroles en doute, par crainte de perdre son amour »*

Je réalise aujourd'hui que j'étais moi aussi en tort. Si je m'étais davantage imposée, si je lui avais dit : « Ecoute, j'ai envie de me poser, de savoir où je vais accoucher et vivre », peut-être aurais-je réussi à le freiner ? Mais non, à l'époque, je me taisais, de peur de le contrarier et de le perdre. J'ai donc déménagé une première fois à deux mois de grossesse puis quinze jours avant l'accouchement. Bien entendu je gérais toute l'intendance, lui ne se souciait que de sa personne et de sa carrière. Nous avons atterri à Bordeaux où nous ne connaissions personne. Les premiers mois ont été difficiles, avec deux enfants en bas âge et lui qui était peu disponible. Je n'ai jamais été du style à baisser les bras pourtant. Nous y sommes restés deux ans et j'en garde finalement de très bons souvenirs.

> *« En le quittant, j'avais peur de faire souffrir les enfants et d'être seule »*

Un jour, dont je me souviendrai toute ma vie, une amie m'a fait des révélations. Ce que j'essayais d'occulter depuis des années m'a alors sauté au visage. Mon mari était bel et bien mythomane. Et moi, j'étais vraiment la dernière des imbéciles. Quand elle a m'a annoncé : *« Ecoute, je ne sais pas trop comment te le dire, mais ça concerne Nicolas »*, j'ai pensé qu'elle allait me révéler une infidélité. J'aurais presque préféré, c'est plus classique, plus « normal ». Mais non, d'abord, il avait une nouvelle fois menti sur sa fonction. Il n'était pas directeur, comme il me l'affirmait ainsi qu'à ses amis et à sa famille. Il n'était pas non plus au chômage depuis six mois pour cause de démission qu'il avait donnée, disait-il, parce qu'il voulait passer davantage de temps auprès de ses enfants : il s'était fait renvoyer pour faute grave. Et il ne repassait pas non plus son permis de conduire qu'il prétendait s'être fait retirer pour excès de vitesse : il le passait pour la première fois. D'un coup, je comprenais mieux pourquoi il avait toujours une bonne excuse pour ne pas prendre le volant : il s'était fait dérober ses papiers, il avait un peu bu ou encore il préférait me laisser le volant afin que je puisse m'exercer… C'était peut-être ça le pire dans ses mensonges : nous utiliser, moi ou les enfants, pour les justifier. D'après lui, je ne conduisais pas très bien donc il fallait que je m'entraîne ! De la même façon, après avoir pendant quelques semaines parlé d'une éventuelle mutation aux USA, il avait préféré faire marche arrière. Il prétendait avoir eu peur que mon faible niveau d'anglais m'empêche de m'y sentir bien ! Mais moi, ce projet m'emballait littéralement ! Quelle bonne excuse… Certainement une fois de plus avait-il voulu se faire remarquer. Mais, dépassé par l'énormité de son mensonge, il s'était servi de moi pour faire marche arrière.

J'ai annoncé à Nicolas que je savais tout, il s'est effondré, a menacé de se suicider, promis qu'il ne recommencerait plus. Il a réussi à me convaincre de ne pas le quitter. J'ai accepté de déménager une nouvelle fois et, là, tout s'est accéléré. Il nous a fait changer de ville trois fois en deux ans. Quand je trouvais une maison près de son nouveau magasin, il m'apprenait au bout d'un mois qu'il était de nouveau muté. Je sais aujourd'hui pourquoi : il avait une maîtresse depuis des mois. Et cette double vie devait être ainsi beaucoup plus simple à gérer ! Bien entendu, quand je lui ai dit que je le savais, il a juré ses grands dieux que j'affabulais. Le pauvre était vraiment blessé que je puisse ainsi douter de lui. Comme si j'avais pu imaginer les photos d'elle en maillot de bain dans mon propre salon et son message sur le répondeur de mon mari ! J'ai une dernière fois passé l'éponge. J'étais lasse de tout ça, mais j'étais avec lui depuis si longtemps… J'avais peur de faire souffrir les enfants en le quittant. J'avais peur de me retrouver seule.

Et puis, un jour, cet amour destructeur qui m'avait enchaînée à lui avait disparu. Je me sentais comme délivrée et plus forte que jamais. Il a protesté pour la forme, a pleuré un peu devant ma fille, comme pour dire « maman est méchante, je l'aime et elle me quitte ». Il s'en est très vite remis puisque la semaine d'après sa maîtresse emménageait avec lui. Une fois de plus, j'endossais le mauvais rôle, mais ça n'avait plus aucune importance.

Aujourd'hui, pour moi, c'est de l'histoire ancienne. Je sais désormais que, dans sa nouvelle vie, c'est un bon papa qui s'occupe bien de ses enfants. Et c'est tout ce qui compte. Mon entourage m'affirme que les enfants sont très équilibrés, et je pense que c'est vrai. Nous dialoguons beaucoup tous les trois. Je leur dis honnêtement que je ne sais pas trop pourquoi leur papa se comporte comme ça, mais que je suis sûre d'une chose, c'est qu'il les aime. Pour le reste, je pense qu'il ne changera jamais…

Propos recueillis par Aurélia Dubuc

Pour des raisons de confidentialité, les prénoms ont été changés.

DR

L'avis de Claudine Biland, psychologue sociale*

« La mythomanie est une maladie de l'estime de soi »

Pourquoi cet homme a-t-il besoin de mentir ?
Nous avons tous nos petits moments de mythomanie. L'être humain a besoin d'enjoliver la réalité, de se présenter à son avantage. Ce jeune homme a besoin d'être admiré par son entourage. Un besoin viscéral, plus fort que chez la plupart des gens.

Est-il mythomane ?
Oui. Non pas parce qu'il ment beaucoup, la mythomanie n'est pas une maladie du mensonge. C'est une maladie de l'estime de soi. Pour lui, le mensonge est un moyen de vivre avec une blessure narcissique qui le pousse depuis toujours à répondre à ce qu'il croit être les attentes de son entourage. Le plus souvent, on retrouve cette fragilité psychologique chez des adultes ayant souffert d'un certain désintérêt durant leur enfance. Ou, à l'inverse, qui ont été adulés et à qui on demandait beaucoup.

Comment expliquer la crédulité des proches ?
Plus les mensonges sont gros, mieux ils passent. Comme le dit très bien son épouse, on croit ce que l'on veut croire. Souvent, dans les familles où pèsent des secrets, les gens sentent les choses mais préfèrent ne pas savoir de peur de perdre l'existence à laquelle ils sont habitués.

*Auteur de Psychologie du menteur, éd. Odile Jacob.

Jean-Luc Chercheur d'or

En France, on dénombre plus d'un millier de chercheurs d'or amateurs, mais un seul orpailleur professionnel! Jean-Luc Billard explore les rivières de sa région avec bonheur, et ça dure depuis vingt-trois ans.

PHOTOS : DR

« J'ai trouvé ma première paillette dans l'Allier ! »

Infatigable lorsqu'il s'agit d'explorer les fonds des fleuves, Jean-Luc a étendu ses talents à la création de bijoux grâce à l'or de sa récolte. Et il les vend!

***Nous Deux*: Paillette ou pépite... qu'avez-vous trouvé?**

Jean-Luc Billard: J'ai commencé en cherchant de l'or tout seul dans mon coin, dans les ruisseaux autour de chez moi. J'avoue qu'au début j'avais tendance à m'en cacher, car, tant que je n'avais rien trouvé, j'avais peur qu'on me prenne pour un fou! Cela m'a pris plus de trois mois pour dénicher ma première paillette d'or dans l'Allier. Puis, j'ai déménagé à Nice pour y exercer mon métier de transporteur durant deux ans, tout en continuant à chercher de l'or pendant les week-ends et les vacances. Et comme je ne trouvais rien de probant, j'ai quitté les Alpes-Maritimes pour m'installer dans l'Ariège parce que je savais que la région était aurifère. Et en juillet 1986, je me suis installé à mon compte en tant que chercheur d'or professionnel. Un travail que j'exerce désormais dans le Gard.

Avez-vous fait fortune?

Par discrétion, je ne peux pas vous dire quelle quantité d'or je trouve, mais je suis en mesure de vous affirmer que je ne pourrais pas gagner ma vie uniquement en revendant l'or au poids. Ce qui me permet de vivre en tant que chercheur d'or professionnel, ce sont toutes les activités annexes que j'ai développées. Par exemple, je crée et fabrique ma propre collection de bijoux que je mets en vente. J'organise aussi des stages durant lesquels j'enseigne les techniques de base pour rechercher de l'or. Et je vous garantis qu'à ces initiations tout le monde en trouve… et le garde!

Comment extrayez-vous l'or du fond des rivières?

Tout d'abord, je cherche un lieu où se concentre l'or. Puis je commence une prospection, à l'aide d'un pan ou d'une batée *[tamis ou cuvette séparant l'or du sable et des cailloux, ndlr]*, à l'endroit où je veux travailler, histoire de voir si ça vaut le coup. Pour repérer l'or dans la batée, rien de plus simple: comme ce métal est lourd, il est tout au fond, et en plus, il est jaune! En revanche, contrairement à ce que beaucoup de gens pensent, l'or ne brille pas au fond de la batée parce qu'il est sablé. Si je trouve au moins dix paillettes, j'exploite le lieu avec une drague. C'est une machine qui aspire les alluvions et qui m'évite d'aller les chercher à la main. En outre, ce matériel a surtout l'avantage d'atteindre des points très précis et qui ne seraient pas accessibles autrement. L'autre atout de la drague, c'est qu'elle offre la possibilité de travailler dans le fond de la rivière sans abîmer la faune et la flore.

Tout le monde peut se lancer?

Oh, oui! C'est vraiment à la portée de tous de devenir chercheurs d'or amateurs. La preuve, je prends en stage les enfants dès 7 ans. Il n'y a que ceux qui ne peuvent pas, ou ne veulent pas, se baisser qui sont susceptibles de ne pas y assister. Ce n'est pas une question d'âge, car que j'ai vu des jeunes de 20 ans qui ne faisaient pas d'effort et des octogénaires en pleine forme. Et ça va du P-DG, curieux de savoir si on peut vraiment trouver de l'or ou si c'est un mythe, au chômeur, qui croit qu'il va devenir professionnel en trois jours, en passant par une mamie qui cherche un complément de retraite et qui préfère cette activité à la distribution de journaux. Si je garantis à tous mes stagiaires qu'ils repartiront avec de l'or, je les préviens aussi que ce n'est pas un labeur qui va leur permettre de faire fortune.

Quel regard vos proches portent-ils sur votre activité?

Quand je me suis lancé, tout le monde a été surpris, et en premier lieu ma mère. Quand elle est venue me voir travailler et qu'elle a constaté par elle-même que je trouvais vraiment de l'or, elle a été rassurée. Aujourd'hui, ça fait tout de même vingt-trois ans que je fais ce métier, je crois que je lui ai largement prouvé que je pouvais en vivre.

Cédric Choukroun

Le contacter au 04.66.83.67.35 ou sur www.orpailleur.com

La France, un pays de pépites!

Incroyable mais vrai! On associe souvent l'or à un lointain Eldorado, mais l'Hexagone en charrie des tonnes. Une centaine de fleuves et rivières français abritent en leur lit ce précieux métal. *« Ce dont on manque, ce n'est pas d'or mais de bras! »*, déclare Jean-Luc Billard. Dernier orpailleur professionnel, il déplore la fermeture des mines aurifères françaises. A titre d'exemple, la mine de Salsigne (département de l'Aude), qui fut la dernière à fermer ses portes le 2 juillet 2004, produisait encore de 1,8 à 2 tonnes d'or par an.

BRÛLEUR DE GRAISSE SPÉCIAL FEMMES RONDES ET HOMMES FORTS !

L'Authentique Brûleur Minceur des Laboratoires Natural Scientific est LA solution pour combattre les graisses rebelles, quand on a tout essayé en vain.

Lancé en 2004, ce brûleur ultra spécifique s'est imposé comme l'intensif minceur de référence des femmes rondes et des hommes forts. Sans danger pour la santé, recommandé à tout âge, il protège de plus contre le redoutable "effet yoyo" en fin de cure.

Certes, vendu 49,50 € la boîte d'un mois, l'Authentique Brûleur Minceur n'est pas très bon marché mais c'est un produit sûr, d'excellente qualité, et les résultats sont enfin là : ils ont été scientifiquement prouvés par une étude clinique en double aveugle (brûleur contre placebo) et récompensés par 4 étoiles (meilleure efficacité) dans "Le Guide Conseil de tous les Aide-Minceur". Un gage de sérieux indiscutable et rare.

Vendu en pharmacie (ACL 7915292)
et sur www.cyberminceur.com
Info : www.bruleurminceur.com ou n° vert 0800 066 066

PRODUIT DU MOIS

AGE D'OR services : Mettez de l'or dans votre vie !

Vous souhaitez plus de temps libre ?
Vous recherchez une auxiliaire de vie pour un parent âgé ?

Age d'Or Services, avec plus de 150 agences en France, est le réseau de **services à la personne** qu'il vous faut. Que vous ayez 30 ou 85 ans, nous vous proposons un bouquet de services de qualité pour vous faciliter le quotidien : aide à domicile, travaux ménagers, accompagnement, jardinage/bricolage, livraisons de courses, portage de repas, téléassistance.

Plus de **95 % de clients satisfaits** depuis 17 ans.

Age d'Or Services, **filiale de CNP Assurances**, a la confiance de nombreux partenaires dont AIR France et la SNCF.
Alors faites confiance au leader des services à la personne en France.
Appelez nos agences
au **0810 05 34 00**
Site : agedorservices.com

Micro Biogranules ANTI-RONFLEMENT

10 millions ! C'est le nombre de Françaises qui se plaignent des ronflements de leur mari. Beaucoup de solutions pour vous rendre des nuits silencieuses existent, mais la plus innovante, la connaissez-vous ?

Il s'agit de la **Micro biogranule anti-ronflement Le Négri**, un produit exclusif aux actifs naturels, à base d'huile essentielle de menthe poivrée, d'aloe vera, de vitamine E et de gomme d'acacia, qui apporte un réel soulagement.

Les ronflements disparaissent durablement avec une grande simplicité d'utilisation.

Posologie : 2 granules à sucer avant le coucher du soir.

Le Négri - Micro biogranule anti-ronflement
Disponible en pharmacie et parapharmacie
(ACL 478 14 60)
Prix public conseillé : environ 15 €

Email : pharmareunion64@yahoo.fr

Retrouvez des bras fermes et toniques avec les manchons Lympho'toniC™ Bras

Lympho'toniC™ Bras s'attaquent aux 2 problèmes qui s'aggravent avec l'âge :
• le relâchement des tissus de soutien de la peau, **grâce aux picots de drainage lymphodynamique brevetés** (éliminent les toxines et boostent le déstockage des lipoprotéines)
• la fonte musculaire grâce à un programme d'activité musculaire ciblé (fourni)

Picots de drainage Brevet du Docteur Dominique Sellier.

Existe en legging pour drainer la cellulite. Fabriqué en France.

Code promo bras2 jusqu'au 31/08/2009
Frais de port offerts
Informations et vente sur
www.lymphologics.com
Lymphologics, 35 Bd de Beauséjour
75016 Paris

Est-il toujours vivant ?

Dans quel pétrin s'était encore mis Martin, se demandait Anne. Son fils unique avait beau être un baroudeur aguerri, grand voyageur devant l'éternel, il ne répondait plus à l'appel depuis trop longtemps.

PAR MARIE-PAULE BARCO

Anne n'en pouvait plus. Elle luttait pour se concentrer sur son travail de traductrice. Mais le visage de son fils, Martin, lui revenait sans cesse à l'esprit. Il hantait ses pensées. Où était-il ? Avec qui ? Etait-il seulement encore vivant ? Elle n'avait plus goût à rien ces jours-ci et n'appréciait même pas les soirées en tête à tête avec Olivier, son nouveau compagnon.

Pourtant, elle en était tombée follement amoureuse le jour même où elle l'avait connu. Elle devait traduire pour lui les jeux vidéo qu'il concevait. Il habitait un superbe appartement et avait insisté, quelques mois après leur rencontre, pour qu'elle emménage bien vite chez lui. Mais elle avait refusé. Elle voulait vraiment être sûre de son amour avant de s'engager.

Ce soir, Olivier l'attendait pour dîner. Elle choisit de monter à pied les trois étages pour prendre le temps de se composer un visage moins triste. Quand la porte d'entrée s'ouvrit, elle remarqua immédiatement ses yeux brillants et se souvint alors qu'il devait avoir rendez-vous ce jour-là avec un client important. Il l'embrassa longuement et lui dit tout heureux :

– Devine !

– Ton entretien a été fructueux ?

– Exactement. La compagnie World Games m'achète la totalité des droits de mon dernier jeu vidéo. Ils ont adoré le scénario et ont été enthousiasmés par le graphisme des personnages. Demain, nos avocats doivent se rencontrer pour mettre au point le contrat. Ces royalties vont me rapporter des milliers d'euros.

– Bravo ! dit Anne. Tu le mérites.

De ses bras puissants, il la souleva de terre et la fit tournoyer.

– Je vais te couvrir de cadeaux ! Je vais faire de toi ma princesse comme dans mes jeux vidéo !

Il la reposa à terre et décela sa tristesse.

– Tu n'as vraiment pas l'air en forme. C'est à cause de ton fils ? Tu n'as toujours pas de nouvelles ?

Anne soupira.

– J'ai encore été au ministère des Affaires étrangères aujourd'hui, mais ils n'en savent pas plus que la dernière fois. Ils m'ont répété ce qu'ils m'ont déjà dit. Des témoins ont vu Martin se faire enlever à Lima devant le palais du gouvernement. Mais il n'y a toujours pas de demande de rançon ni de revendication. C'est très mystérieux. Je ne comprends pas bien ce qu'il faisait à Lima, puisqu'il séjournait à Cajamarca.

– Tu ne devrais pas te faire tant de souci. Après tout, ce n'est pas la première fois qu'il part au bout du monde et qu'il vit une situation rocambolesque. Sincèrement, au fond de toi, tu y crois à cette histoire d'enlèvement ? Il n'y a pas de demande de rançon. C'est une farce, voilà tout !

– Alors, pourquoi ne répond-il pas au téléphone ? Pourquoi me laisse-t-il sans nouvelles ? Ce n'est pas dans ses habitudes.

L'air inquiet, Olivier se tourna vivement vers elle :

– Si c'est vraiment un enlèvement, j'espère que les ravisseurs n'ont pas fait la relation entre lui et moi.

– Pourquoi ?

– Tu ne comprends pas ? S'ils ne demandent pas d'argent, c'est qu'ils espèrent mieux. Ils veulent peut-être échanger ton fils contre le droit d'exploitation de mes jeux vidéo. Mes dernières tractations commerciales sont de notoriété publique.

– Tu es stupide et paranoïaque ! A force de concevoir des jeux vidéo, ça te tourne la tête. Tu vis dans un monde virtuel. Tu me déçois beaucoup.

Anne ramassa son sac et sa veste, lui tourna le dos et se dirigea vers la porte. Olivier, l'air malheureux, tenta maladroitement de la retenir.

– Ma princesse, attends, je regrette ce que j'ai dit. C'est vrai, j'ai été stupide. Pardonne-moi…

Mais il ne reçut en retour qu'un glacial *« au revoir »*.

De retour chez elle, sa résolution était prise. Elle n'allait pas attendre que le ministère délégue quelqu'un. Elle allait partir au Pérou et tenter de retrouver son fils, où qu'il soit. Elle dénicherait bien sur place un détective susceptible de l'aider.

❖ ❖ ❖

Le lendemain, Anne téléphona à l'éditeur pour lequel elle travaillait. Elle lui expliqua la situation et lui dit qu'elle partait pour une durée indéterminée. Elle lui indiqua le nom d'une amie qui pourrait faire la traduction à sa place. Elle se sentit soulagée par la décision qu'elle venait de prendre. Ce n'était pas dans son tempérament de rester passive. Et si Olivier ne comprenait pas, tant pis pour lui.

Depuis leur dispute, son téléphone sonnait sans relâche et son répondeur lui délivrait les messages de plus en plus pitoyables d'Olivier. Elle finit par lui dire qu'elle partait chercher son fils. D'une voix aux accents douloureux, il lui cria :

– Je te suivrais au bout du monde.

ILL. M. VALLEGAS

– De « ton » monde virtuel… répliqua Anne, tristement.

Un employé du ministère des Affaires étrangères lui facilita les formalités du voyage, et c'est ainsi qu'elle se retrouva au Pérou. Avant de partir, elle avait pris rendez-vous avec l'ambassade de France à Lima. Elle avait bataillé ferme pour obtenir cet entretien avec la personne en charge du dossier. Il s'agissait d'un certain Jean-Philippe Joubert.

Quand Anne se trouva face à lui, elle le toisa de haut en bas. A Paris, elle avait cru comprendre qu'il ne s'était pas beaucoup démené pour activer l'enquête sur la disparition de son fils. En le voyant si décontracté, elle comprit qu'elle n'avait vraiment rien à attendre de lui.

Il devait avoir sensiblement son âge, la quarantaine. Il était grand et svelte, la peau brunie par le soleil. Elle resta un moment perplexe devant sa tenue vestimentaire. Il portait un tee-shirt et un jean. Elle pensa aussitôt à l'élégance d'Olivier qui ne se serait jamais permis des vêtements aussi décontractés dans un lieu officiel.

« On m'a mise entre les mains d'un quelconque petit employé de l'ambassade… » pensa-t-elle.

– Excusez-moi, quelle est votre fonction au juste ?

– Plaît-il ?

Il battit des paupières sous son regard sévère.

– Il s'agit d'une affaire importante, l'enlèvement d'un jeune Français, votre compatriote, insista-t-elle.

Pour toute réponse, il se pencha sur son bureau, prit une carte de visite et la lui tendit. Elle lut : Jean-Philippe Joubert, premier conseiller d'ambassade. Autrement dit, dans la hiérarchie, il venait juste après son Excellence l'ambassadeur. Pour ne pas paraître idiote, elle plongea dans son sac et lui tendit à son tour sa carte de visite. Il lut tout haut :

– Anne de Lapouge, traductrice. Vous traduisez quelles langues ?

– J'en parle sept couramment et s'il faut apprendre le quechua pour dialoguer avec les ravisseurs de mon fils, je le ferai.

Il lui désigna une chaise en souriant.

– Ce ne sera pas nécessaire. Ce ne sont pas les Indiens qui ont enlevé votre fils.

Anne se raidit.

– Qu'en savez-vous ?

Il lui tendit la copie d'une lettre.

– Voici ce que Martin a écrit au chef du gouvernement du Pérou, il y a à peine trois semaines. Il dit être en possession de statuettes funéraires datant du règne de l'Inca Atahualpa. Il prétend les avoir trouvées dans une nécropole située près de Cajamarca dans une région montagneuse, où vivent actuellement plusieurs milliers d'Indiens. En conséquence, il demande dans sa lettre à ce que ce terrain soit classé comme « site de fouilles archéologiques ».

Anne écoutait sans comprendre. Joubert la regarda quelques secondes avant de poursuivre.

– Or, depuis de nombreux mois, des tractations sont en cours entre la compagnie minière américaine Gold Fox et le gouvernement péruvien pour obtenir la concession de ces terres aux fins d'exploitation minière.

– Je ne comprends pas ce que cela a avoir avec mon fils.

– Vraiment ? s'étonna le conseiller en ouvrant des yeux ronds. Votre fils, chère madame, est aux yeux des Américains un empêcheur de tourner en rond. Il faisait des demandes répétées au gouvernement péruvien pour obtenir le classement de ce site.

– Pourquoi ?

– Quand on découvre un site de fouilles archéologiques, il est automatiquement classé avec interdiction d'y toucher. Et dans le cas présent, cela pénalise beaucoup de monde, croyez-moi.

– Je vois, dit Anne. Vous avez enquêté sur place à Cajamarca ? Tous ces gens ont intérêt à étouffer la nouvelle de cette découverte et sans doute même à faire assassiner mon fils.

Le conseiller se mit à rire.

– Ce ne sont pas des tueurs, corrigea-t-il, ce sont des hommes d'affaires. Ils l'ont momentanément retiré du circuit pour que les contrats puissent être signés. Vous n'avez donc aucune inquiétude à avoir.

Elle se leva brusquement.

– Excusez-moi, il n'y a qu'un vol par jour entre Lima et Cajamarca, et je ne veux pas le rater.

Surpris, le conseiller répliqua :

– Ah, non ! Vous n'allez pas aller là-bas tout de même ! J'ai déjà un enlèvement sur les bras, je ne tiens pas à en avoir deux.

– Je vais me gêner, répliqua Anne en lui tournant le dos.

Dans le couloir, elle se heurta à un individu balafré qui mâchouillait les restes froids d'un cigarillo. Appuyé, ou plutôt avachi contre le mur, il dissimulait son visage sous un chapeau qui n'avait jamais dû connaître les joies du pressing. Au passage d'Anne, il en releva un bord.

– Martin est vivant, prononça-t-il d'une voix rocailleuse.

Anne freina son élan, se retourna d'un bloc et dit dans un souffle :

– Vous savez où est mon fils ?

Il lui fit signe de le suivre.

Une fois dehors, il articula tout en continuant à martyriser son cigarillo entre ses dents :

– Les murs ont des oreilles. La preuve, j'ai entendu toute la conversation que vous avez eue avec ce gringo de Joubert.

Il lui désigna un banc.

– Allons nous asseoir. Là-bas, on ne risquera pas de nous entendre.

– Impossible, répliqua Anne, mon avion pour Cajamarca part dans peu de temps. Pouvez-vous m'accompagner à l'aéroport ?

Il héla un taxi. A peine assise, elle demanda d'un air anxieux :

– Comment va Martin ? Où est-il ? Pourquoi on ne fait rien ici pour le retrouver ?

L'homme secoua la tête et ralluma un nouveau cigarillo.

– Il est vivant. Vous allez le revoir bien vite.

– Quand ?

– Quand la compagnie minière américaine Gold Fox aura signé la concession d'exploitation qu'elle veut obtenir à Cajamarca. Le gouvernement péruvien ne pourra plus revenir sur ce contrat, même s'il est vrai que votre fils a découvert un nouveau site de fouilles archéologiques.

Anne se figea. Un instant, elle oublia son fils.

– Mais c'est affreux ce que vous me dites.

Se méprenant sur sa réaction, il cligna des yeux.

– Ce n'est qu'une question de jours, ne vous inquiétez pas.

– Ainsi, il existe des gens capables de faire passer leur intérêt financier avant celui du patrimoine d'un pays ? Un nouveau site archéologique c'est toujours une aubaine pour un pays, non ?

– Vous savez les millions de dollars que représente l'exploitation de l'or ?

Anne eut un mouvement de recul.

– Vous êtes de quel côté ? Et d'abord, qui êtes-vous ?

L'homme émit un petit rire désenchanté en se présentant.

– Juan Antojitos, journaliste. Je suis un fouineur qui cherche le scoop. Et là, avec votre fils qui vient semer sa zizanie chez nous, je suis servi… J'ai déjà constitué un gros dossier sur cette affaire et j'ai des informateurs un peu partout. C'est comme ça que je savais que vous arriviez aujourd'hui et que vous aviez rendez-vous avec Joubert.

A l'aéroport, il lui déclara :

– Je viens avec vous. Je vous servirai de garde du corps et je vous empêcherai de faire certaines bêtises.

– Vous avez un billet d'avion ? s'étonna-t-elle.

Il sortit sa carte de presse et dit :

– Ça, c'est mon « sésame », il me permet d'aller où je veux.

A l'embarquement, ni Anne ni Juan ne remarquèrent un individu un peu à l'écart. A la faveur d'une bousculade, il s'approcha d'Anne et colla d'un geste rapide une sorte de pastille sous son sac.

❖ ❖ ❖

Dans l'avion, Anne s'assit près d'un hublot, flanquée du pittoresque Juan Antojitos qui avait enfin consenti à jeter ses mégots. Elle regarda Lima surpeuplée, bruyante et si polluée qu'un brouillard épais semblait recouvrir la ville en permanence. Les Péruviens nommaient *garua* cette brume qui masquait le soleil.

– Lima, la cité des rois… dit-elle d'un air songeur.

– Fondée en 1535 par le sanglant Francisco Pizarro, reprit Juan. Le même qui a tué l'Inca Atahualpa à Cajamarca pour s'emparer de son or. Vous connaissez son histoire ?

– Non.

– L'Inca Atahualpa, qui régnait sur un vaste empire, fut fait prisonnier par le conquistador espagnol Francisco Pizarro. Le noble Inca eut l'idée de vouloir acheter sa liberté en lui offrant des tonnes d'or. Pizarro accepta le marché à condition que sa chambre entière soit remplie de cet or. Ce qui fut fait. Mais le conquistador renia sa parole et assassina Atahualpa. Le destin de l'Amérique latine venait de basculer.
– Nous sommes au XXIe siècle, et on en est toujours à se battre et à commettre des méfaits au nom de cet or maudit. Je ne compare pas l'enlèvement de mon fils à celui d'Atahualpa, mais il y a d'étranges similitudes…

L'avion survola la chaîne andine avant de se poser, et on distinguait les dégâts occasionnés par les exploitants miniers. Jour et nuit, les excavatrices mordaient dans les collines pour extraire le métal précieux. On voyait à l'œil nu la pollution des rivières par le cyanure utilisé dans l'extraction de l'or.
– Que comptez-vous faire en arrivant?
Anne hésita à se confier, mais le visage sympathique de son interlocuteur la mit en confiance
– Je pensais faire appel à un détective privé.
Juan l'observa un long moment avec quelque chose dans le regard qui ressemblait à de la tendresse.
– Tu l'aimes ton fiston, hein? dit-il brusquement en la tutoyant. Alors, écoute bien. Jamais un détective ne t'emmènera où moi je peux t'emmener. En échange, tu me donnes l'exclusivité de cette affaire qui va faire du bruit.
– C'est d'accord.
Il se redressa et dit fièrement.
– Je suis un mestizo, issu du métissage indien et espagnol. Les communautés indiennes en ont assez de se faire spolier et si l'histoire de ton fils est vraie, elle permettrait à des milliers d'Indiens de rester sur la terre de leurs ancêtres.
Ils quittèrent l'aéroport et à Cajamarca et louèrent une voiture. Ils parcoururent une centaine de kilomètres avant de s'engager sur une route détériorée qui se transforma rapidement en piste de terre. De temps en temps, Juan regardait avec inquiétude dans son rétroviseur, mais il ne disait rien.
– Tu as l'air de savoir où tu vas, constata Anne en s'agrippant à la portière de la voiture qui bondissait sur les ornières avec de sinistres craquements.
Juan sourit.
– Nous autres, Indiens, avons des réseaux de communication que tu ne peux soupçonner. N'oublie pas, on est tous frères de sang.
Il montra un endroit au loin.
– C'est près de ce village que mes informateurs ont vu ton fils.
– Si loin de Lima où il a été enlevé?
– Oui, et tout près de l'endroit où il dit avoir découvert les statuettes.
Le soleil écrasait les petites maisons de terre aux toits de tôles accolées les unes aux autres. Dans les rues, les pieds de dizaines d'enfants et les sabots des ânes soulevaient des nuages de poussière. Une vieille femme sortit et vint au-devant des nouveaux arrivants.
– Voici la mère du garçon disparu, dit Juan en désignant Anne.
– Vous savez où est mon fils? questionna Anne fébrilement. Pourquoi n'avez-vous pas prévenu la police?
La vieille Indienne fixa la jeune femme de ses yeux d'obsidienne à l'éclat inquiétant. Tout à coup, d'une voix grinçante, elle se mit à l'invectiver en langue quechua.
– Que dit-elle? demanda Anne, effrayée.
– Tu viens d'évoquer la police. Ici, c'est un mot tabou. Dans la communauté, ils règlent les problèmes eux-mêmes.
Juan se mit à parler à voix basse avec la vieille Indienne et celle-ci se calma. Elle leur offrit du maté et ils prirent congé. Ils s'enfoncèrent dans la forêt, avec le sentiment d'être près du but. Malgré le rythme forcené, Anne ne sentait pas sa fatigue, seul lui importait de retrouver Martin.
Soudain, ils entendirent une Jeep se rapprocher. Juan fronça les sourcils.
– On nous piste, dit-il laconiquement.
– Qui?
– Je ne sais pas. Dépêchons-nous.
Cachés par l'exubérante végétation, ils continuaient leur progression. Ils débouchèrent sur une clairière et aperçurent une chullpa, sorte de tour funéraire destinées aux nobles Incas et presque totalement recouverte de lianes.
Anne désigna du doigt une baraque de chantier flambant neuve un peu à l'écart. Elle était frappée du logo de la compagnie minière américaine Gold Fox. Tout autour, le terrain avait été débroussaillé récemment. Sûrs de leur droit, les exploitants se préparaient déjà à commencer l'extraction de l'or.
– Regarde, dit-elle en attrapant le bras de Juan, il y a trois hommes assis sous les arbres.
Ils descendirent de la voiture et s'approchèrent, à couvert. Si ce n'était la corde qui entravait ses pieds, on aurait pu facilement croire que Martin était en vacances. Il tapait le carton avec ses deux geôliers américains tout en buvant des bières. Concentrés sur leur partie de carte, ils ne virent pas Juan et Anne s'approcher.
La Jeep qui suivait Juan et Anne déboucha à vive allure dans la clairière et deux hommes sautèrent à terre.
Anne, sidérée, reconnut Joubert, le conseiller de l'ambassade, accompagné par Olivier.
– Monsieur Joubert! Olivier! Vous m'avez suivie…
– Et comment! dit Joubert, quand je vous ai vu sortir de l'ambassade avec cet aventurier de Juan, j'étais sûr que vous alliez vous jeter tous les deux dans la gueule du loup. Alors, dès que votre ami Olivier est venu me voir à son tour, nous vous avons suivi.

❖ ❖ ❖

Profitant de la confusion, les deux Américains qui n'avaient pas d'armes sautèrent dans leur voiture et filèrent sans demander leur reste.
Anne serra son fils dans ses bras pendant qu'Olivier desserrait la corde et le libérait de son entrave. Puis, tous trois s'étreignirent longuement, s'étouffant sous leurs baisers!
Le cœur d'Anne criait victoire. Olivier avait quitté son monde virtuel pour voler à leur secours. Elle se réfugia dans ses bras en l'appelant «mon amour» pour la première fois.
– Touchante famille, dit Joubert à Juan.
– Ça ne me dit toujours pas comment vous nous avez retrouvés?
– Devinez. C'est vous le journaliste, après tout. Puis le conseiller d'ambassade s'effaça galamment pour laisser monter Anne la première dans la Jeep. Au passage, il esquissa un geste pour l'aider et en profita pour retirer la puce miniature qu'il avait collée sous son sac lorsqu'elle avait embarqué à Lima. Ce concentré de haute technologie lui avait permis de suivre leurs pérégrinations sans les perdre.
Il fit un clin d'œil au journaliste.
– Nous, les Français, on n'a pas d'or, mais on a des idées!

FIN

VOTRE rendez-vous JEU AVANT LE 13 JUILLET 2009
JOUEZ ET GAGNEZ DES DVD DU FILM TITANIC
ENVOYEZ PAR SMS BATEAU AU 72 888*
(0,54€/envoi + prix d'un SMS)
OU APPELEZ LE 0892 78 15 67 ET LAISSEZ-VOUS GUIDER!
(Légion France 0,34€/minute)
UN GAGNANT TOUS LES 25 JOUEURS
TITANIC

Tout l'éclat du fuchsia

Pour pétiller, couvrons-nous de ce rose antimorose. Il donne une mine superbe et une allure punchy. Effet euphorisant garanti! Par Flore Jarlot

Craquant Animé d'arabesques blanches, ce bandana en coton est vendu par lot de 3: noir, fuchsia et blanc (50 x 50 cm). 19,90 €. *3 Suisses* (p. 213).

Piquant Surmonté d'une fleur, un pic à chignon pour coiffer nos envies. 2,20 €. *Glamour*.

Troublant A nouer sur le devant, un boléro en coton et viscose avec tête de manche froncée (du 42 au 60). 29,90 €. *Taillissime* (p. 32).

Attachant Gansée de blanc, cette ceinture est en synthétique (larg. 7 cm). 13,99 €. *Quelle* (p. 143).

Pétillant Boucles d'oreilles en PVC, montées sur tige en métal (diam. 5 cm). 5,99 €. *Quelle* (p. 143).

Séduisant Des bretelles amovibles et un empiècement froncé pour ce bustier en coton Stretch (du 32 au 44). A partir de 14,90 €. *3 Suisses* (p. 212).

Bluffant En synthétique doublé de toile jaune, ce sac avec 2 poches intérieures se ferme par Zip. 35 €. *Nike* pour *La Redoute* (p. 180).

Etincelant Un T-shirt en coton peigné avec fentes sur les côtés et plastron formé de bandes de croquet et de sequins (du 42 au 56). 16,99 €. *Extra Belle* pour *Blanche Porte* (p. 7).

Elégant En acétate et élasthanne, une robe d'aspect brillant à bretelles torsadées, base asymétrique, découpe sous poitrine et effet de drapé (du 34 au 46). 39,90 €. *3 Suisses* (p. 82).

Seyant Robe en voile de coton à encolure djellaba brodée et manches évasées (du 42 au 56). 49,90 €. Tongs en nubuck avec paillettes. 49,90 €. *Taillissime* (p. 22).

Nos adresses

Taillissime: 0.892.350.350; www.taillissime.fr / *Quelle*: 0.892.701.010; www.quelle.fr / *3 Suisses*: 0.892.69.15.00; www.3suisses.fr / *Blanche Porte*: 0.892.702.102; www.blancheporte.fr / *La Redoute*: 0.892.350.350; www.laredoute.fr / *Glamour*: en grande surface.

Quels vêtements choisir pour paraître plus mince?

S'habiller en grande taille ne signifie pas passer en mode camouflage. On peut être élégante avec des kilos en trop et même ruser pour atténuer nos rondeurs. Pour éviter les fautes de goût et jouer de nos atouts, Cristina Cordula nous livre ses secrets.

Par Flore Jarlot

Merci à...

... **Cristina Cordula**, relookeuse mode et conseillère en image de l'émission *Nouveau look pour une nouvelle vie* sur M6, pour ses conseils de pro!

Les couleurs qui nous subliment

→ **Les tons profonds** comme le violine, le bleu pétrole ou les verts ombrageux, des nuances qui éclairent le visage.

→ **Les teintes claires** qui donnent une image plus jeune, plus légère, à condition de les porter par touches près du visage, là où le regard des autres s'attarde.

→ **Les tons sur ton** et les dégradés de couleurs, en portant la nuance la plus foncée là où les rondeurs sont les plus visibles.

→ **Les motifs discrets** dans des nuances fondues ou des demi-teintes comme du gris avec du noir, des minipois ou des carreaux.

→ **Les collants assortis** à la couleur de la jupe. Ils allongent les jambes et amincissent.

→ **Les accessoires très colorés,** qui dynamisent une silhouette.

Les matières qui nous allongent

→ **Les textures mates et fluides,** les lainages tricotés serrés et le coton, matière la plus adaptée à une morphologie plantureuse. On évite l'élasthanne qui fait ressortir les bourrelets. Le jersey et la maille fluide type viscose qui collent toujours aux mauvais endroits.

→ **Pour les sous-vêtements,** il faut choisir des tissus doux comme une seconde peau (les marques Dim, Huit…). Sans coutures apparentes, ils sont quasi invisibles. Et aussi confortables, car ils soutiennent sans comprimer.

Les longueurs qui nous affinent

→ **Côté vêtements:** la «longueur genou» affine les mollets, elle est idéale pour celles qui ont les genoux capitonnés. Et comme cette hauteur partage parfaitement le bas du corps, elle allonge la silhouette. Les femmes qui ont de jolies jambes peuvent s'autoriser une longueur juste au-dessus du genou, mais pas plus. On bannit la longueur demi-mollet. Non seulement elle donne une allure sévère, mais elle coupe la silhouette et, du coup, l'alourdit. Idem pour les robes ou les jupes longues.

→ **Côté chaussures:** le talon idéal a une forme carrée et une hauteur de 7 à 8 cm. Les talons aiguilles sont plus risqués, ils créent un contraste trop fort entre une silhouette bien en chair et un soulier hyper fin.

Avant

Zoé ne choisit pas les bonnes matières, car le Stretch moule ses rondeurs.

Après

Au final, la robe de forme évasée affine ses hanches et lui donne une allure très féminine.

PHOTOS: ARTURO POLAR LAROUSSE

Un relooking très réussi

Zoé

31 ans, 1,75 m, morphologie en pyramide. Cristina l'a aidée à renouer avec la séduction!

Les étapes...

La coiffure: il faut dégrader le pourtour du visage et éclairer les pointes de reflets blonds pour illuminer le teint.

Le maquillage: après avoir posé un fond de teint beige, on modèle les joues avec une poudre dorée. Le bleu des yeux est réveillé par un camaïeu de fards bruns.

Le résultat: Zoé est ravie, elle remercie Cristina. Ce nouveau look lui renvoie une image qui lui plaît.

Le bon plan

Mon Plus

Bien acheter pendant les soldes:

- Vérifiez si l'ancien prix de vente est bien barré à côté du prix soldé.
- Essayez et n'achetez que des articles dont vous aurez l'usage.
- Inspectez l'état des vêtements soldés (trou, bouton manquant).
- Les soldes d'été ont commencé le 24 juin et s'arrêteront le 28 juillet inclus.

Spécial rondes

Nos bonnes adresses

En magasins: C & A, H & M et Kiabi.

Vente par correspondance: Bonprix, Extra Belle de la Blanche Porte, Votre Mode des 3 Suisses, Taillissime de La Redoute, Amataï de Neckermann.

Infos: www.allegrofortissimo.com

Les lignes qui nous flattent

Ronde de partout?

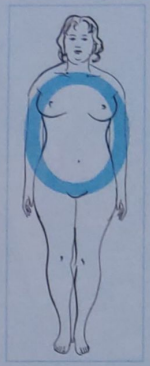
Les formes sont généreuses avec des rondeurs réparties sur l'ensemble du corps et une taille peu marquée.

Oui

- Aux lignes droites près du corps
- Aux décolletés carré ou bateau
- Aux vestes 3/4 qui tombent sous les hanches, légèrement cintrées

Non

- Aux effets de superpositions
- Aux blousons courts
- Aux pantalons taille basse, patte d'éph' ou treillis



Une silhouette en huit ou en sablier?

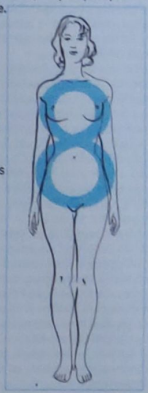
Les épaules et les hanches sont de la même largeur avec une taille fine. Pulpeuse et féminine, elle peut presque tout vous permettre.

Oui

- Aux vêtements qui marquent bien la taille
- Aux robes cache-cœur qui épousent la silhouette
- Aux jupes évasées, aux vestes et aux manteaux cintrés

Non

- Aux jupes plissées
- Aux coupes droites ou trop amples
- Aux tailles Empire qui cachent les formes



Une silhouette en pyramide?

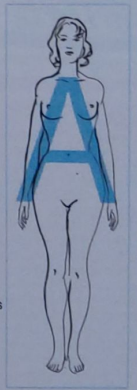
Les épaules sont étroites et le reste va en s'élargissant.

Oui

- Aux décolletés bateau et aux vestes un peu épaulées
- Aux pantalons droits ou légèrement évasés
- Aux jupes évasées ou trapèze et aux robes taille Empire

Non

- Aux jupes plissées
- Aux hauts qui tombent à l'endroit le plus large des hanches
- Aux pantalons à pinces et à poches latérales.



Une silhouette en pyramide inversée?

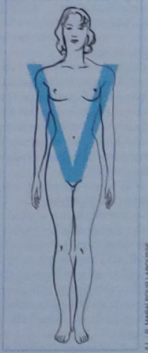
C'est une morphologie où les épaules sont plus larges que les hanches.

Oui

- Aux vestes courtes
- Aux pantalons taille basse, aux jupes droites
- Aux décolletés carrés ou bateau

Non

- Aux vestes cintrées, aux blousons et doudounes
- Aux gros cols et aux épaulettes
- Aux décolletés en V



ILL.: R. MARAI POUR LAROUSSE

A lire absolument

Dans son livre, Cristina Cordula nous présente le relooking de quarante femmes de 18 à 62 ans. *Toutes les femmes sont belles*, de Cristina Cordula, textes: Alexie Lorca, photos: Alexandre Isard, 286 p., éd. Larousse, 19,90 €.

UN ORAGE PASSA...

La nuit était claire, et cette soirée de mars avait des douceurs de printemps. De la fenêtre de ma chambre, je regardais la rue où quelques autos filaient rapidement. Comme Eric tardait ce soir, plus encore que de coutume!

Il était tout près de 9 heures. Marie-Anick et Pierrot dormaient depuis longtemps. Les coquilles de poisson que j'avais si soigneusement préparées pour qu'elles lui plaisent étaient desséchées, le rôti racorni. «Encore un dîner gâché…», pensai-je. Moi-même, j'étais à bout de nerfs, ballottée entre la crainte d'un accident et des soupçons vagues que je ne voulais pas accueillir et qui, pourtant, me troublaient. Le grincement bien connu d'une clef tournant dans la serrure chassa mon angoisse, me livrant à une irritation absolument inhabituelle chez moi. Ma réception s'en ressentit.

– Ce n'est pas une vie, Eric!

Son honnête visage essaya de feindre un étonnement qu'il n'éprouvait pas.

– Pourquoi me dis-tu cela, Sabine?

– Parce que c'est la vérité! Vois l'heure qu'il est… Où est l'heureux temps où tu étais là avant le coucher des enfants? Depuis trois semaines, tu n'es pas rentré déjeuner une seule fois, pas même le samedi.

– Cet heureux temps, reprit-il sans me regarder, avait des inconvénients que tu as oubliés: je gagnais deux fois moins qu'à présent.

– Oui, mais j'étais deux fois plus heureuse!

– Je suis navré, dit-il, vraiment navré.

Il était sincère, je n'en pouvais douter, et la tendresse confiante que j'avais pour lui depuis cinq ans s'émut.

– Je m'inquiète quand tu rentres si tard. Tu devrais le comprendre.

Brusquement, il parut accablé.

– Que tout est difficile! soupira-t-il.

Immédiatement, je réagis. J'avais toujours voulu qu'il trouve à notre foyer la joie et le réconfort mais, de ce souci, il ne m'était rien resté ce soir: Eric souriait en arrivant et, maintenant, il semblait extraordinairement fatigué.

– Ne parlons plus de tout cela! Raconte-moi ta journée.

J'allais l'embrasser. Aussitôt, il se détendit.

– Le patron m'a convoqué ce matin dans son bureau et félicité. Ma section est celle qui a atteint le chiffre le plus élevé de ventes au cours du dernier trimestre. Je vais avoir trois représentants de plus à diriger. Très rapidement, nous devons arriver à ce que tous les magasins de nouveautés, les petits comme les grands, aient nos tissus.

– La nouvelle publicité est bien meilleure que les précédentes. Je suis certaine que toutes les femmes la remarqueront.

– Elle est faite par une femme, une spécialiste qui a remplacé Rougier. Le patron s'est séparé de lui parce qu'il n'était plus à la page.

Je n'ai jamais oublié cette soirée au cours de laquelle Eric me parla de son travail plus longuement qu'il ne l'avait fait depuis longtemps. Je m'y étais toujours intéressée mais, absorbée par la tenue de la maison et les soins des enfants, je ne l'interrogeais plus comme au début de notre mariage.

Tout heureux, il me dit ses espoirs:

– Si je continue comme cela, j'aurai une belle situation d'ici trois ans. Nous pourrons mener une vie plus agréable. Tu as trop de travail, tu te feras aider, tu prendras quelques distractions. Ça me tourmente que tu m'aies dit tout à l'heure que tu es moins heureuse…

Je voulus profiter de ce que je le sentais très proche.

– J'admets que tu ne puisses pas rentrer à heure fixe, mais il y a quelque chose de plus grave: à la maison, tu es là et tu n'es pas là. En apparence, tu es le même, tu t'informes de l'emploi de mon temps et de la santé des enfants. Tu es attentionné avec moi, tu me fais des compliments sur le dîner, mais tu penses à autre chose. Je le vois bien dans tes yeux. Autrefois, tu étais naturellement gentil, gai, agréable; maintenant, j'ai toujours l'impression que tu t'efforces de remplir un devoir.

Les paroles sont parfois bien dangereuses; j'en pris conscience à cet instant; mon malaise, ce n'est pas seulement à mon mari que je venais de le préciser, c'est à moi aussi, et je devins incapable de l'écarter. Inlassablement, les mêmes questions me martelaient les tempes: «Qu'est-ce qui absorbe Eric? Qu'est-ce qui lui donne cet air concentré, change ses habitudes et son humeur généralement si égale?» Parfois, je me disais: «Je vais lui parler. J'aime mieux savoir, car tout est préférable à l'incertitude.». Mais, continuant à l'aimer comme je l'aimais, j'étais prise de panique à la seule idée du bouleversement que des paroles imprudentes ou maladroites de ma part pouvaient entraîner. Je pensais alors: «Il faut parfois savoir fermer les yeux; s'il a une passade, il s'en lassera.». Tout cela, je me le répétais à longueur de journée, mais plus je réfléchissais et moins j'étais calme.

Eric si sérieux, si loyal… Une passade? C'était inadmissible, bien peu probable, en vérité.

Un samedi après-midi que, par extraordinaire, il passait à la maison, je remarquai sa mine défaite; il avait maigri aussi et ses yeux étaient brillants!

– Es-tu fatigué? lui demandai-je. Il fixa sur moi un regard que je trouvai vide.

– Fatigué? Non… Un peu peut-être. C'est souvent ainsi quand on se repose, les nerfs se détendent et ils cessent de vous soutenir.

J'eus l'impression que sa voix avait une sonorité inhabituelle; elle était voilée, sourde, moins timbrée et moins claire que généralement. Je m'assis sur le bras du fauteuil où il était à moitié allongé et je glissai ma main dans la sienne. Vraiment, je n'avais qu'un désir: le réconforter. Je voulais qu'il pense: «Sabine est là: elle m'aime, je peux m'appuyer sur elle.» Mais, il n'eut pas l'élan de confiance que j'espérais; au contraire, il sembla plus lointain, un peu pétrifié, et cela me fut affreusement pénible.

– Eric, tu t'épuises, je le crains. Cette vie ne te convient pas…

Je pensais à sa vie de travail, bien entendu. Il pâlit, ses yeux se creusèrent; jamais je ne verrai plus sans doute un visage se transformer si rapidement et si totalement en une fraction de seconde.

Je crus qu'il se sentait mal ou qu'une douleur subite l'étreignait. Une terreur irraisonnée, folle, fit que je ne reconnus pas ma voix lorsque je criai:

– Qu'as-tu? Mais qu'as-tu donc?

– Un simple étourdissement! C'est passé.

Il esquissa un mouvement pour se lever, mais je l'en empêchai. Je l'obligeai à allonger les jambes sur une chaise basse que je poussai devant son fauteuil, je lui préparai un jus de fruit très frais, comme il l'aimait. Jusqu'au soir et pendant toute la journée du lendemain, nous ne nous quittâmes pas, mais, malgré tous mes efforts, je ne revis à aucun moment son sourire étincelant que je trouvais irrésistible.

Le lendemain, il retourna au bureau; j'avais espéré qu'il rentrerait déjeuner mais, vers 10 heures, il me téléphona de ne pas compter sur lui; il avait un travail fou et se ferait apporter dans son bureau un sandwich et une tasse de café. Marie-Anick et Pierrot étaient chez mes parents. Puisque j'étais libre, sans mari et sans enfants, je ferais quelques courses que je remettais de semaine en semaine.

J'ai toujours aimé flâner devant les vitrines et m'attarder dans les grands magasins. J'en profitai longuement ce jour-là. Un peu après 13 heures, je me retrouvai vers la gare Saint-Lazare: c'est alors que je reconnus la voiture d'Eric. J'en fus bien surprise puisqu'il m'avait dit qu'il resterait au bureau. Immédiatement, je fus très inquiète aussi. Dans des circonstances exactement semblables, je ne l'aurais pas été quelques mois plus tôt, mais Eric avait tellement changé; je courais évidemment le risque de passer quelques mauvais instants en restant à guetter, comme je le fis, mais aucun conseil ne m'avait décidée à m'éloigner. J'attendis plus d'une demi-heure, allant de vitrine en vitrine sans perdre de vue une seule minute l'auto d'Eric. Je le vis enfin sortir d'un restaurant, accompagné d'une mince jeune femme blonde, en tailleur noir. Ils montèrent ensemble dans la voiture qui s'éloigna.

J'étais aussi désemparée qu'il est possible de l'être au cours de cet après-midi où je fis connaissance avec la morsure tenaillante de la jalousie. J'essayai de trouver du réconfort dans la pensée que la jeune femme qui accompagnait Eric pouvait être une simple relation d'affaires, une cliente, mais alors pourquoi m'avait-il dit qu'il ne s'absentait pas du bureau? J'avais toujours compté avec sa franchise, et il ne m'avait jamais donné de raisons d'en douter.

Réviser mon jugement m'était intolérable; je finis par imaginer qu'il s'était peut-être vu au dernier moment devant la nécessité d'inviter cette jeune femme et qu'il ne le prévoyait pas à l'heure où il m'avait téléphoné.

Je m'accrochai de toutes mes forces à cette supposition qui expliquait tout et dont il me parlerait certainement le soir, mais il ne le fit pas et j'eus la pénible surprise de ne pas l'entendre protester lorsque je lui dis, en mettant dans cette phrase banale tout mon espoir:

– Sers-toi bien! Tu dois avoir faim puisque tu n'as pas déjeuné…

Si nous avions été seuls, je lui aurais dit tout de suite ce que j'avais sur le cœur, mais, devant les enfants, il m'était impossible de parler. Une bonne demi-heure s'écoula avant qu'ils fussent couchés et endormis et, pendant ce temps, je réfléchis; mieux valait que je me calme avant d'entamer avec Eric une conversation dont j'avais si peur.

Mécaniquement, j'accomplissais mes tâches quotidiennes: desservir la table, ranger la cuisine, préparer le plateau pour le petit déjeuner d'Eric qui partait de bonne heure, mais mes pensées étaient ailleurs; j'agissais comme un automate, et cela devait me donner un aspect bizarre qui, sans doute, le frappa. Il s'approcha de moi par-derrière et, brusquement, il m'enveloppa dans ses bras.

– Qu'est-ce qui ne va pas ce soir, Sabine?

Dans son regard, il y avait beaucoup d'inquiétude et cela me fit perdre mon calme; la tension de ma volonté m'abandonna, l'attendrissement me gagna et aussi le désir d'être protégée, délivrée de mon angoisse, de sortir de l'espèce de cauchemar où je me mouvais depuis quelques heures. Les mots que je ne voulais pas dire jaillirent.

– Pourquoi mens-tu, Eric? Pourquoi me caches-tu que tu as déjeuné au restaurant avec une jeune femme? Je vous ai rencontrés!

Il dit précipitamment:

– J'étais avec Hélène Dunois, cette nouvelle venue qui a remplacé Rougier. Je t'en ai parlé il y a quelque temps, à la suite d'une remarque que tu m'as faite sur la publicité de la maison…

Il ajouta des commentaires que je n'écoutai pas: ils étaient sans rapport avec ce qui nous concernait l'un et l'autre.

Je l'entraînai dans la salle de séjour; la lumière de l'applique tomba en plein sur son visage; il était décoloré jusqu'aux lèvres. Les mains sur les épaules et les yeux fixés sur les siens, je demandai:

– S'il est normal que tu déjeunes avec elle, pourquoi le dissimuler? Depuis cinq ans que nous sommes mariés, c'est la première fois que je te vois manquer de franchise.

– Je dois te dire…, commença-t-il. Et ce furent des mots, des explications superflues, cruelles: Hélène et lui avaient eu le coup de foudre. C'était fou, inexplicable, presque révoltant pour lui qui avait toujours tout soumis au contrôle de sa raison. Des mots, des mots encore… en marchant de long en large d'une extrémité de la pièce à l'autre.

– Je te jure que j'ai lutté. Cent fois, j'ai voulu te l'avouer; j'ai reculé…

– Pourquoi? Par manque de franchise? Ce n'était pas pour me ménager? J'ai peine à croire que tu t'en soucies!

– Quelle erreur! Tout serait simple si je ne redoutais pas de te faire du mal.

– Ce serait simple parce que tu partirais?

– Nous sommes bien malheureux! murmura-t-il.

– Que vas-tu faire? lui demandai-je.

– Je ne sais pas…

Je l'avais toujours connu ferme, résolu, et son air accablé ajouta à l'impression que j'avais de me trouver devant un inconnu.

Je me levai: je n'en pouvais plus, je voulais être seule. Si je lui rappelais qu'au-dessus du mariage il y a la famille qui forme un tout: lui, moi, nos enfants… si je lui disais qu'il y a des responsabilités que l'on ne fuit pas, resterait-il par devoir? Des mots qu'Eric avait prononcés me revinrent. Il avait dit: «*Je ne peux concevoir une solution de facilité…*» Maintenant, je comprenais: il avait tenu à me rappeler qu'il n'était pas fait pour une vie de mensonge. La vérité, si cruelle qu'elle fût, il la préférait pour lui et pour moi.

Désespérée, mais étrangement calme, je l'écoutais poursuivre.

– Le patron m'a pressenti pour organiser la succursale de Marseille; je pourrais accepter. Cela nous permettrait de voir clair. Qu'en penses-tu?

Ce que j'en pensais? Rien vraiment, sinon que c'était atroce, que tout était atroce ce soir.

Et puis, des mots, des mots encore, les derniers:

– Je m'organiserai là-bas, tu garderas l'appartement, tu ne manqueras de rien…

Il avait songé à tout! Je ne pouvais que répondre: «*C'est entendu…*» C'est ce que je fis.

Jusqu'au moment où il prépara ses valises, je crus, par je ne sais quel pouvoir d'illusion, que son absence ne durerait que quelques semaines. Il fallut que je voie son armoire vide pour envisager devant moi la perspective d'années de solitude.

Les premiers jours furent affreux, et cela d'autant plus que, pour ne pas donner à ma tendre petite fille qu'était Marie-Anick le spectacle de ma détresse, je me privai d'elle et la confiai à mes parents. Ils insistèrent pour que je vienne avec Pierrot habiter chez eux, mais je n'acceptai

Chère lectrice,

A *Nous Deux*, au bout d'un couloir, se trouve une salle toujours fermée à clé. Ce sont nos archives. Dans de grandes armoires métalliques, à l'écart du bruit et à l'abri de la lumière, dort un trésor: les 3 234 numéros de notre journal créé le 14 mai 1947. Ça en fait des numéros, des années de lecture… Nous avons décidé d'ouvrir pour vous ce trésor en publiant de temps en temps nos plus belles histoires, celles qui ont fait rêver de nombreuses lectrices avant vous, peut-être vos mères, vos grands-mères. Quelle joie de retrouver ces couvertures magnifiques des années 1950, 1960, gaies, dessinées avec tant de talent! Peut-être trouverez-vous cet été dans un vide-grenier ou même conservez-vous le numéro dans lequel se trouve la nouvelle de cette semaine. Quoi qu'il en soit, bonne lecture à tous!

Dominique Faber,
rédactrice en chef adjointe responsable de la fiction

pas; je ne voulais pas que l'appartement soit vide, froid, sombre : c'était mon foyer, il devait garder sa chaleur et sa lumière. J'ai conservé un souvenir horrible de ces soirées.

Quand les semaines eurent formé des mois puis une année, une sorte de soumission aux événements fit place à mon désespoir du début. Je la conquis peu à peu en me répétant que ma situation pourrait être pire : nous n'avions pas, Eric et moi, échangé de paroles violentes ; nous ne nous étions pas déchirés dans une de ces luttes sans dignité qui opposent parfois si âprement ceux qui se sont aimés et surtout, nous ne nous disputions pas les enfants.

Mais ce calme était à la merci d'un incident, car mon cœur n'était pas vraiment résigné. Il avait été plein d'amour pour Eric, maintenant, il était gonflé d'amertume. De plus en plus souvent, je pensais : « Ce qu'il a fait est inconcevable ! » Et, pourtant, par une étrange contradiction, lorsque ma rancune devenait trop vive, lorsqu'il m'arrivait de déplorer qu'il ait gâché non seulement mon avenir, mais aussi les bons souvenirs du passé puisqu'il n'était pas celui que je croyais, j'étais torturée par la crainte d'arriver à le haïr. J'aurais tant voulu, sinon pardonner, du moins oublier.

A plusieurs reprises, et malgré son insistance, je refusai de le rencontrer. Je finis par lui offrir de conduire Marie-Anick et Pierrot chez mes parents au jour et à l'heure qui lui conviendraient, et il vint les embrasser. Il m'écrivit alors :

« J'espérais que tu apparaîtrais un instant ; ma déception est très grande. Je la mérite, sans doute… »

Ensuite, nous ne correspondîmes plus que pour des questions relatives à la santé et à l'éducation des enfants, et plus d'une année s'écoula sans que nous nous revoyions.

Aucun pressentiment ne m'avertit. C'était un après-midi de novembre, pluvieux et triste. Les enfants avaient un peu de fièvre. Maman était venue m'aider à les distraire. Elle s'était assise entre leurs deux lits et, avec une inlassable patience, elle leur racontait des histoires pendant que je tricotais près de la fenêtre.

On sonna ; j'allai ouvrir. Bien que je ne l'aie vue que de loin et quelques secondes, je reconnus aussitôt Hélène Dunois. Un cri m'échappa.

– Que venez-vous faire ici ?

– Vous me reconnaissez ? J'ai su que vous m'aviez entrevue une fois…

Sa voix était très sourde ; une vive émotion la fêlait, mais la colère qui m'envahissait ne me permettait pas d'en être touchée.

– Que voulez-vous ? Trouvez-vous que vous ne m'avez pas encore fait assez de mal ?

Je ne l'avais pas invitée à entrer mais, dans le vestibule, je distinguais sa silhouette fine, ses cheveux d'un blond clair et l'extrême blancheur de son visage.

– Recevez-moi quelques minutes, pria-t-elle.

L'idée qu'elle entrerait chez moi m'était intolérable. Je ne voulais pas qu'elle entende les voix de mes enfants, leurs rires clairs.

– Je vous en supplie, insista-t-elle, accordez-moi un instant ; il faut absolument que je vous parle. C'est grave…

Un silence lourd tomba entre nous. Je sentis qu'elle m'observait et, un peu par défi, j'allumai les deux appliques. Ainsi éclairé, son visage fin m'apparut invraisemblablement pâle ; j'oubliai qui elle était et ne vis que son accablement.

J'allai fermer la porte de communication entre la chambre des enfants et la salle de séjour. Je la fis passer devant moi, lui désignai un fauteuil, en pris un autre et recommandai :

– Parlez bas ! Je ne veux pas que ma mère et les petits entendent ce que vous avez à me dire et en soient troublés.

Elle pressa nerveusement l'une contre l'autre ses longues mains blanches.

– Je viens, dit-elle, tenter de réparer… Je ne suis pas capable de trouver les mots qu'il faudrait pour évoquer ce qui fut ma faute, ma grande erreur. Pardonnez-moi si je pense tout haut devant vous… J'ai cru que ce qui nous avait si brusquement rapprochés, Eric et moi, était un sentiment d'une qualité rare, exceptionnelle, et qui excusait dans une certaine mesure ce qui, en vérité, est inexcusable, mais il y a des heures où l'on a un bandeau sur les yeux. Très vite, Eric regretta ce que tout bas il appelait « sa folie », parce que ce qui l'avait entraîné vers moi déclina très vite. Il tenta de vous revoir ; vos refus le bouleversèrent. Je vous avoue que je m'en suis réjouie, car ils me donnèrent pendant quelque temps l'illusion que je conserverais Eric… Mais on n'impose pas son amour ; le mien subsistait, mais il n'éveillait plus d'échos. C'est paradoxal que je vous fasse à vous la confidence de ce que fut ma déception ; Eric m'a tant de fois répété que vous êtes sensible et bonne que je ne suis pas humiliée devant vous comme je le serais devant une autre qui ne comprendrait pas…

Je ne comprenais pas où elle voulait en venir, mais je ne voyais plus en elle mon ennemie.

– Continuez ! lui dis-je.

Elle leva les yeux sur moi. Alors seulement je remarquai qu'ils étaient expressifs et beaux, d'un bleu sombre, très rare.

– Savez-vous, me demanda-t-elle, qu'Eric vient d'avoir un très grave accident d'auto ?

Il me sembla qu'une main invisible me serrait le cœur pour en arrêter les battements. Avant que je puisse l'interroger, Hélène reprit :

– Calmez-vous ! Il est hors de danger, mais votre émotion m'a appris ce que je voulais savoir : vous l'aimez toujours. Allez le lui dire, il en sera si heureux ! Il y a dix jours, il a subi une intervention chirurgicale ; on l'a anesthésié au penthotal… le sérum de vérité… Quand on l'a ramené dans sa chambre, j'ai été autorisée à rester auprès de lui. Dans son sommeil, il n'a pas cessé de vous appeler… Le soir, la fièvre est montée et, toute la nuit, il a déliré. Il ne me reconnaissait pas et me suppliait d'aller vous chercher. C'est pour cela que je suis là et aussi pour vous dire : *« Il ne dépend que de vous de reconstruire votre bonheur ! »*

Si elle était sincère comme elle le paraissait, c'était pour moi la fin d'un mauvais rêve, pourtant, je doutais encore.

– Pourquoi est-ce à moi que vous dites tout cela ? Il était plus simple et plus normal que vous parliez à Eric…

– J'ai pensé à son chagrin si vous ne répondiez pas à son appel, et il m'a semblé que je devais tout d'abord me préoccuper de vos intentions. Je suis rassurée. Le souci et le bonheur d'Eric, c'est ce qui, au-delà de toutes les conventions, nous a permis, à vous de m'écouter, à moi de vous dire ce que, je vous le jure, je me croyais bien incapable de révéler. Je vais vous conduire à la clinique où il est soigné.

Je mis mon manteau et la suivis. Nous prîmes un taxi. Elle reprit :

– Tout à l'heure, j'ai dit au revoir à Eric. Je lui ai expliqué que je devais aller passer vingt-quatre heures chez mes parents en province ; c'est ce que j'aurais fait, si, contrairement à ce que je supposais, vous vous étiez détachée de lui mais, puisque vous l'aimez toujours…

Moi, je pensais avec ravissement : *« Elle a raison, je l'aime toujours ! Comment ai-je pu croire qu'il ne comptait plus pour moi ? »* Elle ajouta.

– Je ne reviendrai pas demain ; je vais partir beaucoup plus loin que la petite ville du Pas-de-Calais où vit ma famille. On me propose une situation au Danemark, avec un contrat de trois ans. Demain, à cette heure, je serai déjà loin. Je n'entrerai pas avec vous ; il faut nous séparer.

Eric était assis dans son lit, appuyé contre deux oreillers quand j'entrai dans sa chambre. Il eut l'air stupéfait et, tout de suite, un immense rayonnement de bonheur éclaira son visage pâli.

– Ma chérie, dit-il, est-ce possible ?

Quand nous fûmes certains de nous être retrouvés, nous connûmes quelques instants magnifiques et que je suis incapable de raconter.

Je voulus qu'il sache tout de suite le rôle généreux qu'Hélène avait joué auprès de moi ; j'avais besoin de m'assurer que rien ne vacillerait dans son regard lorsque je lui dirais qu'elle s'éloignait pour longtemps. Je l'observai ; sa voix était très calme pour affirmer :

– Je souhaite qu'elle trouve le bonheur ; elle mérite mieux que l'éphémère tendresse que je lui ai donnée…

Puis, la vie a repris. Quelque chose peut-être avait à tout jamais disparu : un peu de fraîcheur, un peu d'insouciance, un peu de jeunesse, quelques illusions… Mais parce que j'avais cru mon bonheur à jamais perdu, je ressens sa présence plus qu'autrefois et l'apprécie davantage. A côté, j'entends sonner les rires clairs des enfants ; ils jouent avec leur père. Je suis sûre que plus jamais il ne leur manquera. J'ai confiance dans la force de notre amour, j'ai confiance dans l'avenir. **FIN**

Cette nouvelle a été publiée dans *Nous Deux* N°570

Comment éviter les arnaques ?

C'est l'été, et nous sortons davantage. La période est alors propice aux mauvaises surprises en tout genre. Soyons donc vigilants pour ne pas gâcher les vacances. Nos conseils pour repérer les abus. Par Aurélia Dubuc

Voilà, elles sont enfin arrivées, ces trois semaines de congé tant espérées ! Le soleil est au rendez-vous, toute la petite famille semble satisfaite du choix de la destination. Mais vous le savez : qui dit lieux fréquentés par les touristes dit aussi plus de risques de voir certains restaurateurs et organismes peu scrupuleux profiter de la situation. Rassurez-vous, il est possible de se protéger des fraudeurs. Et de préserver son budget tout en profitant au maximum de son séjour.

Au restaurant: soyez attentifs à la carte

Attention, en pleine saison, une carte qui comprend plusieurs dizaines d'entrées et de plats trahit bien souvent le recours aux surgelés, aux plats sous vide ou aux conserves. Des méthodes sans danger, mais un peu décevantes quand on pense goûter et payer des plats régionaux faits maison. Mieux vaut donc opter pour un restaurant avec une carte du jour, signe que le restaurateur joue le jeu et propose des produits frais à ses clients.

Méfiance également si la carte présente un grand nombre de produits d'appellation de qualité. Les restaurateurs savent qu'un roquefort AOC ou un poulet fermier sont des arguments de vente et permettent de faire grimper l'addition. Seulement voilà, le goût n'est pas toujours au rendez-vous et le rapport qualité/prix peut être très décevant. Malheureusement, ce type de fraude est difficile à détecter. Avant de faire une petite folie et de tester ce genre d'adresses, faites marcher le bouche-à-oreille, renseignez-vous dans les guides ou sur Internet pour connaître l'avis de personnes les ayant déjà testées.

Enfin, pour s'assurer de la propreté en cuisine, le mieux reste encore… de faire un tour aux toilettes avant de passer commande. L'état des lieux reflète généralement le niveau de propreté et le sérieux du restaurant. Fiez-vous à la fréquentation de la salle aussi : déserte en plein service, ce n'est pas bon signe.

En terrasse de café: faites valoir vos droits

Même si l'endroit est bondé et que d'autres clients semblent attendre pour pouvoir s'asseoir, le serveur ne peut pas vous imposer de quitter la terrasse sous prétexte que vous ne consommez plus.

Sachez-le, rien ne vous oblige à renouveler vos boissons toutes les heures, ni à prendre autre chose qu'un simple café. En revanche, si vous réclamez un verre d'eau alors que vous ne prenez pas de repas sur place, il n'est pas tenu d'accepter. Il aurait même le droit de vous le faire payer ! En revanche, si vous mangez en même temps, la carafe d'eau est gratuite, et le restaurateur ne peut vous imposer de boire de l'eau minérale. Attention, si en France les prix affichés comprennent le pain, les épices ou les ingrédients mis à votre disposition, ce n'est pas toujours le cas à l'étranger. Au Portugal, par exemple, le pain est facturé en supplément.

En location: exigez un état des lieux d'entrée

Pour éviter les déconvenues lorsque vous rendez les clés, établissez avec le loueur un état des lieux très précis par écrit en mentionnant tous les détails relatifs aux meubles, à la literie, les objets, la vaisselle. N'hésitez pas à signaler les objets manquants ou détériorés dès votre arrivée. Notez les relevés de compteurs à l'entrée et à la sortie du logement. Sachez-le, en l'absence d'état des lieux, selon l'article 1731 du code civil, vous êtes censé avoir reçu le logement en bon état et le rendre tel quel. Mieux vaut donc vous protéger de toute accusation de dégradation déjà existante que le propriétaire pourrait essayer de retenir sur votre caution.

Et si vous n'êtes pas satisfait...

Vous êtes déçu par votre séjour en club ou en hôtellerie ? Il est possible d'obtenir une réparation financière, à condition que votre mécontentement porte sur des éléments objectifs et concrets : la qualité ne correspond pas au nombre d'étoiles annoncé, il n'y avait pas de climatisation alors qu'elle était indiquée dans la brochure, la plage était beaucoup plus loin que prévu... Sur place, contactez le représentant local de l'agence en expliquant vos griefs. Et collectez un maximum d'éléments de preuve tels que photos, films et témoignages d'autres participants pour prouver votre bonne foi à votre retour.

Le bon plan

Si vous pensez avoir été victime d'une arnaque au restaurant, chez un loueur, etc., vous pouvez vous informer auprès de la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (DGCCRF) du département ou la fraude a été constatée. Appelez le 3939 (prix d'un appel local à partir d'un poste fixe) ou allez sur www.dgccrf.bercy.gouv.fr

La migraine
Un mal de tête pas comme les autres

Je gâche la vie de millions de personnes, je n'épargne aucune tranche d'âge, je ne suis pas qu'un simple mal de tête… Je suis, je suis… la migraine ! Fréquente mais mal diagnostiquée, cette maladie à part entière peut pourtant être soulagée. Par Katia Soave

Lorsque la migraine devient invalidante, il est temps d'envisager des mesures de prévention.

H. HAUGLIET/SIPP

Ne la confondez pas avec un vague mal de tête passager. Si la migraine est une pathologie bénigne et commune, elle se révèle particulièrement handicapante dans toutes les activités du quotidien pour ceux et surtout celles qui en sont atteints. En effet, des études européennes et américaines ont évalué que 6 % à 8 % des hommes et 15 % à 18 % des femmes souffrent de migraines chaque année (selon l'Organisation mondiale de la santé). Si les femmes sont davantage touchées, c'est que la maladie peut avoir pour cause des changements hormonaux. Le *« Pas ce soir, chéri, j'ai la migraine »* ne serait donc pas qu'un vilain prétexte.

La douleur peut être très forte

Dans le langage parlé, migraine et mal de tête – ou céphalées – sont souvent employés indifféremment. Certes, la migraine fait mal à la tête, mais la Société internationale des céphalées (IHS) définit la douleur migraineuse selon des critères bien précis. Elle est d'intensité modérée ou grave et touche le plus souvent la moitié du crâne. Elle est pulsative, donnant la sensation de battements qui suivent ceux du cœur, et s'accompagne parfois de nausées, voire de vomissements, de fourmillements, de douleurs oculaires ou d'apparition de taches lumineuses dans le champ visuel. L'activité physique aggrave les symptômes. La migraine peut rendre intolérant à la lumière ou au bruit et dure de quelques heures à deux ou trois jours. Les crises sont intermittentes et reviennent à intervalles variables selon les individus : de quelques-unes dans une vie à plusieurs par mois, faisant de chaque jour un enfer.

De nombreux facteurs déclenchants

La maladie migraineuse débute souvent à la puberté et affecte surtout les 35-45 ans. En France, on estime que 7 millions de personnes en sont victimes. Dans la majorité des cas, il s'agit d'une hérédité familiale, et il semblerait que des anomalies vasculaires soient à l'origine des douleurs.
Certains facteurs, bien connus des migraineux, déclenchent la crise. Chez les femmes, elle se déclare souvent avant les règles, lorsque le taux d'œstrogènes baisse. Les soucis, les petites contrariétés, le surmenage, l'anxiété, la dépression, mais aussi les gros efforts physiques ou intellectuels, peuvent entraîner un stress et provoquer une crise de migraine.
Certaines odeurs ou des aliments (chocolat, fromage, fruits acides, charcuterie, vin blanc, crème glacée…) ainsi que les repas trop riches, l'alcool, le jeûne prolongé, la fatigue, le manque ou l'excès de sommeil et les décalages horaires figurent parmi les facteurs déclencheurs.

Enfin, les changements de météo sont souvent incriminés par les personnes.

Peu de médicaments efficaces

Beaucoup de migraineux ignorent qu'ils le sont et se soignent donc par automédication. Pourtant, le médecin traitant reste le meilleur interlocuteur : il pourra orienter son patient vers un neurologue ou un centre antidouleur proche. Pour trouver le bon traitement, il est conseillé, avant la consultation, de tenir un agenda des crises (dates, facteurs déclenchants, durée, médicament utilisé, intensité…). Dans les cas de migraines peu intenses, les antalgiques, dont l'aspirine ou le paracétamol, pris suffisamment tôt, peuvent enrayer le mal de tête. S'ils sont bien supportés par l'estomac, les anti-inflammatoires non stéroïdiens (l'ibuprofène, par exemple) se révèlent aussi assez efficaces. Des antinauséeux peuvent également être prescrits en cas de nausées ou de vomissements.
Pour les atteintes plus sévères, les médecins ont longtemps prescrit les dérivés de l'ergot de seigle, dont la dihydroergotamine (DHE), qui réduisent le diamètre des vaisseaux sanguins (effet vasoconstricteur), diminuant ainsi la douleur. Mais, depuis quelques années, une nouvelle catégorie de médicaments vasoconstricteurs a vu le jour : les triptans. Dans la grande majorité des cas, les migraineux se voient vite soulagés, à condition de prendre le remède en tout début de crise. Cependant, tous ces produits présentent des effets secondaires et des contre-indications à ne pas négliger.

Un traitement de fond possible

Même pour cette maladie, il est possible de prévenir les crises. Quand elles sont trop intenses, durables, fréquentes (plus de trois par mois) et qu'elles impactent sur la vie, un traitement de fond peut être envisagé. Il s'appuie sur des bêtabloquants, des alpha-bloquants, des antidépresseurs ou même des antiépileptiques. Ces familles de médicaments, créées pour d'autres indications, peuvent s'avérer efficaces dans le traitement de fond qui sera pris régulièrement trois mois durant.
En même temps, le patient doit tenir un carnet d'autosurveillance où il note le nombre de crises, leur intensité, leur durée, l'efficacité du médicament et ses effets secondaires. Si la thérapie donne de bons résultats, elle est poursuivie six mois de plus avant d'être arrêtée progressivement.

Les médecines douces soulagent aussi

Certaines modifications de comportement améliorent la qualité de vie des migraineux. Une fois les facteurs aggravants ou déclenchants identifiés, il est déjà plus aisé de les contourner, donc d'éviter les crises. Lorsque le stress ou l'anxiété sont incriminés, mettre de l'ordre dans son hygiène de vie (dormir à heures régulières, manger plus équilibré, avoir une activité physique, ne plus fumer) peut changer la donne.
Pour les femmes, les fluctuations hormonales sont à surveiller, et il ne faut pas hésiter à changer de contraception si elle entre dans le déclenchement des migraines.
Enfin, les médecines douces telles l'acupuncture, l'hypnose, la relaxation, les massages, le yoga, la phytothérapie, l'homéopathie ou l'ostéopathie apportent parfois un bien-être non négligeable et améliorent le quotidien du malade.

Informations utiles

Sur Internet
- La communauté des migraineux, www.lamigraine.org
- Association France Migraine, www.sosmigraine.com
- Centres antidouleur de France, www.pudendalsite.com/centre-anti-douleur.html

A l'hôpital Louis-Mourier
Club Migraine et Céphalées, service du Pr Pradalier, 178, rue de Renouillers, 92700 Colombes. Tél. : 01.47.60.67.05.

Elle fait vivre un enfer !

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) place la migraine au 19e rang mondial des troubles invalidants. Ces céphalées font peser un réel fardeau sur les personnes qui en sont victimes : souffrances personnelles, altération de la qualité de vie et coût financier. Les crises répétées et la crainte constante qu'elles surviennent minent la vie familiale, sociale et professionnelle. Nombre de migraineux ont une activité sociale et une capacité de travail réduites.

Le bon plan

Pour dépolluer, rien de mieux que le lierre ! Cette plante jolie et peu onéreuse peut en effet capter le benzène, polluant présent dans la fumée de cigarette. Trois bonnes raisons qui en font l'une de nos plantes préférées. Autres touches décoratives, l'azalée, le philodendron et le dracaena filtrent aussi l'air ambiant chargé en tabac. Alors, multipliez ces plantes, l'air de votre salon n'en sera que meilleur.

A lire

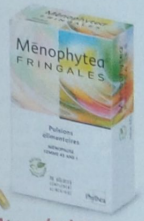
Apprivoiser la migraine, par le Dr Michel Dib, neurologue à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, Editions du huitième jour, 13,50 €.

FEMME 45 ANS +
COMMUNIQUÉ

Résister aux fringales de la ménopause

Passé 45 ans, déséquilibre hormonal rime bien souvent avec fringales incontrôlables, avec des conséquences bien fâcheuses pour la silhouette.

Il existe aujourd'hui une solution naturelle pour vous aider à les combattre : **Ménophytea Fringales**. Idéal en période de ménopause, ce complément, issu de la recherche Phythea, a été formulé à partir d'actifs extraits du lait et d'oligo-éléments qui vont agir sur les mécanismes de la faim, tout en régulant la nervosité. Dès que survient une fringale, prenez une gélule pour modérer votre appétit… et contrôler votre poids.



Notre avis : enfin un produit adapté aux fringales de la ménopause, une solution efficace qui permet de contrôler son appétit… et son poids, tout naturellement.

En vente chez votre pharmacien
Code ACL : 481 264.0 - Env. 14 €
Une diététicienne à votre écoute au 0800 302 308 (appel gratuit) ou sur www.menophytea.com

Offre Privilège Ménophytea
2 BOÎTES ACHETÉES = LA 3ème OFFERTE !
Pour recevoir votre boîte gratuite de Ménophytea Fringales, envoyez avant le 31 juillet 2009, votre ticket de caisse, les 2 codes barres à 7 chiffres situés sous les étuis de chaque boîte et vos coordonnées à : Offre Ménophytea Fringales Juillet 09 - Sogec Gestion - 91973 Courtabœuf Cedex.
Offre limitée à un envoi par personne - Achats et envoi effectués entre le 15/03/09 et le 31/07/09. Envoi de la boîte gratuite sous 1 mois environ.

VIVONS MIEUX
Une solution naturelle pour soulager vos articulations

Dos en compote, épaules en feu, genoux en vrac… Avec l'âge, tout geste, même le plus simple, peut être pénible à effectuer au quotidien. Pour apaiser les articulations vieillissantes, il existe **Phytalgic**, un complément riche en actifs naturels (huile de poissons, ortie, zinc) issu de la recherche Phythea. Ce produit a été formulé pour obtenir un double effet apaisant et protecteur des articulations.

En vente chez votre pharmacien
Code ACL : 782 257.3 - Env. 16 €
Plus d'infos sur www.phytalgic.com

Des bobos pas rigolos

La vie au grand air réserve parfois de désagréables surprises aux jeunes aventuriers. Mais pas question de laisser un coup de soleil ou une piqûre de guêpe gâcher une belle journée de vacances. Par Aurélia Dubuc

Notre petite s'est fait piquer? Ce n'est pas très grave si on donne aussitôt les premiers soins pour éviter l'infection.

BURGER/PHANIE

Nouvel environnement, nouvelles libertés… Pendant les semaines qui viennent, les enfants vont davantage être exposés aux petites blessures en tout genre. Et malgré une grande vigilance, un incident peut vite arriver. Voici, au cas par cas, les bons réflexes à adopter pour apaiser rapidement les douleurs, calmer les frayeurs et éviter les complications.

Il s'est fait mordre par une vipère

Après avoir étendu et rassuré votre enfant, immobilisez le membre mordu pour éviter que le venin ne se propage davantage dans l'organisme. Ne cherchez pas à brûler ou à inciser la plaie, ni à poser un garrot. Une pompe anti-venin est efficace à condition d'être utilisée dans les minutes qui suivent la piqûre. Quoi qu'il en soit, enlevez ses chaussures et ses bracelets avant l'apparition d'un éventuel œdème. Puis désinfectez sa plaie avec un antiseptique à base de chlorexidine ou d'hexamidine. Si la douleur est importante, administrez-lui du paracétamol.

- Mieux vaut ensuite l'emmener aux urgences ou appeler les secours: une surveillance médicale d'au moins six heures permettra d'éviter toute complication.

Il s'est fait piquer par un insecte

Excepté en cas d'allergie, de piqûres en trop grand nombre ou mal placées (près de l'œil, dans la gorge, dans l'oreille…) qui nécessitent de consulter en urgence, rassurez-vous, les conséquences de ces attaques ne sont jamais très graves. Même si l'aspect est parfois impressionnant.

→ **Par une guêpe, un frelon, une abeille.** Enlevez le dard avec une pince à épiler désinfectée. Prenez garde à ne pas percer le sac à venin si la piqûre a été faite par une guêpe ou un frelon, vous risqueriez d'injecter le venin dans sa totalité. Pour la même raison, ne pressez pas la peau entre deux doigts pour accélérer l'extraction. Si vous en avez une à portée de main, vous pouvez également utiliser une pompe à venin. Enfin, désinfectez puis appliquez une crème apaisante sur la zone touchée. Si la douleur est très vive, n'hésitez pas à administrer à votre enfant un antihistaminique et un antalgique adaptés à son âge et à son poids. Le conseil vaut également pour les piqûres d'araignées.

- Dans tous les cas, surveillez votre enfant. Restez attentive à la survenue de symptômes inhabituels, de nature allergique.

→ **Par un moustique, un taon.** Désinfectez méticuleusement, car les moustiques et les taons véhiculent de nombreux germes pathogènes. Utilisez un antiseptique sans alcool, puis appliquez une crème apaisante.

- Répétez l'opération désinfection-crème calmante 2 à 3 fois par jour jusqu'à ce que votre enfant ne se plaigne plus de ses démangeaisons.

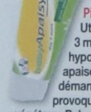
Il s'est brûlé la peau au soleil ou au barbecue

Quelle que soit la gravité de la blessure et sans perdre un instant, faites couler de l'eau fraîche (15 à 20 °C) une dizaine de minutes sur la plaie. S'il se plaint de douleurs, donnez-lui du paracétamol. Ensuite, tout dépend de l'aspect de la peau. Si elle n'a fait que rougir, appliquez de la Biafine (idéale pour les coups de soleil) en couche épaisse. C'est le seul traitement approprié: oubliés les remèdes de grand-mère (beurre, huile…) qui ne peuvent qu'aggraver les choses. Si la peau présente des petites vésicules, intactes ou percées, il va vous falloir la désinfecter avec un antiseptique sans alcool type Hexomédine avant d'appliquer un tulle gras sans camphre. Recouvrez-le d'une compresse et maintenez le tout avec un sparadrap. Pour accélérer la cicatrisation, prenez à compter du 7e jour après la brûlure 3 granules 3 fois par jour de *Silicea* 15 CH, environ 15 jours. Si des signes d'infection apparaissent les jours suivant, consultez.

- En cas de brûlure plus importante (la peau blanche ou gris-noir et la brûlure profonde) ou plus étendue, appelez les secours (15 ou 18) ou rendez-vous aux urgences.

Les produits à garder sous la main

Petites plaies
Formulé sans alcool, un antiseptique qui ne pique pas. Solution antibactérienne Mercurochrome de *Juva Santé*. 5,99 € les 12 unidoses de 5 ml. En grande surface.



Piqûres d'insectes
Utilisable dès 3 mois, cette crème hypoallergénique apaise les démangeaisons, même provoquées par des végétaux. Baby Apaisyl de *Merck*. 6,90 € les 30 ml. En pharmacie.

Petites brûlures
Sa formulation va refroidir instantanément l'épiderme, limitant ainsi l'inflammation et la douleur. Gel d'eau thermale anti-brûlure d'*Avène*. 8,90 € l'étui de 3 doses stériles de 15 ml. En pharmacie.

Bleus et bosses
Une mousse craquante à l'arnica et au menthol pour un effet froid qui apaise immédiatement. Arnica cliptol sport de *Pierre Fabre Santé*. 8,50 € le spray de 75 ml. En pharmacie.

Mariés depuis dix ans, Charles et Isabelle ont deux beaux enfants. Ils semblent filer le parfait amour, jusqu'à la révélation brutale d'Isabelle, un soir.

Blessures d'enfance

Sophie: Juliette Bonnet Julie: Maureen Friestedt Charles: Jean-David Beroard Xavier: Jérôme Hemon Sacha: Aubin Blanco Chloé: Jessica Genet Isabelle: Christelle Jacquaz Nathalie: Carole Bonnet
Réalisateur: Lionel Piovesan Photographe: Raphaël Daviet Scénariste: Lionel Piovesan Producteur: R & P Communication Copyright: R & P Communication

LE LENDEMAIN, CHARLES TROUVE L'ALLIANCE DE SA FEMME ET LIT LE MOT QUI L'ACCOMPAGNE.

« Je suis désolée. Je n'ai pas d'excuse. Je l'aime et je ne peux pas vivre loin de lui. Occupe-toi bien des enfants. »

Elle est où maman ?

Elle est partie en voyage, elle va revenir.

CHARLES A DÉCIDÉ DE DEMANDER L'AIDE DE SA VOISINE NATHALIE, PÉDO-PSYCHIATRE.

Bonjour, excusez-moi de vous déranger. Nathalie est là ?

Bien sûr, elle est à l'intérieur, vous voulez que j'aille la chercher ?

Ah bon, et elle revient quand ?

Je ne sais pas, mais elle va vous appeler pour vous le dire.

LE TON PEU CONVAINCANT DE CHARLES NE TROMPE PAS SACHA.

Tu mens, elle ne va pas revenir !

CHARLES EST INTIMIDÉ PAR CETTE FEMME QU'IL NE CONNAÎT PAS.

Je ne voudrais pas déranger.

Mais vous ne dérangez pas. Je suis sa nièce. Ne bougez pas, je reviens tout de suite.

EN EFFET…

Bonjour, Charles, en quoi puis-je t'être utile ?

C'est… c'est assez personnel.

Je comprends, suis-moi, on va s'installer au bord de la terrasse.

DÉSEMPARÉ, CHARLES S'EST DÉTOURNÉ POUR MASQUER SON TROUBLE.

Je vous prépare un bon goûter, d'accord ?

Mais comment vais-je pouvoir leur faire accepter l'abandon de leur mère ?

NATHALIE RÉFLÉCHIT AUX ÉLÉMENTS QUE LUI A DONNÉS CHARLES.

C'est une situation très délicate. Les enfants pourraient culpabiliser et en même temps se sentir abandonnés.

NATHALIE LUI DONNE LE NUMÉRO D'UN DE SES CONFRÈRES.

Tiens, tu peux le contacter de ma part, il est très compétent.

Merci.

Venez dîner dans deux jours avec les petits, je te donnerai mon avis sur eux.

Merci du fond du cœur. Je suis tellement triste pour eux.
Apprends aussi à gérer ta tristesse : les enfants sont extrêmement intuitifs.

QUAND IL RENTRE, CHARLES TROUVE SOPHIE AU TÉLÉPHONE.
Quand est-ce que tu rentres, maman ? Tu me manques !

À FORCE DE MAL DORMIR, C'EST TENDU ET NERVEUX QUE CHARLES SE PRÉSENTE CHEZ NATHALIE.
Je vous en prie, mettez-vous à l'aise. Chloé nous a préparé un apéritif qui devrait vous réjouir.

Moi qui pensais voir un petit garçon, mais tu es déjà grand !
Ne me touche pas, tu n'es pas ma mère !

Dans un mois ! Mais c'est trop long !
Ça va, mon grand ?

Ne me touche pas ! C'est ta faute si maman est partie !
Oui, aujourd'hui à l'école on a lu l'histoire du vilain petit canard.

SURPRISE ET BLESSÉE, CHLOÉ A RETIRÉ SA MAIN.
Excuse-moi…

Sacha, excuse-toi tout de suite !

DANS L'APPARTEMENT OÙ ELLE LOGE À SHANGHAI…
C'est bien, ma chérie. Il faut que je vous laisse maintenant. Je vous rappellerai.

SOPHIE A RACCROCHÉ, LES LARMES AUX YEUX.
Papa, pourquoi elle est partie, maman ?
C'est compliqué, tu sais, les histoires d'adultes.

Pardon, je n'ai pas fait exprès.
Bon, allez, ne restons pas debout, asseyons-nous.

PENDANT QUE CHARLES DISCUTE AVEC NATHALIE, SACHA S'EST RAPPROCHÉ DE CHLOÉ.
Et attention, si tu mens, ton nez va s'allonger.

Y a un téléphone qui sonne, c'est pas le tien, Chloé ?

Si... Oh, attention Sacha!

Ah!

CET INCIDENT NE FAIT QU'AJOUTER À LA CONTRARIÉTÉ DE CHARLES.

Papa, je me sens mal, j'ai mal à la tête.

Courage, fiston, ce n'est qu'un mauvais moment à passer.

LA TÊTE DU GARÇON A VIOLEMMENT HEURTÉ LE COIN DE LA TABLE.

Sacha, ça va? Tu ne t'es pas fait trop mal?

Aïe...

Montre. Tu t'es bien ouvert, on dirait.

Il faut l'emmener aux urgences!

LE LENDEMAIN, CONFUS, CHARLES SE REND CHEZ SA VOISINE POUR PRÉSENTER DES EXCUSES À SA NIÈCE.

Alors, comment va Sacha?

Lui, il va bien, merci. Il a eu trois points de suture mais, moi, je m'en veux, j'ai été injuste envers ta nièce.

Tu étais paniqué.

Cela n'excuse pas tout.

J'aimerais lui dire que je regrette.

C'est impossible, j'en ai peur. Elle est repartie chez elle ce matin.

Nathalie, je te confie Sophie. Il faut que je me dépêche.

Papa, ça fait très mal, vite!

Si je peux faire quelque chose...

Non merci, vous en avez déjà assez fait pour ce soir!

Mais ne t'inquiète pas, elle a compris ta réaction et elle ne t'en veut pas.

Aurais-tu son adresse? Je vais lui faire envoyer un bouquet.

Bien sûr, je vais te la noter.

UN MOIS A PASSÉ. CHARLES A TROUVÉ UNE BABY-SITTER POUR S'OCCUPER DES ENFANTS.

Et là, le lapin va découvrir la maison de son nouvel ami.

Et après, Julie ? Raconte.

QUANT À CHARLES, IL S'EST ARRANGÉ POUR PASSER PLUS DE TEMPS AVEC SES ENFANTS.

Quelle bonne surprise ! Bonjour, Chloé.

Comment allez-vous ?

Merci pour les fleurs, c'était gentil.

Je vous en prie. Ma réaction était totalement déplacée.

CHARLES ET LES ENFANTS ONT RETROUVÉ LE SOURIRE.

IL A MÊME COMMENCÉ À CUISINER. CERTES, IL NE S'AGIT PAS DE PLATS COMPLIQUÉS…

Et admirez un peu le travail.

D'ailleurs, j'en profite pour vous présenter mes excuses en direct.

A vrai dire, certaines circonstances justifient beaucoup de choses.

Pardonnez-moi, il faut que je file faire des courses avant la fermeture des magasins.

Cette fille est vraiment jolie et naturelle… bien différente d'Isabelle.

MAIS LES ENFANTS APPRÉCIENT LES NOUVEAUX TALENTS DE LEUR PAPA.

Et voilà, vous allez vous régaler.

Fais attention, ça va tomber à côté.

SOUVENT, LE SOIR, CHARLES PROFITE DE LA QUIÉTUDE DES BORDS DE LAC POUR SE RESSOURCER.

Charles ?

CHARLES, DONT L'ESPRIT RETOURNE SANS CESSE À CHLOÉ, EST VENU L'INVITER À DÎNER AVEC SA TANTE.

MAIS C'EST UN INCONNU QUI LUI OUVRE LA PORTE…

Bonjour.

Heu… bonjour, Nathalie est là ?

Elle est sortie, mais Chloé est là, si vous voulez la voir.
Non, merci.

Je laisserai le message à Nathalie, vous êtes ?
Son voisin.

Chloé, un conjoint ? Ça m'étonnerait, elle est seule depuis bientôt un an, à mon grand désespoir.
Mais alors, l'homme que j'ai croisé…

Xavier est mon neveu, son frère.
Alors, je peux vous inviter tous les trois à venir dîner.

CHARLES EST DÉÇU : IL N'AVAIT PAS IMAGINÉ QUE CHLOÉ ÉTAIT EN COUPLE.
Je dirai à Nathalie de passer vous voir.
Si elle a le temps, je ne veux pas déranger.

APRÈS LE TRAVAIL, NATHALIE RETROUVE UN CHARLES ABATTU.
Eh bien, ça n'a pas l'air d'aller très fort, c'est à cause des enfants ?
Non, de ce côté-là, tout va bien.

Je crois que j'ai mieux à te proposer.

NATHALIE A ORGANISÉ UNE SOIRÉE EN TÊTE À TÊTE POUR CHLOÉ ET CHARLES.
C'était très bon, merci, vous m'aviez caché vos talents de cuisinier.

Ils se font à leur nouvelle situation, courageusement.
Alors c'est quoi ? Le moral ?

CHARLES DÉCIDE DE TOUT LUI DIRE, QUITTE À PARAÎTRE RIDICULE.
En quelque sorte… En fait, c'est à cause de ta nièce.
Chloé ?

Qu'a-t-elle fait ?
Rien, sauf que je ne savais pas qu'elle avait un conjoint.

Vous voulez reprendre un peu de tarte ?
Non merci, je ne peux plus rien avaler.

Dire que vous avez quitté votre mari parce qu'il vous trompait et, moi, j'ai été quitté par ma femme pour son amant.
Nous n'avons pas eu de chance, ni vous, ni moi.

Je vais y aller. Si demain on veut emmener vos enfants à la plage, il faut que je sois en forme.

C'est que je n'ai aucune envie de vous laisser partir.

J'avais autre chose en tête.

Ah, oui. Et quoi donc ?

Maman, tu m'as tellement manqué.

Oui et c'est fini, je ne vous abandonnerai plus, vous aussi, m'avez trop manqué.

CHARLES RESTE MUET, INTERDIT PAR LE RETOUR INOPINÉ DE SA FEMME. SOUDAIN IL APERÇOIT CHLOÉ S'APPROCHER.

IL L'EMBRASSE TENDREMENT.

CHLOÉ N'A PAS DORMI LÀ POUR NE PAS CHOQUER LES ENFANTS. LE LENDEMAIN, ON SONNE À LA PORTE.

C'est ton amie ?

Oui, certainement.

Bonjour, Charles... Mais qu'est-ce qui se passe ?

Excuse-moi, viens, il faut qu'on parle.

Elle est arrivée ce matin à l'improviste.

Ah, je vois.

ABATTUE, CHLOÉ ESSAYE DE NE PAS TROP LE MONTRER.

Elle est là pour combien de temps ?

Je ne sais pas, je n'y comprends plus rien.

SUR LE SEUIL, UNE SURPRISE LES ATTEND.

Et oui, c'est moi, je suis rentrée ce matin. Eh bien, Sacha, ça ne te fait pas plaisir de voir ta maman ?

Maman ! Ouais, tu es de retour !

Mais où est passé Charles ?

Je suis désolé.

Retourne auprès d'eux. Chacun a droit à une seconde chance, et les enfants ont besoin de leur maman.

Qu'est-ce que tu fabriquais ?

Je parlais à la voisine.

CETTE DERNIÈRE PHRASE LA BLESSE PROFONDÉMENT. CHLOÉ S'ÉLOIGNE EN PLEURS.

SOPHIE PREND LA MAIN DE SON PÈRE ET LA MET DANS CELLE DE SA MÈRE.

C'est génial, on forme de nouveau une vraie famille.

APRÈS LES EFFUSIONS DE JOIE, LES ENFANTS SONT ALLÉS JOUER.

Viens t'asseoir à mes côtés, tu seras mieux.

ISABELLE FEINT DE NE PAS REMARQUER LA MINE CONTRARIÉE DE SON MARI.

Je vais maintenant vous donner vos cadeaux. Fermez les yeux, allez. Toi aussi, Charles !

Ouais, c'est trop bien !

C'est pour moi ?

Oui, ma chérie ! J'espère que cela va te plaire.

Quand vas-tu repartir ?

Je ne repars pas. Je me suis trompée sur mes sentiments, j'ai été stupide.

Te rends-tu compte du choc que ça a été pour les enfants ?

Et ça, c'est pour toi. Tu peux ouvrir les yeux !

Eh bien, tu n'as pas l'air content de me revoir.

Si, mais je suis un peu surpris.

Écoute, j'ai fait une erreur. Maintenant, tu as une décision à prendre, je ne t'oblige à rien.

Je rêve, tu ne t'excuses même pas pour le mal que tu nous as fait !

Je n'ai pas à m'excuser. Vivre avec toi, ce n'est pas la panacée.

Je vais me coucher, à présent. Je suis épuisée avec le décalage horaire.

Tu as raison. Il vaut mieux reparler de tout ça quand nous serons plus calmes.

CHLOÉ A EXPLIQUÉ LA SITUATION À SON FRÈRE. XAVIER N'EN REVIENT PAS DE LA LÂCHETÉ DE CHARLES.

Quel abruti, il a accepté qu'elle revienne sans rien lui dire !

Il n'avait pas vraiment le choix.

Peut-être, mais le mal est fait.

Tu as décidé de redonner une chance à ta femme ?

Je n'ai pas le choix, les enfants sont tellement contents de la retrouver.

Et toi ? Tu es content de vivre avec elle à nouveau, comme avant ?

Je crois que oui.

Il ne peut pas priver les enfants de leur mère.

Foutaises, c'est un lâche, c'est tout.

Tout n'est pas toujours si simple, tu es réducteur.

Crois-moi, un jour, il regrettera sa décision.

Je n'en suis pas si sûre.

Malgré tout ce qu'elle a fait, c'est ma femme.

Si ça te suffit.

Et puis, ça ferait trop de peine aux enfants si on se séparait de nouveau.

Vu sous cet angle, c'est difficile de te contredire.

CHARLES CROISE NATHALIE ALORS QU'ELLE RENTRE CHEZ ELLE.

Comment va Chloé ?

Je ne vais pas te mentir.

Elle a très mal pris ce qui s'est passé.

Je suis vraiment désolé.

Tu n'es pas d'accord avec moi ?

Je respecte ta décision mais, dans la vie, on a toujours le choix, je crois.

Je dois y aller. Passe le bonjour aux enfants.

Je n'y manquerai pas.

CHARLES A ÉTÉ TROUBLÉ PAR CETTE RENCONTRE IMPROMPTUE AVEC NATHALIE.

Qu'est-ce que tu fais, chéri, tu ne viens pas voir le film ?

J'arrive !

LORSQU'ELLE LE VOIT, CHLOÉ SENT SON CŒUR SE SERRER.

Mais ! Que fais-tu là ?

J'ai besoin de te parler, c'est très important.

Je ne sais pas, je me remets à peine de ma désillusion...

Je crois finalement que je vais aller faire un tour, j'ai besoin de m'aérer.

D'accord, à tout à l'heure.

Sois prudent, tu m'as l'air bizarre.

Je t'aime et je veux vivre avec toi !

Mais ta femme et tes enfants...

Je vais quitter ma femme et demander la garde alternée.

EN PLEIN DÉSARROI, IL S'EST RÉFUGIÉ DANS SA VOITURE.

Mais qu'est-ce que je fais ?

SOUDAIN, TOUT LUI SEMBLE CLAIR. IL SORT L'ADRESSE DE CHLOÉ DE SON PORTEFEUILLE ET BRANCHE SON GPS.

Tu es fou.

Oui, je suis fou de toi...

IL DÉPOSE SUR SES LÈVRES UN BAISER PASSIONNÉ, PROMESSE D'UN AVENIR REMPLI DE BONHEUR.

FIN

VPC

En farce

Râbles de lapin farcis aux pêches et au thym

Préparation: 20 min. Cuisson: 1h15

Pour 4 personnes

2 pêches, 2 râbles de lapin désossés, 8 tranches fines de jambon cru, 2 oignons, 4 cuil. à soupe d'huile de pépin de raisin, 2 cuil. à café de vinaigre balsamique, 1 bouquet de thym frais, 2 feuilles de laurier, sel, poivre noir du moulin.

- Pelez les pêches et coupez-les en 2 au-dessus d'un bol pour récupérer leur jus. Dénoyautez-les, puis recoupez-les en gros morceaux. Pelez les oignons et hachez-en 1. Faites chauffer une poêle, versez 1 cuil. à soupe d'huile, l'oignon haché et faites-le revenir 2 min. Coupez 4 tranches de jambon en fines lanières. Lavez le thym et le laurier.
- Mettez 1 râble ouvert sur le plan de travail, recouvrez-le de 2 tranches de jambon à plat, salez et poivrez. Ajoutez 1 branche de thym, le quart des pêches, la moitié des lanières de jambon, la moitié de l'oignon haché, 1 feuille de laurier et 1 cuil. à café de vinaigre. Ficelez cette préparation comme un rôti pour bien enfermer la farce. Renouvelez l'opération avec le deuxième râble.
- Dans une cocotte, faites chauffer l'huile restante, disposez les râbles farcis et faites-les revenir sur toutes les faces 10 min environ. Salez et poivrez. Ajoutez alors 15 cl d'eau, le jus des pêches, l'oignon entier, couvrez et laissez mijoter 45 min à feu doux. Otez le couvercle, ajoutez les morceaux de pêches restants et poursuivez la cuisson 15 min.
- Pour servir, enlevez les ficelles des râbles farcis, coupez-les en 2, décorez du thym restant et servez sans attendre dans la cocotte de cuisson.

Au sirop

Pêches au vin rouge

Préparation: 10 min
Cuisson: 30 min
Réfrigération: 12 h

Pour 3 personnes

3 pêches, 75 cl de vin rouge (bordeaux), 120 g de sucre en poudre, 1 cuil. à soupe de sucre vanillé, 1 bâton de cannelle, 1 clou de girofle, 1 pincée de noix de muscade.

- La veille, dans une casserole d'eau portée à ébullition, plongez les pêches et laissez frémir 5 min. Egouttez-les, passez-les sous l'eau froide et pelez-les.
- Dans une sauteuse, versez le vin rouge, ajoutez le sucre en poudre, le sucre vanillé, le bâton de cannelle, le clou de girofle, la pincée de noix de muscade et portez à ébullition. Laissez frémir 10 min, puis ajoutez les pêches. Prolongez la cuisson 10 min.
- Au bout de ce temps, versez les pêches au vin dans un saladier, laissez refroidir, couvrez de film étirable et réservez au réfrigérateur 12 h.
- Le jour même, prélevez les pêches, répartissez-les dans 3 verres et arrosez-les délicatement d'un peu de sirop. Servez frais.

H. TÉTAUMPHEL

VPC

En gaspacho

Nectarines au pain d'épice et au basilic

Préparation: 15 min. Réfrigération: 1 h

Pour 4 personnes

4 nectarines bien mûres, 1 tomate mûre, 2 tranches de pain d'épice, le jus de 1 citron, 1 cuil. à café d'huile d'olive, 1 cuil. à café de vinaigre de Xérès, 16 feuilles de basilic, sel, poivre blanc du moulin.

- Pelez la tomate, coupez-la en 4 quartiers et ôtez les graines. Lavez les feuilles de basilic et essuyez-les. Pelez les nectarines au-dessus du bol du mixeur. Coupez-les en 2, dénoyautez-les, recoupez-les en morceaux et disposez-les dans le bol du mixeur. Ajoutez les quartiers de tomate, 8 feuilles de basilic, le jus de citron et mixez le tout 30 s.
- Versez vinaigre de Xérès, huile d'olive, sel, poivre et remixez le tout 15 s. Couvrez le bol de film étirable et réservez 1 h au réfrigérateur.
- Au moment de servir, sortez le bol du réfrigérateur, ôtez le film étirable, remixez la préparation 15 s et versez-la dans 4 verres. Emiettez 1/2 tranche de pain d'épice à la surface de chaque verre et décorez de 2 feuilles de basilic. Servez frais.

Bonnes pêches!

VIANO

Capiteuses et rebondies, pêches et nectarines sentent bon l'été. Savourons-les au dessert, mais aussi en version sucré-salé, où elles font merveille. Par Chantal Bernard

Pêches blanches aux amandes et à la fleur d'oranger

Préparation: 10 min
Cuisson: 20 min. Réfrigération: 1 h

Pour 4 personnes

6 pêches blanches, 40 g d'amandes émondées, 4 cuil. à soupe de sucre en poudre, 4 cuil. à soupe d'eau de fleur d'oranger.

- Pelez les pêches, coupez-les en 2, dénoyautez-les, puis recoupez-les en morceaux. Versez-les dans une casserole à fond épais, ajoutez l'eau de fleur d'oranger et le sucre en poudre. Faites cuire 20 min à feu doux, jusqu'à consistance de compote, en ajoutant 30 g d'amandes à mi-cuisson. Puis, retirez la casserole du feu, versez la préparation dans un saladier et laissez complètement refroidir. Couvrez le saladier de film étirable et mettez au réfrigérateur 1 h.
- Pour servir, sortez la compote du réfrigérateur, ôtez le film et répartissez-la dans 4 petits bols posés sur des soucoupes. Décorez les soucoupes avec les amandes restantes et dégustez bien frais accompagné de petits financiers.

VPC

En compote

Magrets de canard aux pêches

Préparation: 10 min
Cuisson: 20 min

Pour 4 personnes

2 pêches au sirop, 2 magrets de canard (moyens), 10 cl de vinaigre balsamique, 4 brins de coriandre lavés, sel, poivre noir du moulin.

- A l'aide d'un couteau pointu, incisez la partie grasse des magrets de canard. Salez-les et poivrez-les. Faites chauffer une poêle, disposez les magrets côté gras contre la poêle, et faites-les cuire 8 min. Au bout de ce temps, retournez-les pour les cuire encore 5 min. Otez les magrets de la poêle et réservez-les au chaud. Laissez dans cette poêle 1 cuil. à soupe de matière grasse (éliminez le reste).
- Coupez les pêches en lamelles. Disposez-les dans la poêle de cuisson des magrets et faites-les chauffer 2 min. Versez alors le vinaigre balsamique et laissez-le réduire 4 min.
- Au moment de servir, coupez les magrets en tranches fines, répartissez-les au centre de 4 assiettes, entourez-les des lamelles de pêches, nappez de la sauce de cuisson et décorez de 1 brin de coriandre. Servez sans attendre pour déguster chaud.

COLORIBE/GREINECK

En accompagnement

Attention: l'abus d'alcool nuit gravement à la santé.

4 sauces à l'italienne

En Italie, elles n'ont pas leur pareil pour faire tout un plat de simples pâtes ou de légumes nature. Quatre sauces incontournables, appréciables tant pour leur simplicité que pour leur saveur incomparable.

Par Marion Minuit

TIPS/PHOTOHORNSTOP

La bolognaise

Comme son nom l'indique, cette recette vient de Bologne, une ville située dans le nord-est de l'Italie. Classique parmi les classiques, à base d'huile d'olive, de tomates, de bœuf haché, d'oignons et d'herbes, le *ragu alla bolognese* accompagne toutes sortes de préparations, les tagliatelles et les lasagnes en particulier. En France, et partout dans le monde, on la sert plus volontiers avec des spaghettis.

● La vraie recette: épluchez 2 carottes, 2 oignons et 1 branche de céleri, coupez-les finement ainsi que 150 g de lardons. Faites revenir l'oignon dans une cocotte avec 3 cuil. à soupe d'huile d'olive et 15 g de beurre (env. 4 min). Ajoutez les lardons, puis les carottes, le céleri et 2 gousses d'ail écrasées. Après 5 min, complétez avec 500 g de bœuf haché émietté. Quand la viande se colore, ajoutez 15 cl de vin rouge, 15 cl de bouillon de bœuf, 2 cuil. à soupe de concentré de tomate, 400 g de tomates en boîte (ou fraîches, épluchées), thym, laurier, sel et poivre. Portez à ébullition, baissez le feu et laissez mijoter pendant 2 heures.

***L'astuce:** préparez la sauce en grande quantité et congelez ce qui vous reste pour une prochaine fois.*

La 4 fromages

Bien sûr, elle est riche tant en saveurs fromagères qu'en nombre de calories! Pour autant, cette sauce délicieuse apportera un fondant incomparable à une portion de pâtes. Pour varier les plaisirs, sachez qu'elle accompagne aussi, et avec réussite, les légumes verts, les pommes de terre et même les escalopes de veau.

● La vraie recette: faites fondre sur feu très doux en mélangeant, et dans l'ordre suivant: 200 g de mascarpone, 200 g de gorgonzola, 200 g de taleggio (chez les fromagers ou les traiteurs italiens) et 150 g de parmesan râpé. Lorsque les fromages ont fondu, ajoutez environ 30 cl (plus ou moins selon la consistance souhaitée) de sauce tomate nature ou de coulis de tomate.

***L'astuce:** il est tout à fait possible de préparer cette sauce avec d'autres fromages, voire d'utiliser des restes d'un plateau.*

Le pesto

Originaire de Gênes, en Ligurie, le *pesto alla genovese* est l'une des préparations les plus réputées de la gastronomie italienne. Très proche de notre pistou provençal, il rassemble des ingrédients au parfum de soleil: basilic, ail, huile d'olive. On le déguste avec des pâtes, bien sûr, mais aussi avec des légumes grillés, en assaisonnement d'une salade de tomates, ou tartiné sur des tranches de pain grillé avec du jambon de Parme.

● La vraie recette: mixez au robot un peu de gros sel, les feuilles de 3 bouquets de basilic, 3 gousses d'ail haché, 50 g de pignons de pin. Transvasez dans un grand bol et mélangez avec 4 cuil. à soupe de parmesan râpé. Versez 15 cl d'huile d'olive en battant à la fourchette.

***L'astuce:** selon votre goût, vous pouvez moduler les quantités de basilic, d'ail, de parmesan.*

Al arrabiata

Cette sauce tomate est très relevée (*al arrabiata* signifiant «à l'enragée»), très prisée chez nos amis italiens. Chez eux, il en existe nombre de variantes plus ou moins pimentées, mais la base reste toujours la même. L'ingrédient principal est l'ail qui apporte son incomparable saveur corsée à tous les plats de pâtes.

● La vraie recette: faites revenir 1 gros oignon et 2 gousses d'ail émincées dans un peu d'huile d'olive. Quand ils sont translucides, ajoutez 1 poivron rouge épluché et coupé en petits dés et 1 petit piment frais détaillé aussi en dés (n'oubliez pas de retirer les pépins). Faites revenir quelques minutes, puis ajoutez 1 grosse boîte de tomates concassées, 1 cuil. à café de concentré de tomate, 1 cuil. à soupe de vinaigre balsamique, sel et poivre. Laissez mijoter environ 1 heure à feu doux.

***L'astuce:** au moment de servir, ajoutez un peu de basilic ciselé et quelques olives noires.*

On a testé — Les versions toutes prêtes

Très nature
Les amateurs de sauce tomate nature seront séduits par Délice de tomates de *Zapetti* (anciennement Buitoni). Un bon basique à avoir dans son placard. 1,60 € le bocal de 190 g, en supermarché.

Les pâtes, pas les kilos
Les plats *Weight Watchers* concilient plaisir du goût et minimum de calories. Ces tagliatelles bolognaises ne rompent pas avec la tradition. 3 € la portion. Au rayon surgelés.

Portion individuelle
Pour les adeptes des pâtes en solo, un pesto à la tomate en portion individuelle. L'avantage: on évite le gâchis. Il est cuisiné naturellement, sans colorant ni conservateur. 1,07 € la Pasta Sauce, de *Heinz*, en supermarché.

Le bon plan

Même s'ils sont très appréciés, les sodas en canette ou en bouteille finissent par revenir cher, surtout quand il s'agit de désaltérer une famille nombreuse! Pour les remplacer, pensez aux sirops: s'ils ont eu tendance à passer de mode ces dernières années, ils reviennent en force. Et pour cause: 1 l de boisson réalisée à base de sirop revient à 0,31 € contre 1,35 € pour 1 l en canette.

On a aimé — un peu — beaucoup — passionnément

Suprêmes de poulet au Bresse Bleu

Facile - Assez long - Un peu cher

Pour 4 personnes
Préparation: 20 min
Cuisson: 20 min
4 petits blancs de poulet fermier, 4 tranches de lard très fines, 250 g de Bresse Bleu, 2 petites tomates, 1 cuil. à soupe d'huile de tournesol, 4 brins de persil plat lavés, quelques baies roses, sel, poivre du moulin, quelques grains de poivre.

→ Salez et poivrez les blancs de poulet. Faites chauffer une poêle, versez l'huile de tournesol, ajoutez les blancs de poulet et faites-les revenir 7 à 8 min à feu moyen, en les retournant de temps en temps. Otez-les du feu et laissez-les tiédir. Préchauffez le four à 200 °C (th. 6-7). Lavez les tomates, essuyez-les et coupez-les en tranches. Coupez le Bresse Bleu en tranches.

→ A l'aide d'un couteau bien aiguisé, incisez les blancs de poulet dans l'épaisseur, sans complètement les couper en 2. Garnissez-les des tranches de tomates et de Bresse Bleu. Fermez chaque suprême ainsi préparé en l'enroulant dans une tranche de lard. Disposez ensuite les suprêmes dans un plat allant au four et enfournez 8 min.

→ Pour servir, disposez chaque suprême sur une assiette, décorez de 1 brin de persil, de grains de poivre et de baies roses. Dégustez sans attendre avec 1 salade verte et 1 gratin dauphinois. Vous pouvez l'accompagner d'un beaujolais rouge (chiroubles).

Un peu d'histoire
Originaire de la Bresse, en Rhône-Alpes, le **Bresse Bleu** au lait de vache et à la pâte persillée a été créé en 1951 par la Beurrerie coopérative de Servas (dans l'Ain) pour donner le change aux fromages italiens, fort prisés dans la région. Il porte sur son emballage les armes de Bourg-en-Bresse.

BRESSE BLEU

Crumble de légumes aux lardons

Très facile - Assez long - Economique

Pour 4 personnes
Préparation: 20 min
Cuisson: 30 min
1 courgette, 2 poireaux, 1 gros oignon, 4 carottes, 180 g de lardons coupés gros (type Herta), 80 g de beurre mou, 120 g de farine, 80 g de poudre d'amande, 1 cuil. à soupe de basilic ciselé, sel, poivre du moulin.

→ Préchauffez le four à 220 °C (th. 7-8). Lavez la courgette et coupez-la en dés. Nettoyez les poireaux, lavez-les soigneusement et émincez-les. Pelez l'oignon et hachez-le. Pelez les carottes et coupez-les en fins bâtonnets.

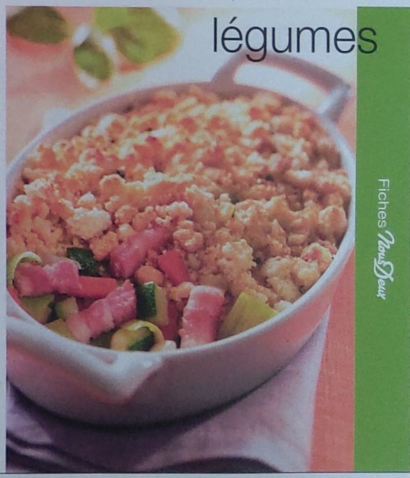
→ Dans une grande sauteuse, versez les lardons et les oignons, puis faites-les revenir 2 min à feu vif. Ajoutez les dés de courgette, les poireaux émincés, les bâtonnets de carottes et faites cuire 8 min en remuant souvent. Salez et poivrez légèrement. Disposez cette préparation dans un plat à gratin.

→ Dans un saladier, versez la farine, ajoutez le basilic, le beurre, la poudre d'amande et mélangez à la main jusqu'à obtenir une consistance homogène. Répartissez ce mélange dans le plat, sur les légumes, et enfournez pour 20 min.

→ Servez dans le plat de cuisson et dégustez sans attendre.

HERTA

Le menu
Avocats aux crevettes arrosés de jus de citron, ou œufs cocotte à l'estragon; poulet à la bière, ou escalopes de dinde à la crème légère, crumble de légumes aux lardons; tarte feuilletée aux cerises ou soupe de pêche à la menthe. Pour le vin, un bordeaux rosé ou un rouge de Loire (touraine).



viande

Grenadins de veau et carpaccio d'ananas

Facile - Assez long - Un peu cher

Pour 4 personnes
Préparation : 25 min
Cuisson : 15 min

4 grenadins de veau dans le filet, 2 ananas Victoria, 20 g de beurre, 1 cuil. à soupe de sucre roux, 1 cuil. à café de gingembre frais râpé, 12 feuilles de sarriette lavées (facultatif), 1 cuil. à soupe de persil haché, 1 cuil. à café de poivre mignonnette (concassé), sel, poivre du moulin.

→ Coupez les grenadins en 2 dans l'épaisseur. Faites chauffer une poêle, versez le beurre, disposez les demi-grenadins et faites-les cuire 3 à 4 min de chaque côté à feu moyen. Salez-les, poivrez-les et réservez-les dans une assiette creuse sous 1 feuille d'aluminium.

→ Pelez les ananas et coupez-les en rondelles très fines. Dans le jus de cuisson de la viande, faites revenir les rondelles d'ananas 3 min à feu vif. Ajoutez le sucre, le poivre mignonnette, le gingembre et poursuivez la cuisson 2 min.

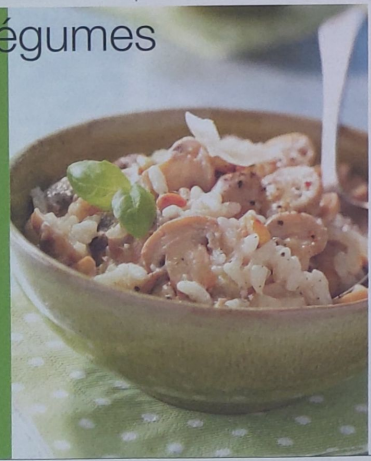
→ Pour servir, répartissez 2 demi-grenadins par assiette et les rondelles d'ananas. Décorez de 3 feuilles de sarriette et saupoudrez de persil haché. Dégustez chaud, accompagné d'une salade verte et d'un vin rouge de la vallée du Rhône (gigondas).

A déguster avec

...Une purée de céleri. Pelez 1 céleri-rave et coupez-le en morceaux. Dans une casserole, faites bouillir de l'eau salée, plongez-y les morceaux de céleri et faites-les cuire 10 min. Egouttez-les, mettez-les dans un saladier et écrasez-les à l'aide d'une fourchette avec 10 g de beurre. Servez chaud.

CIV

légumes



Risotto aux champignons et au parmesan

Facile - Long - Un peu cher

Pour 4 personnes
Préparation : 25 min
Cuisson : 35 min

275 g de riz rond pour risotto, 1 boîte de 230 g de champignons de Paris entiers, 1 oignon, 1 gousse d'ail, 10 cl de crème fraîche légère, 100 g de parmesan râpé, 0,5 l de bouillon de légume chaud, 10 cl de vin blanc sec, 2 cuil. à soupe d'huile d'olive, 2 feuilles de basilic lavées, quelques baies roses, sel, poivre.

→ Egouttez les champignons et émincez-les. Pelez la gousse d'ail et l'oignon et émincez-les. Faites chauffer une poêle, versez 1 cuil. à soupe d'huile d'olive, l'ail émincé et les champignons. Faites cuire 10 min et réservez.

→ Dans une grande casserole, faites chauffer l'huile restante, versez l'oignon émincé et faites cuire 2 à 3 min. Ajoutez le riz, la crème fraîche, les champignons et remuez. Versez le vin et prolongez la cuisson 5 min. Ajoutez alors 1 louche de bouillon chaud tout en remuant, et laissez cuire 4 min. Renouvelez l'opération avec tout le bouillon, en ajoutant à chaque fois 1 louche et en faisant cuire 4 min. Salez et poivrez. Faites cuire encore 7 min environ, puis retirez du feu (comptez environ 20 min en tout). Ajoutez le parmesan et mélangez.

→ Servez ce risotto dans le plat de service, décorez de basilic et de baies roses concassées. Dégustez aussitôt.

L'astuce

A défaut de vin blanc, faites cuire votre riz uniquement dans le bouillon de légume. Selon votre goût, vous pouvez le remplacer par du bouillon de volaille, de bœuf ou de veau. Pour transformer ce **risotto** en plat complet, agrémentez-le de calamars, de crevettes ou de moules.

ANCC

 Attention : l'abus d'alcool nuit gravement à la santé.

CONVENTION OBSÈQUES...

...UNE SOLIDE PROTECTION POUR NOS PROCHES ET LA TRANQUILLITÉ POUR NOUS.

Le but de la Convention Obsèques d'Aviva Direct est de vous permettre de soulager vos proches dans un moment difficile pour eux. En effet, grâce à ce contrat d'assurance-vie, vous laissez un capital à la personne de votre choix pour régler les frais de vos obsèques. Ce capital, dont vous choisissez le montant parmi 8 options comprises entre 1 000 € et 8 000 €, est envoyé à votre bénéficiaire **dans les 48 heures** ouvrées suivant la réception des documents nécessaires, engagement contrôlé par AFNOR Certification. De plus, grâce à la Convention Obsèques, vos proches bénéficient d'une **assistance téléphonique 24 h/24,** pour toutes les démarches et les formalités liées au décès. Vous bénéficiez de la Convention Obsèques pour une cotisation avantageuse et **sans visite médicale**. Une simple déclaration de bonne santé suffit. Alors, demandez sans tarder votre documentation gratuite et sans engagement, et…

...si vous avez entre 40 et 84 ans et si vous répondez avant le 24 juillet 2009 : >> **Vous bénéficierez d'une protection gracieuse de 5 000 €** pendant 30 jours en cas de décès accidentel.

Du lundi au vendredi de 9h à 18h
N° Vert 0 800 844 844
APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE
Code Avantage : 6CAG

www.avivadirect.fr

AVIVA

Tous les détails de vos garanties figurent dans les conditions générales qui vous seront envoyées avec votre documentation.

AVIVA VIE – Non commercial. AVIVA DIRECT - Entreprise régie par le Code des Assurances. SA au capital de 440 511 578,25 € - RCS 732 023 005 Nanterre - APE 6512Z. SA d'Assurances Incendie, Accidents et Risques Divers au capital de 160 000 662 € - RCS 308 522 665 Nanterre. Entreprise régie par le Code des Assurances.

EN CADEAU...

Ce presse-fruits électrique

Aussi facile à utiliser qu'à nettoyer, ce magnifique presse-fruits va vous permettre de réaliser toutes sortes de cocktails vitaminés. Coloré, vous apprécierez sa poignée ergonomique et son couvercle transparent.

Suggestion de présentation du cadeau.

Un seul presse-fruits par foyer. Photocopies non acceptées. Offre (documentation Obsèques +cadeau) valable si vous n'en avez pas bénéficié au cours des 6 derniers mois et dans la limite des stocks disponibles.

...si vous avez **entre 40 et 84 ans** et si vous répondez avant le **24 juillet 2009**

DEMANDE DE DOCUMENTATION GRATUITE SANS ENGAGEMENT

A retourner sous enveloppe non affranchie à : **Aviva Direct** – Libre réponse n° 80065 – 60648 Chantilly CEDEX.

OUI, je réponds **avant le 24 juillet 2009** et je reçois le dossier sur la Convention Obsèques.
Je recevrai mon cadeau sans aucuns frais. 6CAG

M. ☐ Mme ☐ Mlle ☐ Nom ……
Prénom …… Situation familiale (marié(e)…) ……
Né(e) le ……/19…… Tél. Fixe …… Tél. Portable 06 ……
Adresse ……
Code postal …… Ville ……
Adresse E-mail …… @ ……

Voici les coordonnées de mon conjoint qui souhaite également être protégé :

M. ☐ Mme ☐ Mlle ☐ Nom ……
Prénom …… Né(e) le ……/19……

Conformément à la Loi Informatique et Libertés du 06/01/1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres sociétés. Si vous ne le souhaitez pas, cochez ici ☐.

Son plus bel été

Que faire de notre animal de compagnie pendant les vacances? Que l'on choisisse de l'emmener ou de le laisser en garde, dans les deux cas, il faut s'organiser. Tout ce qu'il faut savoir pour partir tranquille...

Par Cédric Choukroun

C'est décidé, il vient avec nous !

Pour tous ceux qui ne peuvent pas se passer de la présence réconfortante de leur animal de compagnie, le mieux est encore de l'emmener. Mais attention, cela ne s'improvise pas, et il vaut mieux préparer son voyage pour passer de bonnes vacances.

Avant de partir

Bien sélectionner sa destination

Parce que nos amis à quatre pattes ne sont pas les bienvenus partout, il est important de s'assurer que le lieu que l'on a choisi pour passer les vacances d'été accueille les chiens ou les chats. Avant de réserver dans un hôtel, un centre de vacances ou un camping, il faut penser à demander si les animaux y sont acceptés. Prendre le temps de vérifier que la ville où l'on souhaite se rendre dispose de plages autorisées aux chiens constitue également un précieux atout pour des vacances réussies en sa compagnie.

Vérifier que tout est en règle

Le tatouage, les vaccins et le certificat de santé sont les trois éléments à contrôler avant de partir. L'identification est obligatoire en France pour tous les chiots de plus de 4 mois et pour les chats adoptés ou achetés. Le tatouage ou la puce électronique est le seul et unique moyen de retrouver un animal s'il venait à se perdre. Quant aux vaccins, ils sont eux aussi obligatoires et doivent être à jour. On peut enfin demander au vétérinaire d'établir un certificat de santé. Ce document officiel, qui atteste que notre animal est en parfaite santé, peut ensuite lui faciliter l'accès à certains endroits.

Prévenir son assurance

Il est recommandé de signaler à son assureur que l'on part en vacances avec son animal de compagnie. Ainsi, s'il occasionne des dégâts, les frais seront couverts. Chaque assureur ayant un fonctionnement qui lui est propre, il est utile de se renseigner auprès du sien pour connaître les démarches à accomplir.

Le bon plan

La Fondation 30 millions d'amis a eu la bonne idée de proposer un kit *Vacances pas bêtes* ! A l'intérieur, un autocollant *«Animal à bord»* à coller sur la voiture et un guide bourré d'informations pratiques, avec notamment la liste des plages de France où les chiens sont autorisés. Pour recevoir gratuitement ce kit, le demander par courrier à : Fondation 30 millions d'amis, «Kit Vacances pas bêtes», 75402 Paris Cedex 08 ou sur www.30millionsdamis.fr

Ses papiers, s'il vous plaît !

On ne le sait pas toujours, mais chats et chiens ont aussi leur passeport. Délivré par son vétérinaire habituel, il contient toutes les informations nécessaires à son identification (s'il se perd par exemple) mais également tout ce qui concerne son état de santé (vaccins, antécédents médicaux). Rédigé en anglais et en français, ce passeport est valable dans toute l'Union européenne et en Suisse.

Pendant le trajet

En voiture

L'animal doit voyager à l'arrière, et non sur les genoux du passager avant, afin de ne pas distraire le conducteur. Il est conseillé d'installer une grille ou un filet de séparation pour maintenir le chien à l'arrière. Et de garder le chat dans une cage ou un sac de voyage. Attention à ne pas installer notre gentil compagnon dans le coffre, sauf si la plage arrière a été retirée pour lui apporter de l'air. Pensons aussi à nous arrêter toutes les deux heures pour qu'il puisse se désaltérer et se dégourdir les pattes. Avant d'ouvrir la portière, les chiens doivent être attachés : en effet, ils sortent souvent en courant de la voiture, provoquant des accidents sur les aires d'autoroute.

En train

Pour un chat, il suffit d'acheter un billet forfaitaire de 5,10 €, et il pourra voyager dans un petit sac ou une cage adaptés. Pour les chiens de moins de six kilos, les conditions sont les mêmes. Pour les chiens plus gros, il en coûte la moitié du prix d'un billet de seconde classe. Le chien doit alors obligatoirement être tenu en laisse, et parfois même muselé selon sa race.

En avion

En fonction de sa taille, notre compagnon à quatre pattes peut voyager soit en cabine dans un sac, soit en soute. Dans ce cas, il faut louer ou acheter une cage réglementaire. Si l'on craint qu'il ne supporte pas le voyage, on peut en parler au vétérinaire qui lui prescrira un calmant léger.

M. BLUM/MASTERFILE

Cette année, il ne peut pas venir...

S'il n'est pas possible d'emmener son chat ou son chien en vacances, le choix de partir sans lui peut s'imposer. Dans ce cas, il faut organiser sa garde. Dans ce cas, plusieurs options s'offrent à nous :

Le confier à un proche

C'est évidemment la solution la plus simple et la moins coûteuse, si une personne de notre entourage (famille, amis ou voisins) ne part pas en vacances en même temps que nous et peut accueillir notre animal de compagnie.

La famille d'accueil

Une solution idéale pour les chiens qui aiment par-dessus tout être très entourés. Des organismes ou des associations sélectionnent soigneusement des familles d'accueil et se chargent de les mettre en rapport avec les propriétaires d'animaux. Il est vivement conseillé d'en rencontrer plusieurs avant de fixer son choix. Ces familles s'engagent à prendre soin de notre chat ou de notre chien moyennant une indemnisation (entre 16 et 23 € par jour).

La garde à domicile

Cette option est parfaite pour les chats qui, sans être très friands de contact, ont besoin d'avoir leurs repères. Généralement, cette solution est proposée par des étudiants qui souhaitent se faire un peu d'argent de poche ou par des personnes âgées qui y gagnent un petit complément à leur retraite. Elle a l'énorme avantage de ne pas dépayser l'animal. Tout comme pour les familles d'accueil, de nombreux organismes se chargent de faire une présélection et de mettre en contact les maîtres avec des «dog-sitters» ou «cat-sitters».

Les pensions

Elles sont très nombreuses et ne proposent pas toutes les mêmes niveaux de prestation. C'est pourquoi il est recommandé d'en visiter plusieurs avant de faire son choix : taille des boxes, compétence du personnel, état des locaux... Il ne faut pas hésiter à tout comparer, quitte à passer à l'improviste pour évaluer les réelles capacités d'accueil de chacune.

Vous pouvez aussi vous renseigner aux alentours ou auprès d'un vétérinaire pour sonder la réputation de la pension. L'idéal est encore de faire essayer la pension à l'animal pendant un jour ou deux. Et, bien sûr, il ne faut pas oublier de vérifier que la pension que l'on a retenue a effectivement reçu l'agrément de la préfecture.

S'ennuient-ils en notre absence ?

Bien souvent, les maîtres se sentent coupables de partir en vacances au soleil sans emmener avec eux leur animal de compagnie. Mais sachez qu'ils sont beaucoup moins affectés que nous et qu'ils ne s'ennuient pas en notre absence. Pourquoi ? Tout simplement parce que ni les chats, ni les chiens n'ont la notion du temps ! Ce qui importe, en revanche, ce sont les conditions dans lesquelles ils vivent la séparation. S'ils sont gardés par des personnes qui leur donnent tout ce dont ils ont besoin, ils seront heureux comme tout !

Nos amis les chiens COMMUNIQUÉ

Stop à la grattouille !

Il est vrai que nos amis les chiens passent souvent leur temps à se gratter.

Les causes sont multiples mais la peau, fragilisée par ces séances interminables de grattage, est irritée et sensible.

La solution anti-démangeaisons

Pour calmer ces démangeaisons, il existe **Vétheo Derme**, un supplément nutritionnel, conçu spécifiquement pour nos amis à quatre pattes. Ce produit, présenté sous forme de gel alimentaire, est constitué d'actifs naturels (huile de poissons, vitamines, oligo-éléments) qui vont agir en profondeur pour régénérer les fonctions cutanées et calmer les irritations. Avec Vétheo Derme, la peau de votre chien devient plus résistante, mieux armée, enfin protégée... Les démangeaisons s'apaisent, ainsi que les interminables séances de grattage.

En vente libre chez votre pharmacien
- Petit Chien -15 kilos : (ACL 434 596.0) 23 € env.
- Grand Chien +15 kilos : (ACL 434 597.7) 29 € env.

Plus d'infos ?
Appel gratuit au 0800 101 201
www.vetheo.com

Existe aussi dans la gamme : Vétheo Articulations
Avec l'âge, votre chien souffre aussi de problèmes articulaires provoquant raideurs, perte de mobilité et boiteries. Pour le soulager, il existe **Vétheo Articulations**, une solution à base d'actifs apaisants et protecteurs des articulations. Présenté sous forme de gel alimentaire, il agit en douceur et permettra à votre compagnon de retrouver en quelques semaines la souplesse, la mobilité et l'entrain de sa jeunesse. A utiliser pendant 2 mois pour obtenir les meilleurs résultats.

En vente chez votre pharmacien
- Petit Chien -15 kilos : (ACL 788 903.4) 23 € env.
- Grand Chien +15 kilos : (ACL 788 904.0) 29 € env.

Offre Privilège Vétheo

2 BOÎTES IDENTIQUES ACHETÉES = LA 3ème OFFERTE !

Pour recevoir une boîte gratuite, achetez chez votre pharmacien, 2 produits identiques Vétheo Derme ou Articulations, avant le 31/08/09. Envoyez l'original de votre ticket de caisse (obligatoire), les 2 codes barres à 7 chiffres (situés sous les étuis) et vos coordonnées à :
Offre Vétheo Derme ou Vétheo Articulations - Août 09
Sogec Gestion - 91973 Courtabœuf Cedex

Offre limitée à 2 envois de chaque produit par foyer. Valable du 01/05/09 au 31/08/09.

Emirats arabes unis

Dubai, l'extravagante!

Cette oasis de modernité située entre le golfe Persique et le désert collectionne les superlatifs et les records. Un gratte-ciel haut de plus de 800 mètres devrait y voir le jour. Spectacle assuré et sans cesse renouvelé pour ses millions de visiteurs.

Rome ne s'est pas faite en un jour. Pour Dubai, la question se pose! L'ancien village de pêcheurs de perles a brûlé les étapes. Ce carrefour portuaire a connu à partir des années 60 un développement tonitruant grâce à la découverte de l'or noir. Désormais, il ne coule plus à flot et représente moins de 5 % du PIB (produit intérieur brut). Pire, la principale ville-Etat des sept Emirats arabes unis n'est plus autosuffisante en pétrole. Réactive, elle a misé sur un nouveau cheval de bataille: le tourisme. Ses atouts? Ses centres commerciaux gigantesques, ses hôtels délirants et sa situation géographique stratégique qui la place à six heures de vol des capitales asiatiques et européennes. Sans oublier le soleil toute l'année. Parfois un peu trop, car le thermomètre estival monte jusqu'à 50 °C, ce qui oblige les hôtels à réfrigérer leurs piscines et les vacanciers à garder leurs chaussures sur la plage pour éviter les brûlures.

Des constructions pharaoniques sur la mer

En quelques années, les projets immobiliers les plus fous se sont enchaînés avec l'aide d'architectes internationaux reconnus et des chantiers qui tournent 24 heures sur 24… Dubai devient ainsi la ville de tous les superlatifs à l'instar du plus haut gratte-ciel jamais réalisé – le Burj Dubai – avec plus de 800 mètres (sa hauteur définitive reste confidentielle), de la plus longue desserte de métro (400 km de lignes d'ici à 2020), de la plus grande marina artificielle au monde, du plus faramineux parc d'attractions – Dubailand –, du plus important aéroport de la planète… Et parmi les réalisations les plus extravagantes de cet émirat grand comme la moitié de la Corse: The World et ses 300 îles artificielles – réparties en résidences privées, complexes hôteliers ou zones commerciales – qui représentent un planisphère. Trois autres archipels de ce genre – The Palms – ont aussi vu le jour et ont l'aspect d'un palmier géant. Bref, c'est l'histoire d'une étendue de sable qui a très vite vu apparaître une ribambelle d'immeubles ultramodernes. Cette frénésie architecturale explique que 20 % des grues de la planète se trouvent ici!

Fascinants jeux de lumière autour du luxueux hôtel Intercontinental.

Les plus folles réalisations architecturales s'élèvent au bord des eaux de la Dubai Creek. Tel, à gauche, l'hôtel Sheraton aux 262 chambres et suites. Et, à droite, la banque nationale et sa façade incurvée comme une voile de navire...

A Wafi Mall, centre commercial aux fabuleux vitraux et aux décors somptueux, tout est fastueux, cher et précieux.

Dans la galerie marchande Mall of The Emirates se situe la plus grande station de ski couverte au monde, Ski Dubai. Des sports d'hiver par plus de 40 °C à l'extérieur!

Une piste de ski en plein désert

Le shopping est une activité à part entière pour les 7 à 77 ans. Les centres commerciaux séduisent avec des thématiques exotiques et des décors extravagants (Egypte ancienne, styles méditerranéen, chinois, indien…). On peut aller au cinéma, monter dans un ballon captif, faire du patin à glace, jouer au bowling, contempler un des plus grands aquariums ou skier sur une piste de 400 mètres de long… tout en restant dans une galerie marchande!

Les hôtels sont aussi un véritable pôle d'attractions où rivalisent les structures fantasques. Le plus connu, le Burj al-Arab, est devenu l'emblème du pays. Sortie de la mer, cette voile de 321 mètres est composée uniquement de suites (de 170 à 780 m²), sa décoration est une débauche de marbre et d'or… Hors catégorie, il s'est autoattribué ses sept étoiles! Prix du délire: plus de 1 000 euros la nuit! Une folie des grandeurs à l'image de l'ambition de cet émirat: devenir la première destination mondiale du tourisme de luxe.

François Rosset

Grandeur et démesure

En novembre dernier, Dubai a connu la fête la plus grandiose du XXIe siècle pour le lancement de l'hôtel Atlantis The Palm, inspiré du mythe de l'Atlantide. Addition: 16 millions d'euros! Les autres chiffres donnent aussi le tournis: 1 539 chambres, 3 000 employés, 17 restaurants, un bassin de 16 millions de litres d'eau de mer pour 65 000 poissons… Parmi les invités, on pouvait apercevoir Robert De Niro, Boris Becker, Janet Jackson, Charlize Theron, Richard Branson… Le tout couronné par un concert de Kylie Minogue et un feu d'artifice mémorable!

Ville de contrastes, Dubai est un stupéfiant mélange de tradition et de modernité. Se côtoient ainsi édifices audacieux, demeures aux lignes orientales et aux élégants moucharabiehs, passants en djellaba et puissants bolides...

Déjeuner sur l'eau avec vue sur les tours plus futuristes les unes que les autres.

Voyager pratique

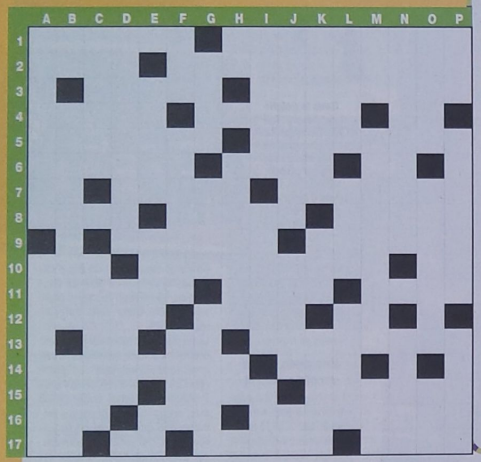
Se renseigner: www.dubaitourism.ae est un site Internet en français
Y aller: Compagnie aérienne Emirates avec 5 vols hebdomadaires Nice/Dubai et 2 vols quotidiens depuis Paris. Renseignements au 01.53.05.35.35.
A lire: Guide *Top 10: Dubai et Abu Dhabi*, éd. Hachette, 12,32 €.

Hôtels ultramodernes, végétation et décors insensés, loisirs à gogo... Ici, tout est fait pour éblouir et satisfaire les clients.

PHOTOS: F. ROSSET

MOTS CROISÉS

Par Yves Saint-Claire



▶ HORIZONTALEMENT ◀

1. Blotties à terre. Ecrite par l'auteur. **2.** Monnaie de la Chine. Fond d'un tableau. **3.** Arrêt d'un liquide organique. Friction. **4.** Pencher pour. Petit d'homme. Prénom personnel. **5.** Ne pas poursuivre. Nettoyée sur le champ. **6.** Petit maître pour enfants. Les cris du stade. Forme d'avoir. **7.** Mot de liaison. A peine croyable. Ne rendra pas. **8.** Simplet, par exemple. Il étudie l'économie. Nicher comme un rapace. **9.** Relatif au vent. Prénom masculin. **10.** Référence viticole. Eloignée de ses origines. Patron des Hautes-Pyrénées. **11.** Traitée de haut. Ex-grande puissance. Mouvement de foule. **12.** Ivan et Nicolas. Tout tourne autour d'eux. Ici en plus court. **13.** Note ou condition. Strontium au labo. Une pastille de régime. **14.** Se dit d'une voix tranchante. Espèce de sapajou. **15.** Bout du bois. Quitte la pièce. A perdu de sa vitalité. **16.** Instrument de musique d'Asie centrale. Fidèle compagnon. Homme de la véronique. **17.** As une existence certaine. Une bande à la radio. Assise de statue. Vieux filet de pêche.

▶ VERTICALEMENT ◀

A. Autrichien. Enerve. **B.** Article contracté. Vêtements. Grands perroquets. **C.** Il peut être suivi d'une bonne pissaladière. Imiter la rainette. **D.** Qui se déroule à l'intérieur d'un groupe. Met en miettes. **E.** Bois brûlé. Petits poèmes. Avant midi. **F.** Passage. Telle une nuit claire. Sauvetage en mer. **G.** Bramer. Créer une association. Région du Pas-de-Calais. **H.** Docteur abrégé. Des volatiles. Fin de verbe. **I.** Ingénieur d'une tour. Noires de Chine. Ce que doit payer le client. **J.** Technique de skieur. En provenance. Onze à Lyon. **K.** Se moqua. Ecole normale supérieure. Décor. **L.** Sert à désigner. Qui arrive peu souvent. Vente publique aux enchères. **M.** Cité du Vaucluse. Forme d'avarice. A travers. **N.** Espace déboisé. Ni chaud, ni froid. **O.** Deux points de moins pour le golfeur. Sauf le vôtre, sans vous blesser. Renvoi non contrôlé. **P.** Entre l'Est et le Nord. Eloignée du droit chemin. Arabes haut placés.

SOLUTIONS

DU N° 3234

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P
1	V	E	D	E	T	T	E		E	L	I	T	I	S	M	E
2	E	X		T	R	I	P	A	T	O	U	I	L	L	E	R
3	N	I	C	O	I	S	E		A	T	T	E	L	A	G	E
4	T	L		I	S	O	L	A	N	T		D	E	L	A	I
5	R	E	A	L		N	A		G	E	A	I		O		N
6	I		L	E	O	N	I	N	S		P	R	O	M	P	T
7	L	E	G	E	R	E		E		A	H		S	E	R	A
8	O		U	S	E		S	U	P	P	O	R	T		I	S
9	Q	U	E		S	A	U	R		I	N	E	R	M	E	
10	U		S	O	T		P	A	R	T	E	N	A	I	R	E
11	E	O		R	E	C	E	L		O		A	C	E		P
12	S	C	A	T		I	R		C	Y	C	L	I	S	T	E
13		A	V	I	T	A	I	L	L	E	R		S		A	I
14	O	R	E	E	S		E		O		S	U	M	A	C	S
15	T	I	R		F	L	U	A	N	T		T	E	R		T
16	E	N	T	A		A	R	D	E	N	N	E		A	M	E
17	R	A	I	D	E		S	O	R	T		S	U	C	E	S

DU N° 3233

	G		A		E		P		K		E		D		G	S
	P	A	S	S	E	P	A	R	T	O	U	T		I	B	E	R	E
		L	A	I	T	S		E	O		N	E	V	E		L	E	U
	A	U	L	N	E		A	L	U	M	I	N	I	U	M		C	I
		R	O	I	T	E	L	E	T	S		D	S		M	A	U	L
	P	I	P	E	E	S		V	E	T	E	R	A	N		B	I	S
	N	E	N	E	T	T	E	S		V	E		A	B	E	R
	O	S	T		S	E							S		T	E	C
			T	R		R							C	A	R	I		H
	B	U	E	E	S								L	I	S	S	E
		R		B	O	N						N	E		S	A	R
	M	U	S	E	L	E								S	A	L	I
		B	U	L	O	T							C	A	R	N	E
	E	U	R	L	T								T		T	U	F
			A	I	D	E							M	O	T		R	U
	I	G	L	O	O	S		M	R	T		L	E	T		M	
	O	I	N	T		D	E	S	E	Q	U	I	L	I	B	R	E
	H	U	M	E	S	O		A	M		A	D		N		O	U
		L	E	S		A	R	R	I	M	E		A	U	T	O	U	R
	M	A	N	I	P	U	L	A	T	E	U	R	S		S	A	
		S	T	E	N	T	O	R		N	E	P	T	U	N	E		M
	A	C	E	R	E		T	E	L	E		R	E	E		R	A	I
		H	E	A	U	M	E		A	R	E		E	L	U		H	L

MOT CACHÉ N° 25

Service édité par Cellfish France. Gratuit sans obligation d'achat, valable en France métropolitaine (Corse comprise) du 01/07/09 au 31/12/09 inclus, réservé à toute personne désireuse de participer, sauf partenaires ou société organisatrice. Le gagnant sera désigné en fonction du rang d'envoi de son message parmi l'ensemble des participations valides. Frais de participation remboursés aux conditions prévues au règlement. Règlement complet du jeu déposé en l'étude SCP SIMONIN-LE MAREC ET GUERRIER - Huissiers de Justice - Paris. Règlement adressé gratuitement par courrier à toute personne en faisant la demande à MFD - 33, rue du Colonel-Pierre-Avia 75015 Paris ou consultable gratuitement sur http://jeux.digitalmondadori.fr/wro/ Pour toute réclamation, envoyez le mot CONTACT par SMS au 72568 ou rendez-vous sur http://jeux.digitalmondadori.fr/wro/ Conformément à la loi, vous pouvez exercer votre droit d'accès et de rectification des données personnelles vous concernant en vous adressant à Mondadori France Digital – 33, rue du Colonel-Pierre-Avia 75015 Paris.

Le mot à trouver : DÉLIVRANCE

MOT CACHÉ N° 27

Pour former le mot à découvrir, notez ici les lettres contenues dans les cases numérotées

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

Jeu gratuit sans obligation d'achat réservé aux personnes majeures Remboursement des frais d'appel Audiotel et SMS : LEGION FRANCE Grille Nous Deux n° 3235, 43-46, rue Victor-Hugo, 93534 Aubervilliers Cedex

Une union impossible

L'annonce faite en cette soirée du 20 décembre 1810 au château d'Embrun fut fracassante. Ni le comte, ni sa mère, ni Gentiane ne pourraient l'oublier.

PAR CÉLINE-CLAIRE DELARUELLE

Debout devant la fenêtre du grand salon, le comte Georges d'Embrun caressait avec mélancolie le rebord d'une coupe de champagne. Les armoiries de sa famille y étaient apposées à la feuille d'argent. Une branche de lierre, symbolisant l'énergie et la ténacité, s'enroulait autour de l'encolure d'un cheval cabré.
La famille d'Embrun était la plus ancienne famille noble de cette région de petite Bretagne. Son histoire se mêlait étroitement avec les anciennes légendes celtes.
Le nom d'Embrun était celui d'un extraordinaire magicien aux pouvoirs infinis qui aurait disparu dans un nuage d'écume, un soir de pleine lune, comme avalé par les eaux d'un étang.
Refusant de renier ses croyances celtes, il avait voulu épargner à ses descendants ce qu'il appelait la malédiction des chrétiens. Il disait que la dame du lac saurait le ramener à la vie le moment venu.
Enfant, cette légende intriguait Georges. Dans ses cauchemars, il pouvait apercevoir une femme vêtue d'une longue robe blanche et vaporeuse qui sortait de l'étang en lui tendant la main. Elle semblait marcher sur les eaux à sa rencontre, comme pour le faire venir à elle.
Les gens du village d'Embrun croyaient toujours au pouvoir des dieux celtes. Ils se rendaient docilement à l'église le dimanche matin, mais baptisaient leurs enfants sous la lumière de la pleine lune protectrice.
Le comte n'osa jamais parler de ses cauchemars. Lorsque son père mourut alors qu'il n'avait que 6 ans, sa mère, la comtesse Eléonore d'Embrun Baumont, dut l'élever seule.
C'était une femme raisonnable, et elle ne croyait ni aux vieilles légendes ni aux rêves prémonitoires. Elle espérait pour son fils la carrière brillante de diplomate qu'avait eu le comte d'Embrun, mais elle ne souhaitait pas encore l'envoyer loin d'elle. Afin de garder son fils unique à ses côtés, elle décida de faire venir sur le domaine un professeur personnel pour son fils.
De nombreux candidats se présentèrent. Eléonore choisit de prendre à son service Charles Ermond, un jeune veuf qui avait une petite fille de deux ans la cadette de Georges.
Gentiane Ermond avait la grâce et l'élégance de sa défunte mère, l'esprit vif et curieux de son père. La comtesse n'avait pas eu le cœur à obliger le pauvre homme à mettre sa fille en internat chez les sœurs. Elle accepta donc la présence de la petite au château. Georges en ferait certainement une camarade de jeux. Ce qui fut immédiatement le cas. Au premier regard, les deux enfants semblèrent se reconnaître comme deux âmes sœurs.
Les années passèrent, Georges était devenu un homme élégant et fort séduisant. Sa complicité avec Gentiane se transforma en un amour fort et profond. Mme d'Embrun, témoin des échanges de baisers entre les jeunes gens, ne s'en inquiéta pas. Elle laissa son fils « s'amuser » avec ce qu'elle considérait comme le personnel…
Alors que le comte et Gentiane rêvaient ensemble de leur bonheur à venir, la comtesse d'Embrun multipliait les rencontres avec la famille de Guéresac, négociant les détails d'un mariage qui s'annonçait prometteur pour les deux lignées et indispensable pour la carrière à laquelle se destinait Georges.
Aude de Guéresac, dont la famille était très influente dans les milieux internationaux, parlait couramment cinq langues. Fort jolie, elle saurait diriger le personnel d'une maison et organiser des dîners mondains. Eléonore d'Embrun décida donc que l'annonce officielle de cette future union serait faite pour la réception annuelle au château.
Georges venait d'avoir 22 ans. La vie semblait vouloir lui sourire et sa mère était encore à ses yeux la personne la plus merveilleuse au monde, juste avant Gentiane, celle qu'il aimait depuis toujours.

Le comte d'Embrun était un vieil homme à présent. Il avait épousé Aude et en avait eu quatre enfants. Et pourtant, il revoyait tous les détails de cette soirée funeste, comme si, chaque 20 décembre, elle reprenait vie.
Aude de Guéresac d'Embrun posa délicatement sa main sur l'épaule de son époux. Mariée depuis plus de quarante années au comte, elle s'était efforcée de comprendre cette mélancolie qui voilait chaque 20 décembre le regard de son époux.
Elle le trouvait chaque fois debout devant cette même fenêtre, tenant toujours la même coupe de champagne vide à la main, pleurant. Même si son union avec Georges avait été arrangée, Aude aimait profondément son mari. Elle s'était toujours montrée une épouse attentionnée et tendre. Elle avait essayé de comprendre cet attachement si fort pour Gentiane.
A l'époque, pour elle, il ne s'agissait que d'une domestique secrètement amoureuse du fils de famille. Elle n'avait aucune raison de s'y intéresser. Elle pensait que Gentiane serait une préceptrice merveilleuse pour ses enfants.
Lorsque la comtesse d'Embrun annonça les fiançailles de Georges et d'Aude, le cri de douleur de Gentiane glaça d'effroi tous les convives. Il était évident que cette pauvre fille n'était pas du même monde que le comte. Comment avait-elle pu se mettre en tête qu'elle deviendrait sa femme ?
Les notables de la ville avaient été choqués par la grossièreté de son comportement, et le majordome l'avait raccompagnée à la porte sans que Georges n'ait eu le temps d'intervenir, retenu par les amis de sa mère.
Serrant des mains comme un automate, répondant avec amabilité aux personnes venant le féliciter, il regarda s'éloigner sa bien-aimée, impuissant.
Plusieurs heures s'écoulèrent avant que le comte puisse enfin se libérer de ce piège machiavélique tendu par sa mère. S'apprêtant à rejoindre enfin Gentiane, il vit entrer son précepteur. Il tenait le corps de sa fille unique dans ses bras. Elle était allée se noyer dans l'étang, rejoignant la dame du lac.
Georges s'avança. Le visage baigné de larmes. Il prit Gentiane dans ses bras. Devant l'assemblée, il promit à sa bien-aimée défunte de venir la rejoindre, là où personne ne pourrait plus les séparer.
La comtesse d'Embrun, craignant pour la vie de son fils, comprenant enfin la force des sentiments qui unissaient les deux jeunes gens, accéléra les préparatifs du mariage. Elle œuvra ensuite pour que le comte soit rapidement envoyé dans un pays lointain avec sa jeune épouse.
Les visites de Georges et d'Aude sur la propriété d'Embrun étaient toujours brèves. La comtesse y veilla tant qu'il lui resta un souffle de vie, évitant plus que tout de recevoir son fils au moment des fêtes de fin d'année.

Les années passèrent, heureuses. Aude sembla oublier Gentiane. Elle ne songea qu'à son bonheur auprès de celui qu'elle aimait chaque jour davantage et de leurs enfants. Organisant de nombreuses réceptions dans les pays où ils séjournaient, elle y avait rencontré des personnes de qualité. Sa vie était merveilleuse.
Parfois, elle croisait le regard triste de Georges et repensait alors à Gentiane et à l'avenir qu'elle lui avait volé sans le savoir. Elle chassait ce triste fantôme du passé grâce aux tourbillons des valses et aux rires de ses enfants.
La comtesse Eléonore d'Embrun devenait peu à peu une vieille femme, et le comte en profita pour revenir au château pour les fêtes de Noël. Ses enfants étaient encore petits, et il souhaitait qu'ils profitent de leur grand-mère.
L'atmosphère de la grande bâtisse devenait joyeuse, et les couloirs froids se réchauffaient au son des rires cristallins. Lorsque ses enfants, devenus adultes à leur tour, partirent loin du château, Georges décida qu'il était temps pour lui de prendre sa retraite.
La comtesse Eléonore d'Embrun venait de s'éteindre. Aude et lui pouvaient revenir vivre dans ce château dont la comtesse avait tant voulu éloigner son fils.
Georges se rendit chez le notaire afin de prendre connaissance du testament de la comtesse. Une lettre au parfum fleuri lui fut remise. L'enveloppe contenait une lettre de sa mère et une autre lettre sur laquelle il reconnut l'écriture fine de Gentiane.
De son écriture sèche et efficace, Eléonore expliquait à son fils les raisons des choix qu'elle avait cru bon de faire le concernant, lui et son avenir. Elle lui disait ne rien regretter, pas même la mort de Gentiane, bien que la jeune femme ait hanté les couloirs du château sans répit. C'était la raison pour laquelle elle avait tenu le comte éloigné. Gentiane aurait tout fait pour que Georges tienne sa promesse et aille la rejoindre. Elle l'avait toujours su. Elle qui ne croyait pas aux vieilles légendes, elle savait que Gentiane avait demandé l'aide de la dame du lac.
A présent, elle ne pouvait plus le protéger. C'est pourquoi il lui semblait devoir lui remettre l'enveloppe qui avait été trouvée sur les berges de l'étang et qui lui était adressée. Pour le reste, elle lui léguait tout, mis à part une rente qu'elle avait assurée à la vieille gouvernante et qui ne tarderait pas à la rejoindre dans la tombe. Le notaire lui confirma l'exactitude des informations données dans la lettre de la comtesse.
Georges reprit le chemin du château sans avoir eu le courage d'ouvrir cette petite enveloppe au parfum fleuri. Quarante ans après sa disparition, il lui semblait que Gentiane était à nouveau à ses côtés.
Il n'en parla pas à son épouse. Il l'avait tant fait souffrir sans le vouloir. Il n'avait pu l'aimer comme elle l'aurait mérité. Elle ne lui en avait jamais fait le reproche. Elle avait été une épouse, une mère aimante et attentive. Il lui était reconnaissant de tout cela. Peu d'années leur restaient encore à vivre. Il ne souhaitait rien d'autre que la paix et le calme.
Durant plusieurs semaines, il goûta avec délices aux longues promenades au cœur de la propriété, évitant chaque fois les abords du lac.
Le fantôme du passé était revenu. Gentiane laissait des senteurs fleuries sur son passage, des courants d'air remplis de l'humidité de l'étang où elle s'était noyée. Des marques de boue étaient réapparues sur le tapis du grand salon, des marques qui ne s'effaçaient pas. Gentiane était venue hanter le château de son amant.
Georges ne semblait y porter aucune attention. Les domestiques avaient immédiatement expliqué à Aude que la maison était hantée. Elle comprit qu'il était vain de lutter contre un amour qui s'exprimait au-delà de l'ultime frontière. Elle savait qu'elle perdrait cette bataille-là. Le temps jouait contre elle.
Aude était reconnaissante à la vie de lui avoir permis d'être aux côtés d'un homme si merveilleux. Elle avait aimé recevoir, rencontrer des hommes et des femmes à l'esprit brillant dans de véritables palais aux quatre coins du monde.
Cette vie mondaine lui avait plu et, aujourd'hui, elle appréciait de s'en souvenir. Elle n'avait jamais eu faim, n'avait jamais eu peur pour sa vie ou celle de ses enfants. Comment aurait-elle pu se plaindre ? Elle devait à Georges de le rendre à son unique amour. Comprenant cela, elle sentit un souffle léger et frais sur sa joue, comme un baiser.
Elle ne sentit aucune colère, aucune volonté de nuire. Elle n'avait pas peur. Elle interrogea les vieux domestiques du château afin de mieux comprendre qui avait été Gentiane. Elle découvrit qu'elle n'avait que 20 ans lorsqu'elle s'était noyée. Brillante, elle aurait pu avoir un bel avenir, épouser un homme savant comme son père.
Plus Aude récoltait d'éléments sur la jeune femme, plus elle comprenait les raisons pour lesquelles Georges l'avait si profondément aimée. Elle ressentit de la compassion pour ce destin brisé.
Depuis son rendez-vous chez le notaire, le comte avait changé. Il était silencieux, somnolant de plus en plus souvent, réfugié dans le grand salon, celui où avait été donnée cette réception du 20 décembre 1810.
Traversant l'immense couloir du château, la comtesse d'Embrun alla rejoindre son époux. Georges était debout, devant la fenêtre.
– Mon bon ami, vous allez prendre froid à rester ainsi. Il n'y a rien à observer au-dehors en cette saison.
– Je sais. Il me semble pourtant…
– Comme une présence ?
Le comte ne put cacher sa surprise. Il n'avait jamais osé parler à son épouse de cette étrange sensation qu'il ressentait près de cette fenêtre. Ce soir de 1810, il tenait Gentiane par la taille, prêt à annoncer leurs fiançailles. Il allait porter un toast lorsque sa mère avait interpellé les invités, prenant par la main la douce et jolie Aude de Guéresac, et avait levé son verre à sa future union avec Georges.
Hurlant sa douleur, Gentiane avait regardé Georges avec toute l'incompréhension du monde qui s'écroulait devant ses yeux. Les regards choqués des dames devant tant d'inconvenance l'avaient fait se reprendre.
Il se souvenait encore de la douleur indicible qui voilait de larmes le regard autrefois si amoureux de Gentiane. Près de cette fenêtre, il lui semblait qu'elle venait le rejoindre et que, de nouveau, il pouvait la serrer dans ses bras.
Il n'avait pas osé en parler à Aude. Il se prenait pour un vieux fou que la raison abandonnait. Les vieilles légendes celtes lui revenaient en mémoire, ses vieux cauchemars

ILL. N.WILSON

d'enfants aussi et cette femme sortant de l'étang, lui tendant la main comme pour le faire venir à lui.

Aux portes du sommeil, il rêvait qu'il avait de nouveau 22 ans et que Gentiane lui disait qu'à présent personne ne pourrait plus jamais les séparer. Il dormait de plus en plus pour la retrouver, craignant de s'éveiller pour réaliser finalement que sa bien-aimée n'était pas là.

Il regarda Aude, si raisonnable, si droite, qu'il avait épousée en cédant aux convenances et à ses obligations de comte. Il comprit qu'une fois encore elle lui donnait une incroyable et ultime preuve de son amour et commença à reprendre espoir. Peut-être qu'un amour aussi fort et partagé que celui qui l'avait uni à Gentiane pourrait vaincre les frontières de la mort.

– Ce château est hanté mon ami. Nous l'avons toujours su, votre défunte mère et moi-même.

– Que voulez-vous dire ?

Le comte d'Embrun était aussi pâle que la mort. Il lui sembla tout à coup que les forces lui manquaient. Son épouse le guida jusqu'à son fauteuil et lui apporta un verre de scotch. Georges but une gorgée et reprit des couleurs.

– Allez-vous mieux ? Vous m'avez fait peur.

– Ma douce, que de patience avez-vous eue à mon égard. Que d'années sacrifiées à me suivre aux quatre coins du monde. Je n'ai jamais été digne de vous et de votre amour. Je n'ai su que profiter de vos dons, de votre beauté, avec toute l'ingratitude d'un cœur sourd. Je sais aujourd'hui combien votre sacrifice a été grand d'épouser un homme qui, toute sa vie, aura aimé le fantôme d'une autre.

– Nous ne sommes plus des enfants, Georges. Depuis votre retour de chez le notaire, je vois bien que quelque chose vous tracasse. Cette odeur de fleurs, ce souffle glacé qui me caresse parfois la joue et ces traces de boue qui n'ont pas de raison d'être. Combien de temps allez-vous continuer à ignorer ce que votre cœur vous annonce ?

Les semaines passèrent, laissant le comte d'Embrun de plus en plus perdu. Peu à peu, il sentit lui aussi le doux parfum de celle qu'il avait tant aimé. Les souvenirs de ces journées passées dans les jardins du château lui revinrent en mémoire.

L'hiver s'annonça. Les gigantesques baies vitrées du château furent recouvertes de buée. Le comte continua de venir au grand salon. Il scrutait l'horizon comme si Gentiane allait tout à coup apparaître.

Aude le laissa retrouver le chemin qui le mènerait à sa bien-aimée. Elle sentait que Georges la quitterait bientôt pour aller sur l'autre rive.

Un matin, il eut l'impression que le visage de Gentiane se dessinait sur la vitre embuée. Elle semblait vivante. Elle le regardait comme pour lui demander de la suivre. Incapable de résister à ce qu'il considérait malgré tout comme une folie, il sortit par la grande porte, vêtu de sa simple robe de chambre.

Il suivit le chemin que Gentiane avait emprunté quarante années plus tôt. Elle n'était pas au-dehors à l'attendre, mais il sentit son parfum. Il eut la conviction qu'il devait aller la rejoindre au bord de l'étang. Il se dirigea de son pas lent et chancelant de vieil homme vers cet endroit maudit, se souvenant peu à peu que c'était autrefois leur endroit préféré. C'est là qu'ils avaient échangé leur premier baiser. Là qu'il avait demandé à Gentiane de l'épouser. Là qu'elle avait choisi de se donner la mort. Là probablement qu'elle l'attendait !

Il sentit au fond de la poche de sa robe de chambre la petite enveloppe qu'il n'avait pas encore eu le courage d'ouvrir. C'était là qu'il devait lire le message de sa bien-aimée, là qu'il sentirait sa présence à ses côtés plus que n'importe où ailleurs, là qu'il pourrait la retrouver.

Georges ne croyait pas aux fantômes, il n'avait jamais eu peur de rien ni de personne. Gentiane était morte. Le pire lui était arrivé alors qu'il n'avait que 24 ans et que l'avenir lui appartenait. Que pouvait-il craindre à présent ? Sa vie était derrière lui. Peut-être qu'un autre avenir s'offrait à lui. Un avenir dans l'au-delà, auprès d'elle…

Le ciel était sombre. Un orage s'annonçait. Le lac n'avait pas changé. Il se teintait toujours des couleurs du temps, harmonisant son humeur à celui des cieux. Les yeux remplis des larmes de regrets, il s'assit avec difficulté sur le banc de grès où autrefois il lui tenait la main.

Malgré le froid, il lui sembla qu'à cet instant une douce chaleur l'enveloppait comme pour le protéger et lui permettre de lire cette lettre depuis si longtemps scellée par la volonté de sa mère.

Décachetant avec délicatesse l'enveloppe, il en retira une feuille de papier jauni. L'écriture délicate de Gentiane y était apposée. Elle avait dû pleurer en l'écrivant, car quelques-uns de ses mots étaient entourés d'un halo d'encre diluée.

Georges lut et relut cette courte lettre. Gentiane lui disait qu'elle l'aimait. Elle lui pardonnait de ne pouvoir tenir leurs serments. Elle avait toujours su au fond d'elle-même que leur union était impossible. Elle n'était qu'une simple fille de précepteur, et lui, le comte d'Embrun. Elle ne pouvait vivre sans lui. Elle prierait la dame du lac pour qu'elle lui permette de l'attendre au-delà de la vie.

Le serment qu'il avait prononcé le soir de sa mort avait scellé celui que la jeune femme avait prononcé avant de rendre son dernier souffle. Leurs âmes étaient unies pour l'éternité. Georges comprenait qu'une fois son heure arrivée, il pourrait tenir son serment et rejoindre sa bien-aimée.

Reprenant le chemin du château, le comte aperçut sa femme. Courant au-devant de lui, elle se jeta dans ses bras. C'était la première fois qu'il la voyait pleurer.

– J'ai eu peur que… je vous ai vu vous diriger vers le lac !

– Aude, ma chère épouse, n'ayez aucune crainte. Je ne rejoindrai pas Gentiane de cette façon. Je sais à présent qu'elle m'attend et… combien vous m'avez aimée, vous aussi.

Quelques jours plus tard, Aude trouva son mari assis dans son fauteuil. Les yeux fermés, le comte semblait serein. Son cœur était auprès de celle qu'il avait aimée par-delà la mort.

Il tenait, serrée contre lui, une vieille lettre au papier jauni. Deux âmes séparées par la bêtise des convenances, l'ignorance de ce qu'est un véritable amour, étaient enfin réunies.

Aude avait eu le bonheur de partager l'existence de Georges. Gentiane et Georges partageraient l'éternité. **FIN**

Où que vous soyez, abonnez-vous à *Nous Deux* 3235

(pour France et Dom-Tom) Cochez votre choix et renvoyez ce bulletin sous enveloppe affranchie à Nous Deux, B803, 60732 Ste Geneviève Cedex. Tél : 03 44 62 43 50

Je m'abonne ☐ 1 an (52 n°) 89,80 € au lieu de 110,80 € ☐ 6 mois (26 n°) 47,80 € au lieu de 55,40 €

Ci-joint mon règlement à l'ordre de Nous Deux par ☐ chèque bancaire ou postal

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

☐ carte bancaire n°

Ajoutez les 3 derniers chiffres figurant au dos de votre CB

date d'expiration

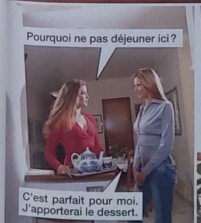
Date et signature obligatoire

Contactez : pour la BELGIQUE, Partner Press Nous Deux, au (0)2 556 41 40 – Pour la SUISSE, Edigroup au 022/860 84 01 – pour les AUTRES PAYS, consultez Nous Deux au 03 44 62 43 50

A la mort de son grand-père, qu'elle adorait, Margaux ressent le besoin de s'installer dans sa maison. Elle ignore encore que cet endroit qui l'a vue grandir renferme un lourd secret.

Un trésor caché

Margaux : Caterina Nervi Adeline : Andrea Duma Eugénie : Hilde Winvard Roger : Andrea Bellumore
Photographe : Fabrizio Albertini Scénariste : Leo Zanni Coordinateur : Micol Productions Producteur : The Best Copyright : Edizioni Del Duca



UN PEU PLUS TARD...

Mademoiselle Delgranges, je suis le dépositaire des dernières volontés de votre grand-père.

Il a souhaité que vous jouissiez de l'usufruit de sa maison, dont votre père devient le propriétaire.

C'est une excellente nouvelle : je suis très attachée à cette maison.

M. Delgranges a aussi souhaité que je vous remette cette enveloppe.

Vous pourrez la lire à tête reposée.

Merci, maître.

DE RETOUR CHEZ ELLE, ELLE DÉCOUVRE, ÉTONNÉE, UNE CARTE ET UN MOT.

« Suis le tracé par une belle journée car, comme tu le disais si bien, sous le soleil, ce jardin devient enchanté. »

MARGAUX CONTINUE DE FIXER LES LIGNES ÉCRITES D'UNE MAIN SÛRE.

J'irai dès demain... Adeline pourra sans doute m'accompagner.

SON AMIE NE S'EST PAS FAIT PRIER POUR PARTICIPER À CETTE CHASSE AU TRÉSOR.

Sept pas vers le nord, puis cinq vers l'est... Ensuite, neuf pas à gauche...

Quel jeu de piste !

ELLES SE RETROUVENT AU PIED D'UN ARBRE... ET MARGAUX COMPREND.

C'est là que je venais cacher mes jouets quand j'étais petite, dont le coffret que m'avait offert grand-père.

IL NE LUI FAUT PAS LONGTEMPS POUR RETROUVER SON « TRÉSOR ».

Regarde, il est là !

Ouvre vite pour voir ce qu'il y a dedans.

Un petit cœur en or et deux lettres : une pour moi et l'autre pour... pour Eugénie. Je ne connais aucune Eugénie.

Il y a peut-être une explication dans la lettre qui t'est destinée.

EN EFFET...

« L'année où ta grand-mère est partie pour aller soigner sa mère, j'ai rencontré une femme. »

Une histoire d'amour !

« Eugénie était mariée et elle avait un fils. Quand son mari est tombé malade, nous avons renoncé à fuir ensemble. »

« Nous ne nous sommes jamais revus. Je voudrais que tu la retrouves et que tu lui redonnes ce petit cœur. »

Tu te rends compte de ce qu'il a vécu ? Ils ont dû être terriblement malheureux, cette Eugénie et lui.

J'espère juste que ta grand-mère n'en a jamais rien su.

DÈS LE LENDEMAIN, MARGAUX SE MET À LA RECHERCHE DE LA FEMME MYSTÈRE.

Bonjour. Vous êtes bien Eugénie Gimeno ?

Oui, c'est moi.

Je suis la petite-fille de Victor Delgranges et je suis ici à sa demande. Hélas, il est…

J'ai compris. Mais… entrez, mademoiselle.

TROP D'ÉMOTIONS EN SI PEU DE TEMPS : MARGAUX NE TROUVE PAS LE SOMMEIL.

Maître Roger Gimeno, à-t-elle dit. Il ne devrait pas être bien difficile à retrouver.

Il ne doit pas laisser sa grand-mère seule.

LA SECRÉTAIRE LUI A FIXÉ RENDEZ-VOUS POUR L'APRÈS-MIDI MÊME.

Bonjour. Je suis Margaux Delgranges et je viens vous parler de votre grand-mère.

De… ma grand-mère ?

Mon grand-père m'a demandé de vous remettre ce bijou.

Le petit cœur en or. Je le lui ai offert quand j'ai su que nous ne nous reverrions jamais.

Il y a cette lettre, aussi. Je pense que cela vous fera plaisir de la lire, même si cette histoire est douloureuse.

Détrompez-vous, quand on vit un grand amour, le reste ne compte pas, même pas le chagrin.

J'étais amoureuse de lui, mais la maladie de mon mari est venue tout bouleverser.

Cette nuit, je n'ai pas fermé l'œil en pensant à… tout ceci.

Vous allez trouver que je me mêle de ce qui ne me regarde pas, mais je juge de mon devoir de le faire.

Que voulez-vous dire ?

Votre grand-mère ne mérite pas d'être rejetée. Mais… pourquoi riez-vous ?

Elle est vraiment très forte. Elle a réussi à vous faire croire que je l'ai abandonnée ?

Depuis la mort de mon fils, je suis seule. Il ne me reste que mon petit-fils Roger, maître Gimeno, mais nous sommes un peu fâchés.

Fâchés, mais… pourquoi ?

Roger désire que je m'installe chez lui, mais je refuse. Alors, il ne vient plus me voir.

Un peu trop d'orgueil de part et d'autre, non ?

ELLE S'OFFUSQUE DE LE VOIR RIRE ET SE LÈVE, INDIGNÉE.

Vous lui avez pourtant dit que, si elle voulait être indépendante, elle devait l'être en tout.

Ne vous fâchez pas, voyons.

Votre grand-mère ne mérite pas pareil traitement. Pardonnez mon intrusion et au revoir.

Attendez… Je voulais…

MAIS ELLE EST SORTIE EN COUP DE VENT.

Bon sang, quel caractère ! Pourtant, dès qu'elle est entrée, mon cœur s'est mis à battre comme un fou.

IL APPELLE AUSSITÔT SA SECRÉTAIRE.

Pourriez-vous m'apporter les coordonnées de la jeune femme qui sort à l'instant de mon bureau ? Margaux Delgranges, c'est ça.

LE LENDEMAIN, MARGAUX S'AFFAIRE DANS LE JARDIN, MAIS SA PENSÉE EST AILLEURS.

Je n'ai pas d'intérêt particulier pour les avocats, mais celui-là me semble pourtant différent.

LA SONNERIE DE SON TÉLÉPHONE LA FAIT SURSAUTER.

MademoiselleDelgranges ? Je suis Roger Gimeno.

J'aimerais vous voir pour vous expliquer deux ou trois choses.

Vous pouvez me rejoindre chez mon grand-père, impasse des Rossignols.

MOINS DE VINGT MINUTES PLUS TARD...

Ma grand-mère est très indépendante et refuse toute aide.

Si elle tient absolument à être seule, pourquoi ne pas la laisser faire ?

Sa santé est fragile. Elle a besoin de soins, mais elle prétend ne vouloir ennuyer personne.

Ce n'est pas une raison pour la laisser tomber !

Il n'en est pas question. Je voudrais seulement qu'elle réfléchisse et reconnaisse qu'elle ne peut pas rester seule.

Peut-être, mais c'est à elle d'en décider.

DES JOURS SUIVANTS, ILS SE RETROUVENT DÈS QU'ILS LE PEUVENT.

Hier, je suis passée chez ta grand-mère. Elle n'avait pas l'air d'avoir le moral.

Justement... Je crois que le moment est venu que je lui rende une visite.

On pourrait y aller ensemble. Cela la rendrait doublement heureuse !

Tu ne crois pas qu'elle va s'imaginer des choses ?

Elle n'aurait pas tort... Je t'aime depuis l'instant où tu es entrée dans mon bureau.

Moi aussi, je t'aime.

BIEN QU'HEUREUSE D'APPRENDRE QU'ILS SONT AMOUREUX, EUGÉNIE N'EN EST PAS MOINS TÊTUE.

J'ai pris une décision : avec des amies, nous avons choisi d'aller en maison de retraite.

Tu ne vas pas recommencer avec cette histoire !

Vous êtes sûre de ce que vous faites ?

Oui. Je voudrais juste que vous veniez me voir de temps en temps, tous les deux.

J'ai l'impression que vous me cachez quelque chose.

Le grand-père de Margaux a beaucoup compté dans ma vie.

Qu'est-ce que c'est que ce mystère ? Ne me dis pas que son grand-père et toi...

Margaux te dira tout. Tu dois savoir seulement que l'amour mérite d'être respecté, en toute circonstance.

Jure-moi de réfléchir encore avant de t'engager auprès de cette maison de retraite.

Tu sais, mes amies et moi y avons longuement pensé, et c'est une décision qui nous remplit de joie.

MARGAUX LIVRE ENFIN LE RÉCIT DE L'AMOUR FOU QUI A UNI LEURS GRANDS-PARENTS.

C'est une histoire incroyable. On se croirait dans un film.

Oui, mais la plupart des films s'appuient sur des faits réels.

Elle a toujours gardé ce secret pour elle… comme ton grand-père, d'ailleurs.

Avoir connu le véritable amour, même brièvement, suffisait à leur bonheur.

Ma grand-mère a sacrifié sa vie à mon grand-père… Pourtant, c'est à un autre qu'elle pensait.

Nous n'avons pas à juger. Quand l'amour frappe à la porte, faudrait-il refuser de l'accueillir?

Quoi qu'il en soit, nos grands-parents nous ont permis de nous rencontrer…

Et d'être pleinement heureux.

LE DESTIN PREND ENFIN SA REVANCHE. ET QUELLE REVANCHE!

FIN

Nouvelle suspense

Ce coup-là, je ne l'ai pas vu venir. Pourtant, je suis un flic expérimenté. J'aurais dû avoir plus de flair. Le proverbe dit parfois vrai. Les cordonniers sont les plus mal chaussés.

PAR SÉBASTIEN GALLOIS

Meurtre en coulisses

Je suis de garde avec Galivier. C'est plutôt calme pour un samedi soir au commissariat. Je me dis que je serais aussi bien à la maison dans les bras de ma petite Sylvie qui doit regarder la télé toute seule.

Avec Galivier, pour passer le temps, on parle vélo, mon hobby depuis quelques mois. J'y consacre pas mal de mon temps libre. Les allées du bois de Vincennes n'ont plus de secret pour moi, et il m'arrive d'aller travailler à vélo au lieu de prendre ma voiture.

– En plein Paris, c'est suicidaire, observe Galivier.

– Pas si tu choisis ton itinéraire. Tu devrais essayer, je t'assure, je n'ai jamais été aussi en forme.

Galivier se tourne vers le téléphone qui sonne. Je vois son visage changer et il me fait signe.

– Allez, Froissart, on y va! Un problème au Théâtre de l'Horizon.

Je sursaute. C'est bien la dernière chose à laquelle je m'attendais. J'emboîte le pas de Galivier jusqu'à la voiture et je lui demande machinalement:

– C'est bien là qu'on joue la fameuse comédie musicale?

– C'est ça, dit Galivier. J'ai vu un reportage à la télé, ils jouent la dernière ce soir. Ensuite, le spectacle s'arrêtera. Qu'est-ce qu'ils ont fait comme pub depuis des mois! On voyait partout l'actrice principale.

Moi aussi, j'ai vu toutes les couvertures de magazines où Liane Roman faisait la une. Une jolie fille talentueuse qui posait parfois avec son mari, Thomas Roman, le compositeur de la comédie musicale. Je n'en reviens pas que l'on soit appelés justement là-bas.

À notre arrivée, le théâtre entier est en effervescence. Le metteur en scène se précipite vers nous, affolé.

– C'est arrivé en plein milieu de la représentation, nous explique-t-il. Franck Coudry s'est écroulé en scène et… il est mort!

Ça me fait un drôle d'effet d'entendre ça. Franck Coudry aussi a fait les beaux jours de la presse. Il tenait le premier rôle masculin, le partenaire de Liane Roman, un bellâtre qui faisait se pâmer la plupart des femmes. Et le voilà allongé sur le sol de la scène. Le rideau a été fermé en catastrophe devant le public stupéfait.

Un type est là, près de lui. Il se présente.

– Docteur Foucher. J'assistais au spectacle et je suis venu quand on a demandé s'il y avait un médecin dans la salle.

– Vos conclusions? demande Galivier.

– Sûrement une hémorragie interne, due à un coup qu'il a reçu sur la tête un peu plus tôt. On voit la trace d'un impact violent.

J'interviens, plutôt agacé.

– Il doit s'agir d'un accident, comme cela peut arriver: il s'est cogné, il a cru que ce n'était pas grave et, finalement, il a eu une hémorragie sans le savoir. C'est une mort naturelle.

– Ce n'est pas si simple, précise le docteur. Regardez bien, il porte aussi une marque sur le visage, une sorte de bleu.

– Alors, il se serait battu avec quelqu'un?

– Peut-être et, dans ce cas, celui qui l'a frappé l'a tué à retardement.

– Et ce serait arrivé à quelle heure? demande Galivier.

– Dans les trois ou quatre heures précédant son entrée en scène. Donc, n'importe quand entre 17 et 21 heures.

Surgissant alors des coulisses, une tornade blonde débarque sur la scène, en pleine crise d'hystérie. Le metteur en scène tente de la contrôler.

– Liane, tu devrais rester dans ta loge pour te calmer!

– Il faut que j'explique aux policiers, ils doivent savoir, crie-t-elle en se jetant vers nous. C'est mon mari qui a tué Franck!

Assise dans sa loge, Liane Roman continue de frissonner malgré le manteau de fourrure qu'on lui a jeté sur les épaules. Je ne peux pas m'empêcher de constater qu'elle est encore plus belle au naturel que sur les photos.

– Pourquoi accusez-vous votre mari?

– Parce qu'il était fou de jalousie. En fin d'après-midi, chez nous, je lui ai annoncé que je le quittais pour Franck Coudry. Nous nous aimions.

– Et votre mari l'a mal pris, bien sûr.

– Il ne s'était douté de rien, car Franck et moi sommes restés discrets tant qu'on jouait la pièce. Ma décision a été une totale surprise pour mon mari. Il était hors de lui, j'ai bien cru qu'il allait me frapper! Finalement, il est sorti et je ne l'ai revu que ce soir au théâtre.

J'interroge Thomas Roman tandis que Galivier se charge de prendre d'autres dépositions. Mais le mari se rebiffe.

– Liane est folle! Comment peut-elle imaginer que je me suis battu avec Franck? J'étais furieux, bien sûr, et surtout très malheureux, mais ce n'est pas mon genre d'être violent.

– Pourtant, votre femme a eu peur que vous ne la frappiez… Où êtes-vous allé quand vous avez quitté votre domicile après avoir appris leur liaison?

– J'ai marché. C'était la seule chose dont j'avais envie pour me calmer.

– Donc, personne ne peut affirmer que vous n'êtes pas allé voir Franck Coudry?

Il secoue la tête avec un geste d'impuissance. Pour l'instant, il est le suspect numéro un.

Il y a une de ces agitations dans ce théâtre! On a réussi à éloigner les journalistes et on a fini de faire évacuer le public, sans annoncer

ILL: L.BACHELOT - CARON

➡ encore la mort du chanteur. Mais l'ambiance reste électrique dans la foule des comédiens, danseurs et techniciens des coulisses.
Galivier se dresse devant moi, l'air gêné.
– Froissart, il y a une personne du public qui insiste beaucoup pour qu'on l'amène auprès de Franck Coudry. Nos hommes lui ont dit que c'était impossible, mais elle s'obstine. Je crois que tu devrais t'en occuper toi-même.
J'ai la stupeur d'apercevoir juste derrière lui Sylvie, ma Sylvie!
– Bernard… je ne me doutais pas que tu étais là, balbutie-t-elle. Pourquoi a-t-on appelé la police? Comment va Franck?
– Qu'est-ce que tu fais ici? Je te croyais à la maison.
– J'ai profité que tu étais de garde pour venir voir ce spectacle. Tu n'aimes pas les comédies musicales, et c'était la dernière occasion.
– Tu aurais pu m'en parler, tout de même! Tu es venue seule?
– Non, avec une amie, lâche-t-elle avec un geste évasif. Mais je ne sais pas où elle est passée dans cet affolement… Est-ce que Franck va mieux?
Son insistance et l'inquiétude dans son regard me filent un sale pincement au cœur.
– Il est mort. Sans doute une hémorragie cérébrale.
J'observe son visage qui se défait, et ses yeux qui s'emplissent de larmes.
– On dirait que tu l'aimais bien, ce chanteur que tu ne connaissais même pas.
– Il avait tant de talent, murmure-t-elle en se contrôlant au prix d'un gros effort.
– Chérie, rentre vite à la maison. C'est fini pour lui. Tu n'as rien à faire ici.
Tandis qu'elle s'éloigne d'un pas mal assuré, Galivier m'agrippe pour me faire entendre le témoignage d'un machiniste. Je n'ai pas la tête à ça, je ne pense qu'à Sylvie.
– Une heure avant le lever de rideau, j'arrangeais un pan du décor et j'ai surpris une conversation entre Liane Roman et Franck Coudry. Ils ne m'avaient pas vu et se croyaient seuls. Et ça bardait!
– Comment cela?
– Liane a annoncé à Franck qu'elle quittait son mari pour lui. Mais il ne l'entendait pas de cette oreille. Il lui a dit qu'il ne voulait pas vivre avec elle, qu'elle n'était qu'une aventure pour lui. Il a même dit : *« Il y a une autre femme que je ne veux pas perdre. »*
– Et…?
– Le ton a monté. Moi, je n'aime pas beaucoup les disputes, alors je suis parti discrètement avant d'en voir plus.
Je peste intérieurement. Galivier aussi.
– S'il était resté trois minutes de plus, il aurait peut-être assisté à une belle bagarre. Après tout, ce n'est peut-être pas avec un homme que Coudry s'est battu.
– Tu crois qu'une femme aurait eu la force de le frapper?
– Imagine, suggère Galivier, Liane est hors d'elle, elle frappe Coudry sur le visage, d'où le bleu. Lui ne veut pas lui faire du mal. Il se recule simplement pour éviter un deuxième coup. Et alors, il tombe et se fracasse le crâne sur quelque chose, un outil ou autre. Puis, elle s'en va, furieuse, tandis qu'il se relève, sonné par le choc mais sans avoir conscience de sa gravité. Possible, non?
Ça tient le coup. Une femme a pu le faire.
Galivier attend que je dise quelque chose. Je fais un effort pour trouver les mots qu'il faut :
– En tout cas, Liane Roman nous a menti.
– Et elle était bien pressée de reporter tous les soupçons sur son mari, enchaîne Galivier.
Du coup, on embarque les deux. Tandis que Galivier s'en occupe, je fais une petite incursion dans la loge de Franck Coudry, où les flics ne sont pas encore venus. Dans son blouson, je trouve son portable. Je le glisse vite fait dans ma poche. Un peu plus tard, dans les toilettes du commissariat, je peux enfin le consulter en douce. Je clique sur le répertoire. Le prénom Sylvie me saute au visage, avec le numéro de ma femme. Je m'y attendais. Heureusement que les collègues ne l'ont pas vu avant moi.

Galivier s'énerve. On n'a pas pu mettre la main sur le portable de Coudry qui aurait donné de précieux renseignements sur ses relations. Dieu merci, il a trouvé quelque chose à se mettre sous la dent. L'adresse de son ex-épouse avec qui il était resté très ami, si l'on en croit la presse.
On débarque chez elle aux aurores. Elle est bouleversée par le drame, mais elle connaît tous les petits secrets d'alcôve du beau Franck. Écœuré, je l'écoute décrire par le menu les conquêtes du chanteur de charme. Liane Roman y tient une bonne place.
– Elle est belle et elle avait ébloui Franck mais, très vite, il s'est rendu compte que ce n'était qu'une passade pour lui. Récemment, il a rencontré une autre personne dont il est tombé vraiment amoureux. Il me l'avait avoué.
– Qui? demande aussitôt Galivier, me flanquant des sueurs froides.
– Je l'ignore. Franck ne m'a pas dit de qui il s'agissait. Il paraît qu'ils se disputaient tout le temps, mais il était mordu.
En quittant la jeune femme, Galivier soupire d'agacement.
– Le machiniste aussi a parlé d'une autre personne dans la vie de Coudry. Il faut qu'on découvre son identité.
– A mon avis, ça n'a pas d'importance. C'est plutôt du côté du couple Roman qu'il faut que nous cherchions. Ils avaient tous les deux un mobile sérieux pour se battre avec Coudry.
– Ils se prétendent innocents…
– Mais Thomas Roman n'a pas d'alibi pour la fin de l'après-midi, et Liane a très bien pu frapper son amant quand ils se sont disputés.
Galivier me regarde bizarrement. Je me rends compte que je me suis échauffé pour le convaincre. J'en fais trop, il faut que je me contrôle.
Il déclare avec conviction :
– De toute manière, les Roman finiront bien par parler s'ils ont quelque chose à avouer. Mais il faut aussi se concentrer sur cette mystérieuse femme à laquelle Coudry tenait tant. Tu as entendu son ex, ils se disputaient souvent. De là à ce qu'elle l'ait frappé…

A la maison, ce n'est pas vraiment la joie quand je rentre. Sylvie a dû pleurer toute la nuit, bien qu'elle essaie de donner le change. Elle me jette des petits regards craintifs, se demandant sans doute si j'ai compris qu'elle fricotait avec Coudry. On s'enlise dans un silence malsain qui n'est rompu que par des petites phrases idiotes.
Impossible pour moi de dormir et de récupérer de ma nuit. Je finis par sortir à vélo.
Mais là encore, le sort s'acharne. A peine arrivé au bois de Vincennes, je m'aperçois qu'un de mes pneus est dégonflé. Et je n'ai pas ma pompe avec moi. C'est plutôt bizarre, car je la laisse toujours sur le vélo.
Au comble de l'énervement, je reviens sur mes pas à pied, ma bécane à la main. C'est là que Galivier m'appelle.
Il est déjà sur le pied de guerre bien qu'on soit encore officiellement en repos. Il a du nouveau à m'annoncer et il m'attend au commissariat. Sa voix est tendue.
A cran, je me demande ce qui va me tomber dessus.
C'est pire que ce que je craignais. A force d'interroger tous azimuts les proches de Franck Coudry, on a fini par tomber sur quelqu'un qui l'a vu, une fois, avec sa mystérieuse dulcinée.
– Il en a donné une description on ne peut plus précise, dit Galivier, très embêté. Il faut que tu le saches, Bernard, elle ressemble beaucoup à Sylvie.
Je sursaute comme un fou.
– Non, mais tu es malade! Ma Sylvie? Réfléchis un peu à ce que tu dis, il doit y avoir des dizaines de femmes dans Paris qui ressemblent à cette description.
– Mais elle était au théâtre hier soir et elle s'est comportée d'une façon vraiment bizarre. On va être obligés de vérifier son emploi du temps et ses relations.
Je m'étrangle en éructant des protestations qui ne font pas grand-chose, à part mettre mon collègue encore plus mal à l'aise.
– Tu ne peux plus rester sur l'affaire, Bernard. Le patron est d'accord pour que tu prennes quelques jours de congés.
C'est le coup d'assommoir. On me met sur la touche, et ces imbéciles vont s'acharner sur ma femme. Je sens qu'ils la soupçonnent déjà.
Au bar en face du commissariat, je noie mon angoisse. J'y campe depuis qu'ils ont amené Sylvie pour l'interroger. A travers la rue, j'ai vu la panique sur son visage et j'en suis tout retourné.
Finalement, Galivier vient me rejoindre. Il s'est rendu compte que je n'arrive pas à décoller d'ici.
– Bernard, tu serais mieux chez toi.
Lui qui m'appelait toujours « Froissart », il est passé au prénom dès que les choses ont mal tourné. Ça me fait drôle.
– Ma femme est innocente, elle n'est pour rien dans cette histoire! Qu'est-ce qu'elle a dit? J'espère que vous ne lui en faites pas trop baver…
– Désolé, mon vieux, elle a avoué être la maîtresse de Franck Coudry.
J'avais beau l'avoir déjà compris, ça fait très mal à entendre. J'avale une bonne rasade de bière.
– OK, Galivier. Mais cela ne veut pas dire qu'elle a causé la blessure qui a fini par le tuer. D'ailleurs, elle n'a pas quitté l'appartement de tout le samedi après-midi.
– J'étais sûr que tu dirais ça. Et c'est aussi la version qu'elle a donnée. Mais tu ne peux pas témoigner pour la fin d'après-midi, puisque tu étais parti faire des courses. Ecoute, Bernard, ta femme est la suspecte numéro un. Mais elle s'en sortira sans trop de mal car elle n'a pas eu l'intention de le tuer, après tout.
Je comprends que, pour lui, la culpabilité de Sylvie est acquise, qu'il ne se pose même plus de questions.
Je le plante là après l'avoir copieusement injurié.
C'est en véritable zombie que je rentre chez moi. Je n'ose même pas imaginer dans quel état ma pauvre Sylvie va sortir quand la police puis la justice l'auront laminée. Je pourrais me dire qu'elle l'a mérité, puisqu'elle m'a ignoblement trompé. Mais je l'aime trop. Quoi qu'elle ait fait, je m'en fiche. J'ai juste envie de la serrer dans mes bras et de lui jurer que je la protégerai toute ma vie.
On sonne, et mon tout premier réflexe est d'envoyer l'intrus au diable. Puis, j'entends un léger sifflement à travers la porte et je comprends qu'il s'agit de Julien. C'est le gamin des voisins, il vient d'avoir 10 ans et, depuis, il s'exerce à siffler pour avoir l'air d'un homme. Le résultat n'est pas très probant. A lui, je veux bien ouvrir.
– M'sieur Froissart, je vous rends votre pompe.
– C'est toi qui l'avais?
– Mme Froissart me l'a prêtée samedi après-midi. Je suis venu lui emprunter, et elle m'a même aidé à remonter mon vélo de la cave.
– Il était quelle heure? Réfléchis bien, c'est important.
– 18 heures, affirme le gamin.
C'est tellement beau que j'ai du mal à y croire. Sylvie a dû oublier ce détail dans l'affolement de son interrogatoire. Elle a passé un moment avec Julien à 18 heures. Il y avait une demi-heure que j'étais parti faire des courses, et je suis revenu avant 19 heures. Conclusion, elle n'aurait matériellement pas eu le temps d'aller chez Coudry.
Julien vient de sauver ma femme! Je n'ai plus qu'à courir au commissariat pour la sortir des griffes de ces imbéciles de flics.

J'ai envie de crier de bonheur quand je ramène Sylvie à la maison. Elle a un pauvre sourire pour me remercier. Elle est salement secouée par sa mésaventure. Je vais tout faire pour qu'elle s'en remette, nous allons oublier l'horrible moment que nous venons de vivre. On a l'air d'être sur la même longueur d'onde, tous les deux. Elle, prête à faire amende honorable, moi décidé à tout lui pardonner. Ouf, tout va redevenir normal.
Nous passons une soirée qui pourrait presque avoir des allures de rendez-vous d'amoureux. Il y a juste encore entre nous le fantôme de Franck Coudry pour nous déstabiliser. Mais je sens bien qu'il ne faudra pas longtemps pour qu'on se retrouve. Je vais poser des vacances et emmener ma Sylvie en seconde lune de miel.
Je me sens détendu au petit matin quand j'enfourche mon vélo soigneusement regonflé. Direction le bois de Vincennes histoire de m'oxygéner.
Le type qui surgit devant moi au détour d'une allée manque de me faire tomber. Je râle.
– Vous pourriez faire attention, quand même!
– Vous aussi, capitaine Froissart.
– On se connaît?
– Moi, je vous connais bien, lâche-t-il avec un mauvais sourire.
Qu'est-ce qu'il me joue, celui-là? A sa façon de me regarder, je sens que les ennuis rappliquent au triple galop. Il s'explique.
– Je suis photographe. Mon boulot, c'est de tout montrer sur l'intimité des stars.
Un paparazzi! Et celui-ci a la tête d'un type qui ne recule devant rien. Je sens mon estomac se contracter en attendant la suite.
– Samedi, en fin d'après-midi, j'étais en planque dans un immeuble, face aux fenêtres de Franck Coudry. On disait qu'il avait une nouvelle petite amie qu'il cachait. J'avais décidé d'être le premier à la prendre en photo. Mais c'est un homme que j'ai vu chez lui. Un homme avec qui il s'est battu.
Je serre les poings de rage. Je revois comme si j'y étais le moment où je suis arrivé chez Coudry pour lui ordonner de ne plus revoir ma femme. J'avais surpris leur petit manège quelques jours plus tôt. Il a refusé de la quitter, alors je l'ai frappé et il est tombé en heurtant violemment la tête contre sa table basse en marbre.
Pendant qu'il restait à terre, bien sonné, j'ai composé le numéro de Sylvie et je lui ai placé le combiné devant la bouche en lui hurlant de rompre avec elle. Sinon… Ce lâche l'a fait. J'entendais Sylvie sangloter à l'autre bout du fil. Puis je suis parti, soulagé.
Je pensais l'affaire réglée.
Devant moi, le paparazzi se marre.
– Vous imaginez un peu ce que la police donnerait pour avoir les photos? Adieu votre belle carrière prometteuse!
– Qu'est-ce que vous voulez? De l'argent? Je ne suis qu'un flic, je gagne trois fois rien.
– Vous allez trouver des tas de manières de me rendre service. Un flic dans ma poche pour me couvrir en toutes circonstances, quoi que je fasse, voilà qui va m'ouvrir des horizons. Il va falloir vous mouiller pour moi, mon vieux!
Une chape de plomb me tombe dessus. Le vrai cauchemar commence.

FIN

Nous Deux
Une publication du groupe Mondadori France
Président : Ernesto Mauri

Où nous écrire : 1, rue du Colonel-Pierre-Avia, 75503 Paris 15. Tél. : 01.46.48.48.48. Fax : 01.46.48.43.20.

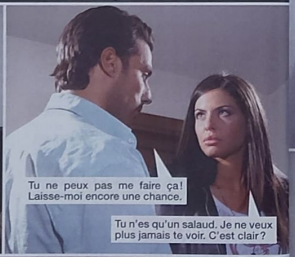
Rédactrice en chef : Marion Mirault (43.23), assistée de Patricia Molnar (43.40)
Rédactrice en chef adjointe : Karine Zagarol (43.33)
Rédactrice en chef adjointe fiction : Dominique Faber (43.41), assistée de Ouanda Akdache (43.43)
Directeur artistique : Fabien Maillé (43.31)
Secrétaire générale de la rédaction : Elena Fèvre (43.21)
1re secrétaire de rédaction : Patricia Girol (43.46)
Secrétariat de rédaction : Isabelle Bernard (43.51), Agnès Brocola (43.49), Isabelle Dubois (43.24), Gaëlle German (43.48)
1re maquettistes : Sophie Leblond (43.27), Ouiza Boudia (43.32)
Maquette : Anne Benoistel (43.53), Christine Chevalier (43.25), Nathalie Mezrane (43.26)
Rédaction : Flore Jarlot, chef de rubrique mode, beauté, shopping (43.22), David Lelait-Helo, chef de rubrique people (43.42), Patrick Pinault, chef de rubrique droit (43.52), Sophie Perriot, bien-être, nature (43.44), Cédric Chouteau, vie pratique (43.95), Chantal Bernard, cuisine, Florence Trogrific, rewriting, romans-photos (43.47)
Iconographie : Laurence Guillain (43.45)
Scanériste : Christian Rousseliè (43.54)
Direction – Edition
Directrice déléguée : Carole Fagot
Directrice d'édition : Hélène Bourgeois-Luquin
Diffusion
www.vendeziplus.com
Jean-Charles Guérault, directeur diffusion, Philippe Mernier, responsable diffusion marché
Marketing
Mélanie Monsaingeon, responsable marketing (43.57), Chantal Ouafki, responsable abonnements (47.26), e-mail : chantal.ouafki@mondadori.fr, Laure Chanvet, responsable communication (01.41.33.10.56)
Publicité
Fabienne Marquet, directrice commerciale adjointe (49.41), Marie-Caroline Le Fournier, directrice de la publicité (43.38), Valérie Defoort-Fleuranceau, directrice de clientèle (43.36), Corinne Gueguen, assistante (43.85), Isabelle de la Laurencie, technique (43.71)
Fabrication
Direction: Frédéric Santangelo, Bernard Pointin Chefs de fabrication: Cindy Babic (19.58), Alain Cavalère (48.32)
Finance manager
Guillaume Zaneskia (47.42)
Editeur : Mondadori Magazines France SAS
Siège social : 48, rue Guynemer, 92865 Issy-les-Moulineaux Cedex 9
Président et directeur de la publication : Jean-Luc Bréchas
Actionnaire : Mondadori France SAS
Impression : Maury Imprimeur SA, ZI route d'Etampes, 45330 Malesherbes
N° ISSN : 0295-7041
Commission Paritaire : 1208 K 85768
Dépôt légal : juin 2009
A.R.P.P. Tout ceux qui ont contribué à la réalisation de ce numéro, ainsi que les éditeurs et les imprimeurs, ne peuvent en aucun cas être tenus pour responsables des éventuelles erreurs ou omissions qui pourraient y figurer. Les informations publiées dans ce magazine ne sont pas contractuelles.
Les personnages et situations des textes de fiction participant dans Nous Deux étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite. Les manuscrits reçus ne sont pas renvoyés.
OJD PRESSE PAYANTE 2008
Publication certifiée par AUDIPRESSE
ABONNEMENTS : B803, 60732 Sainte-Geneviève Cedex. Tél. : 03.44.62.43.50. Tarif France pour 1 an (52 numéros) : 91,80 euros ; autres pays : nous consulter
ANCIENS NUMÉROS : Brand, 1, impasse Bleuets, 60700 Poya. N° avec roman : 3,61 €. Autres n° : 2,74 € par numéro (chèques à l'ordre de Nous Deux, frais de port inclus).

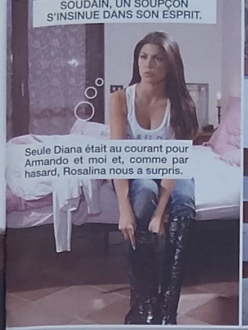
à suivre
11e épisode

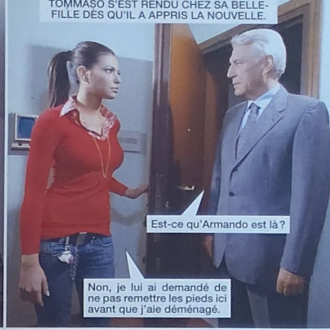
L'empire des Sanfredi

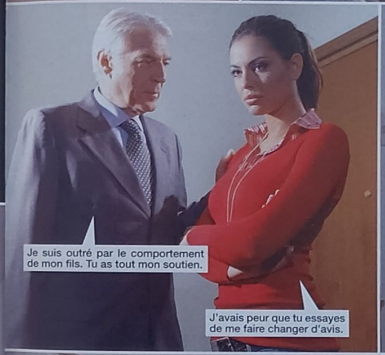
Le plan de Diana a réussi: prétextant un reportage sur les Sanfredi, Ines passe la journée avec Armando qui succombe à son charme. Ils se retrouvent le lendemain dans une auberge, mais Rosalina, prévenue par Diana, surprend son mari...

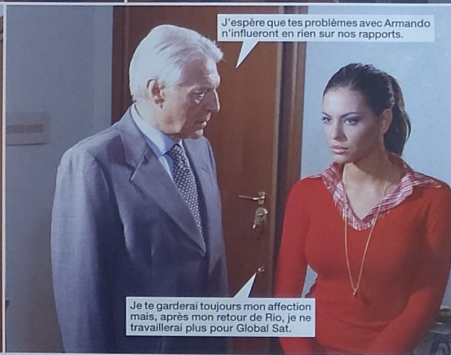
Rosalina: Pamela Camassa
Diana: Chiara Giallonardo
Ines: Flora Canto
Lavinia: Teresa Bagnato
Armando: Daniele Interrante
Luca: Max Parodi
Tommaso: Helmut Hagen
Matteo: Frank Rodiguez
Photographe: Fabrizio Albertini
Scénariste: Morando Morandini Jr
Coordinateur: Micol Productions
Producteur: The Best
Copyright: Edizioni Del Duca

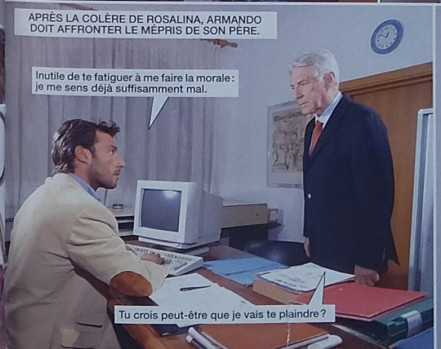


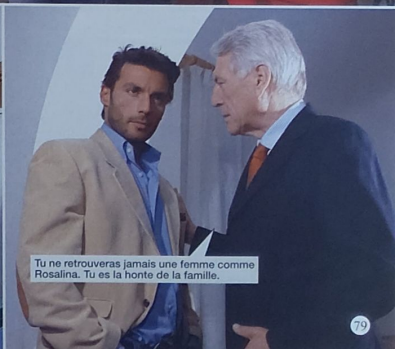












POUR ARMANDO, C'EN EST TROP.

Si c'est ce que tu penses, tu auras ma lettre de démission sur ton bureau dans une demi-heure.

IL Y EN A DEUX POUR QUI TOUTE CETTE HISTOIRE EST UNE AUBAINE : LUCA ET DIANA.

Tu as entendu ce qu'ils se sont dit ?

Ton père hurlait si fort que toute l'entreprise a entendu.

Son attitude est révélatrice de ce qu'il est et de ce qu'il peut apporter à notre société, à savoir rien.

Se débrouiller seul lui forgera le caractère. Tu devrais peut-être suivre son exemple, Luca.

Ainsi, il ne resterait que Matteo à tes côtés. Mais, au fond, c'est sûrement ce que tu souhaites.

Papa a peut-être un peu exagéré. Après tout, mon frère a toujours été un coureur.

On s'en fiche : ce qui compte, c'est qu'Armando ne puisse plus prétendre à la direction de Global Sat.

COMME ELLE S'Y ATTENDAIT, INES S'EST VUE SIGNIFIER LA FIN DE SON STAGE.

Diana n'a même pas eu le courage de me le dire. C'est bien la preuve qu'elle m'a trahie.

DIANA ET MATTEO VIENNENT DE FAIRE L'AMOUR, ET MATTEO RECHIGNE À LA LAISSER PARTIR.

Il faut nous montrer prudents si nous voulons atteindre notre but.

Tu es toujours aussi sûre de toi et de ce que tu fais ?

Quand je veux quelque chose, rien ne peut m'empêcher de l'obtenir.

TANDIS QU'ELLE RESSASSE SON AMERTUME, ELLE L'APERÇOIT SOUDAIN.

Tiens, tiens, mais c'est Matteo qui est avec elle. Ils ont l'air bien complice. Je me demande ce qu'ils mijotent.

TOMMASO TENTE EN VAIN DE SE CONCENTRER SUR SON TRAVAIL QUAND ARRIVE LUCA.

Qu'est-ce qui t'a pris de mettre Armando à la porte ? Ce qu'il fait en privé ne regarde que lui.

C'est lui qui a démissionné, moi, je n'y suis pour rien.

Ça prendra le temps qu'il faut, mais je divorcerai de Luca, et toi et moi pourrons enfin vivre notre amour au grand jour, si tu le veux encore.

J'ai eu envie de toi à la seconde où je t'ai vue.

Et puis, nous avons un objectif commun : prendre le contrôle de Global Sat. Nous n'y arriverons qu'en unissant nos efforts.

Horoscope
semaine du 30 juin au 6 juillet 2009

Par Danielle de Caumon

BÉLIER
21 mars-20 avril

Amour: profitez de cette période pour vous faire plaisir. Soyez proche de votre partenaire et de vos enfants en leur donnant toute votre affection. Côté amitié: de beaux moments se profilent.
Travail: non seulement vous vous amusez, mais en plus vous ouvrez de nouvelles portes. Côté sous: vous réglez vos factures en retard, mais vous savez très bien redresser la barre. Les résultats seront à la hauteur de l'effort que vous menez depuis quelque temps!
Santé: la relaxation vous aide à améliorer votre vitalité.

LION
22 juillet-21 août

Amour: le climat est aux malentendus avec un rapport de force. Certaines seront tiraillées entre l'envie de goûter à des plaisirs défendus et leur envie de sécurité. Un homme peut leur faire battre le cœur, mais son sport préféré, c'est l'infidélité!
Travail: ne vous laissez pas rouler dans la farine, n'écoutez pas le chant des sirènes qui veulent engloutir vos économies. Par bonheur, la voix de la raison vous évite de croire en des projets mirobolants mais peu sérieux.
Santé: ne forcez pas à la gym.

SAGITTAIRE
23 nov.-20 déc.

Amour: vous passez tout votre temps avec les copines... Vous échangez vos vêtements, vos problèmes, vos recettes, vos secrets! Avec votre homme, vous devenez la reine de la solidarité.
Travail: votre credo? Agir en équipe. Dynamisme débordant, enthousiasme partagé, vos collègues solliciteront votre concours pour les seconder dans leurs fonctions. La période se prête aussi aux tractations financières.
Santé: décidez donc de vous nourrir de façon saine, de dormir et pratiquer un peu de sport.

TAUREAU
21 avril-20 mai

Amour: vous êtes gâtée! Les bons aspects de Vénus et Mars pour la passion se mêlent à ceux de Jupiter pour la chance. Pour couronner le tout, Pluton saupoudre le tout d'émotion. Votre vie amoureuse est bouleversée!
Travail: le calme, la réflexion, la mise à jour permanente vous aident à affronter les jaloux de service. Demandez conseil... et suivez-les car, si vous faites preuve de bonne volonté, la réussite vous attend.
Santé: allez, de l'exercice! Vous y trouverez beaucoup de plaisir.

VIERGE
22 août-22 sept.

Amour: Vénus en signe ami vous promet encore des délices, des sentiments intenses. Cette planète relance vos amours. Vous mêlez avec bonheur romantisme, passion physique et sérénité.
Travail: vos nouvelles relations vous ouvrent des portes, avec des développements inattendus à la clé! La semaine sera riche d'échanges. Vous vous adaptez à des nouvelles conditions de vie dans une certaine liberté de ton et de désirs.
Santé: détendez-vous, dansez et pensez aux câlins.

CAPRICORNE
21 déc.-19 janv.

Amour: votre pouvoir de séduction est à son comble. Une passion fiévreuse s'empare de vous. A la fois, cela vous trouble, mais plaît infiniment à la passionnée qui sommeille en vous. Seule? Pas pour longtemps!
Travail: un contrat en voie de négociation prend forme. Vos points forts: la poursuite de vos buts, votre esprit d'initiative, votre vivacité et une pincée de chance. Ce panachage d'atouts vous promet la réussite.
Santé: les planètes vous donnent l'énergie d'entreprendre.

GÉMEAUX
21 mai-20 juin

Amour: vous devenez compatissante, votre côté don Quichotte peut s'exercer pleinement. Vous prenez en charge une amie dont le couple bat de l'aile et qui a besoin de quelqu'un comme vous pour lui remonter le moral.
Travail: quelque chose commence à prendre forme? Une réponse débloque un projet? Une autorisation se précise, se colore, et un dessein prend forme. Vous saurez vous poser les bonnes questions.
Santé: la marche au grand air fera le plus grand bien à votre corps et à votre moral.

BALANCE
23 sept.-22 oct.

Amour: une grande satisfaction se profile, tout autant gratifiante pour votre amour-propre que pour votre amour tout court. Du coup, vous vous sentez bien plus libre, vous vous livrez davantage et osez enfin vous montrer telle que vous êtes.
Travail: vous agissez efficacement. Sur le plan social ou financier, tirez les sonnettes, frappez aux portes, trouvez un terrain d'entente. Une situation se met en place: une association, un partenariat peut se concrétiser.
Santé: marche ou vélo?

VERSEAU
20 janv.-19 fév.

Amour: l'heure est au conflit... En couple, refusez les rapports de force. Célibataire, faites attention, ne vous lancez pas dans une histoire passionnelle.
Travail: une déception vous pend au nez. Prime riquiqui, promo qui vous passe sous le nez! Concentrez-vous sur les choses à modifier et à améliorer dans votre statu quo. Examinez les finances du conjoint ou de l'associé. Prenez aussi patience dans une transaction qui traîne!
Santé: ralentissez vraiment les activités trop remuantes.

CANCER
21 juin-21 juillet

Amour: les planètes se bousculent au portillon pour vous rendre la vie agréable. Attendez-vous à des surprises: une lettre, une proposition d'escapade, un voyage éclair, autant de promesses d'ententes ou de rencontres, de conciliations ou de réconciliations.
Travail: les affaires vont bien, des amis sont là pour vous mettre en avant et vous aider à vous exprimer et réaliser un projet. En plus, votre escarcelle se remplit, alors tout est possible!
Santé: bonnes énergies intellectuelles et physiques.

SCORPION
23 oct.-22 nov.

Amour: le duo Mars et Vénus ne joue pas en votre faveur. Ici, il signe les passions difficiles, voire douloureuses. Saurez-vous transformer ce raz de marée en lac de tendresse apaisant? Vous seule le déciderez...
Travail: gare à vos dépenses! Vos coups de tête risquent d'être ruineux. Qu'il s'agisse de travail ou d'investissement, soyez d'une prudence de Sioux et, avant de signer un contrat, sachez lire entre les lignes.
Santé: ménagez votre foie, il a besoin de se reposer.

POISSONS
20 fév.-20 mars

Amour: une phase excitante! Ça bouge bien dans votre vie sentimentale, à tel point que vous séduisez à tout va. Une escapade avec l'être aimé serait dans les cordes de votre Ciel. Des amis pourraient même s'y greffer.
Travail: pourquoi ne pas vous ouvrir sur l'extérieur, l'étranger? Misez sur les voyages, sur les relations et les contacts. Profitez de cette phase clémente pour régler les problèmes administratifs en suspens.
Santé: au menu, relaxation, gym et soins pour être en forme.

CE QUI VA CHANGER!

GRANDEUR RÉELLE

Réf. 80

Réf. 520

Réf. 95

Quelques bijoux extraits de notre catalogue de plus de 60 modèles homme et femme.

LA PIERRE DU NORD montée sur de merveilleux BIJOUX peut vous apporter...

... LA RÉUSSITE
L'AMITIÉ
L'AMOUR
LA CHANCE
LE BONHEUR...

PLUS QU'UN BIJOU, LA PIERRE DU NORD A TRANSFORMÉ LEUR VIE

Des milliers de lettres...

Tous les jours, des témoignages bouleversants nous parviennent, de personnes qui non seulement nous autorisent à publier leurs lettres avec leurs nom et leur adresse*, mais aussi vous invitent à découvrir a votre tour la PIERRE DU NORD.Ce sont des extraits de quelques-unes de ces lettres AUTHENTIFIÉES PAR HUISSIER qui figurent ci-dessous. Ces témoignages sont authentiques et parlent d 'eux-mêmes.

* Par respect vis-à-vis de nos clients, les photos des témoignages sont floues et seules figurent les initiales des noms.

UNE MULTITUDES DE BIENFAITS

Je viens pour la deuxième fois vous remercier des bienfaits de la PIERRE DU NORD, laquelle me donne une multitude de bienfaits à moi et à mon entourage. Tout d'abord vos bijoux montés avec la PIERRE DU NORD sont très jolis et m'apportent le principal, l'énergie, l'intuition, ajoutez à cela le magnétisme j'en ai beaucoup depuis plus d'un an que je porte votre PIERRE elle ne fait qu'amplifier mes connaissances.

M. C. G/31000

TOUT SEMBLE S'ARRANGER

Depuis l'acquisition de ce bijou il y a maintenant 2 ans, date à laquelle je traversais une mauvaise période, ma vie a immédiatement été bouleversée. Le magnétisme de cette pierre a chassé mes peines et mes angoisses pour faire place à des sentiments de bonheur, de joie et de gaieté. J'ai réussi ma vie professionnelle. Je vis enfin heureuse et entourée d'amis. La PIERRE DU NORD, c'est une nouvelle vie qui commence avec pleins de nouveaux espoirs. Merci à elle et à ce qu'elle me procure. Mlle M.-N./23000

DEPUIS PLUS DE 25 ANS...

Je porte la PIERRE DU NORD sur moi, en médaille avec une autre zodiacale, et j'ai toujours ressenti son bienfait magnétique à tout moment. J'ai pu avec plaisir offrir un de ces bijoux à ceux qui me sont proches afin de les protéger eux aussi. Merci à la PIERRE DU NORD.

Mme Y.T./06000

DES EFFETS BÉNÉFIQUES

Je vous donne mon opinion au sujet de la PIERRE DU NORD, cette pierre magnétique que je possède depuis 1968. J'avoue que j'étais sceptique lors de cet achat et surtout anxieux de connaître les effets bénéfiques de cette pierre dont j'entendais beaucoup parler depuis si longtemps. La maison PIERRE DU NORD est une bijouterie qui est très sérieuse, la pierre a des effets bénéfiques dont je peux parler depuis que je la porte (25 ans). Je suis très fier de vous le prouver et de vous l'écrire de ma propre main.

M. et Mme F.E./03000

NOTRE VIE A CHANGÉ

Depuis que nous avons la PIERRE DU NORD, mon mari et moi, notre vie a changé... J'ai offert la pierre le 10 mai 86 à mon mari, le 13 nous avions un travail stable en étant batelier, fin 86 nous avons acheté un autre bateau. Depuis que je la porte je suis plus sûre de moi et mon mari apprécie beaucoup, notre vie de couple s'est améliorée. Par la suite, je compte en offrir à mes trois enfants pour réussir leurs études et leur vie de tous les jours. Je sais maintenant que la PIERRE DU NORD peut les aider. J'espère de tout mon cœur qu'elle fera encore beaucoup de gens heureux. Mes remerciements sincères pour nous avoir fait connaître la PIERRE DU NORD.

Mme V.G., 78000 B

GRATUIT

- LE CATALOGUE : Tous les modèles de BIJOUX.
- LE LIVRE D'OR : Témoignages ÉTONNANTS.

LE MAGNÉTISME NATUREL DE LA PIERRE DU NORD

Le magnétisme, c'est comme l'électricité ça se constate: $Fe^2 O^4$ est le symbole de la magnétite, PIERRE NATURELLE dotée d'une charge magnétique puissante à laquelle tous les êtres vivants sont sensibles. C'est ainsi que le prof. Kirlian a pu prouver que la modification du champ magnétique entraînait une modification du comportement.

Tout comme le minerai de plomb ou le radium, la magnétite – donc la PIERRE DU NORD – dégage une énergie magnétique. Fragment de magnétite extraite des gisements de Kiruna Vaara en Laponie suédoise, la PIERRE DU NORD sera pour vous, "comme elle l'est déjà pour plus d'un million de personnes" beaucoup PLUS qu'un bijou plaqué or ou argent.

GARANTIE UNIQUE

NOTRE GARANTIE EST UNIQUE. PEUT-ÊTRE LA SEULE AU MONDE

C'est pourquoi si vous nous renvoyiez votre bijou – **sans limite de date** – vous seriez remboursé.

- **IMMÉDIATEMENT**
- **INTÉGRALEMENT**
- **SANS DISCUSSION**

Notre maison créée en 1930 n'est pas à comparer avec d'autres établissements nés ces dernières années qui vendent des articles qui pourraient être confondus avec la

PIERRE MAGNÉTIQUE ET NATURELLE DU NORD

mais qui n'ont aucun point commun

Vous ne risquez donc strictement rien en demandant à recevoir notre documentation pour être complètement informé.

DONNEZ UN NOUVEL ÉCLAT A VOTRE VIE!

N'hésitez pas

DÉCOUPEZ...

Réponse rapide sous 48 heures

POUR VOUS IL EST GRATUIT

Le Livre d'Or rassemble quelques-unes des lettres les plus significatives reçues par la PIERRE DU NORD. Pour le recevoir, complétez et renvoyez ce coupon à :

LA PIERRE DU NORD - B.P. 221 - 74105 ANNEMASSE CEDEX

OUI Je désire recevoir GRATUITEMENT et sans aucune obligation de ma part, votre LIVRE D'OR, ainsi qu'une documentation sur vos bijoux exclusifs.

☐ Mme ☐ Mlle ☐ M.

NX 09 06

Nom ----------

Adresse ----------

Ville ---------- Code postal ----------

TOTALEMENT GRATUIT
N'ENVOYEZ NI TIMBRE NI ARGENT AVEC LE COUPON

VENTE EXCLUSIVE PAR CORRESPONDANCE

LA PIERRE DU NORD
B.P. 221
74105 ANNEMASSE CEDEX

La Pierre du Nord - 86 route de Bonneville - 74100 Annemasse - Tél. (00 33) 450 37 48 29

Conformément à la loi Informatique et libertés du 6 janvier 1978 (art. 27), vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant.